Isographie des hommes célèbres ou collection de fac-similé de lettres autographes et de signatures.

Contributors

Bérard, S. 1783-1859.
Châteaugiron, René Charles Hippolyte Le Prestre, Marquis de, 1776?-1848.
Duchesne, Jean, 1779-1855.
Trémisot.

Publication/Creation

Paris : A. Mesnier, 1828-1830.

Persistent URL

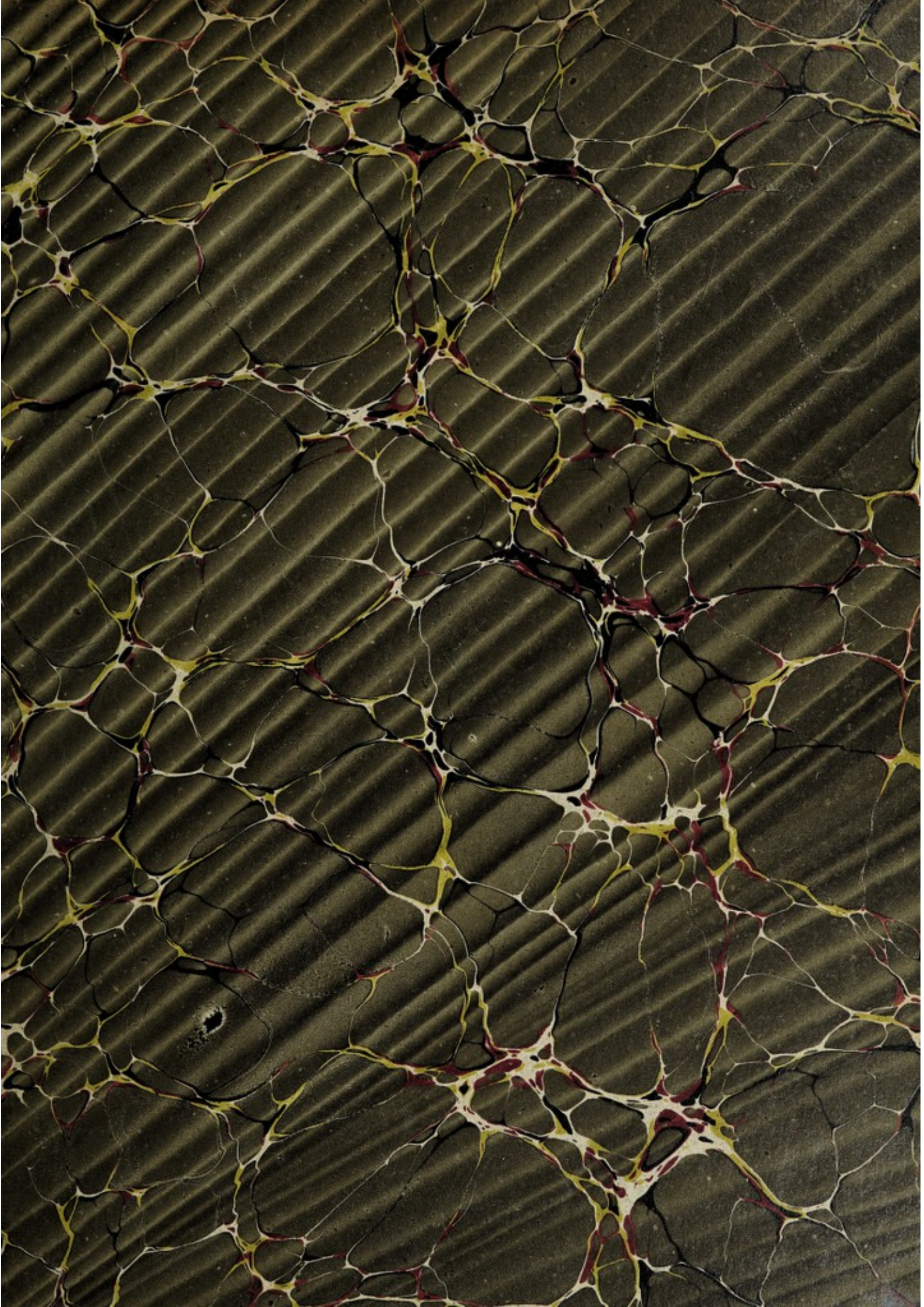
https://wellcomecollection.org/works/sq6cb25e

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org



13311/D

XIV. 7

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30456447_0002

ISOGRAPHIE

des

Hommes Célèbres

ou

COLLECTION de FAC-SIMILE

De Lettres Autographes

et de

SIGNATURES

Tome II.

PARIS

ALEXANDRE MESNIER, Libraire,
Place de la Bourse.

1828—1830.

Edgeworth de Firmont (Henri Essex Abbé)

né à Edgeworthstown (Irlande) en 1745; mort en 1807.

Mitau 12 Mai 1807/-

J'ai reçu dernièrement deux lettres datées de votre ville, l'une de Mr de Franoux curé de Blayes, Dioc de S Dié, et l'autre de Madame Aÿ, que réclament en commun, les bontés de notre Maître, quoique tout aussi pauvres qu'eux. Ne connoissant pas les deux individus, et ne pouvant juger, sur toute autre distances, des titres qu'ils peuvent avoir, je crois que le parti le plus simple et le plus sage est de vous en renvoyer le jugement

Je vous envois donc, Monsieur, toute ouverte la lettre que je leur écris. Si vous trouvés qu'ils méritent le faible secours que je leur annonce de la part de S A R, tirés la somme sur Mr l'Evêque de Nancy, et faites la leur passer; quand vous l'aurés reçue. Si au contraire vous pensés que leurs besoins ne méritent pas qu'on s'en occupe dans un moment tel que celui-ci, où il y a tant de malheureux, et si peu de moyens, brulés tout simplement ma lettre et regardés l'inclose comme non avenue.

Agréés encore une fois, Monsieur le Vicomte, l'hommage du respect profond avec lequel je suis Votre très humble très obéissant serviteur

L'Abbé Edgeworth de Firmont

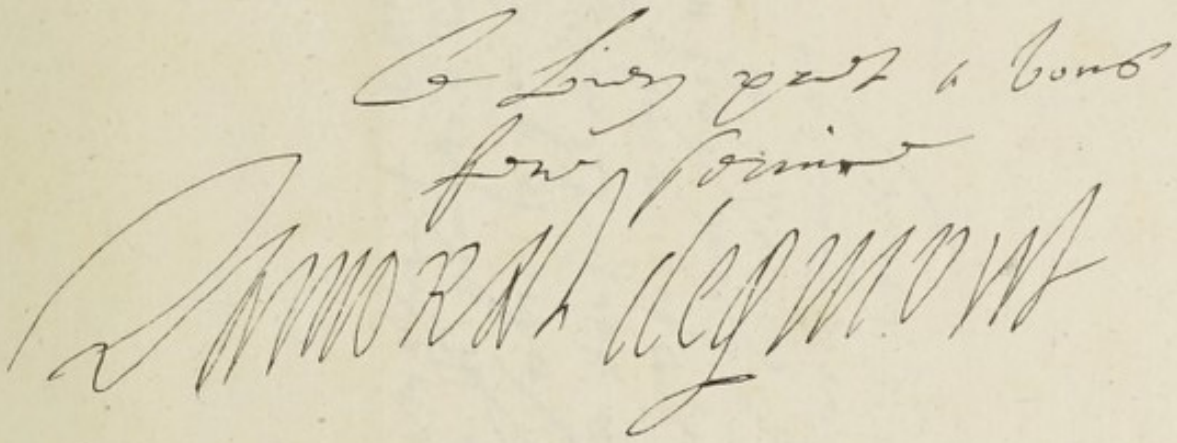
A Mr le Cte de Montjustin

Collon de Mr de Chateaugiron

Egmont (Lamoral, Comte d')

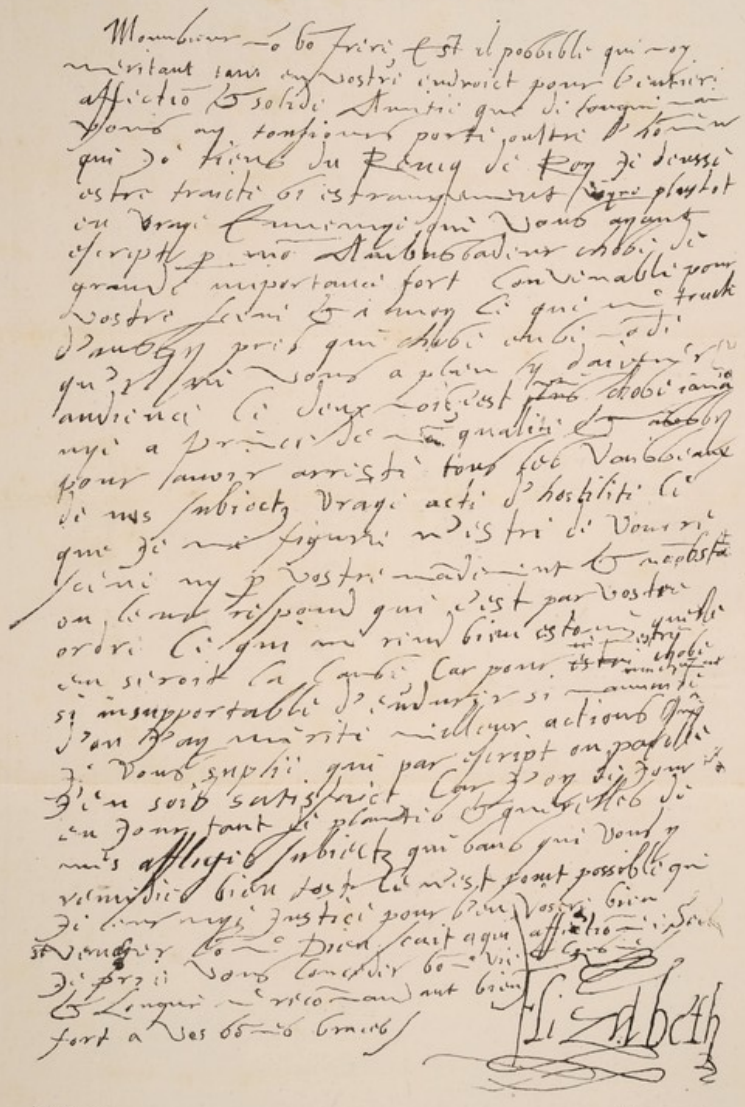
né en 1522, mort à Bruxelles en 1568.

Signature au bas d'une lettre écrite de Bruxelles, le 12 Octobre 1559, au Connétable de Montmorency



Bibliothèque du Roi

Elisabeth, Reine d'Angleterre,
née en 1533 ; morte à Richemond en 1603.



A. Mami iv

Bibliothèque du Roi.

Enghien (Louis Antoine Henri de Bourbon, Duc d')

né à Chantilli en 1772, mort à Vincennes en 1804.

Waldsée ce 31 juillet a 1 heure (1796)

je vous envoye cher papa le rapport du détachement d'ollendorf. vous verrez que nous ne serons probablement pas attaqués de la journée. le libertin que vous m'annoncez s'est echappé avant d'arriver il sera retourné vous faire sa cour, ainsi qu'à m^lle de Solemy dont il est très épris. je suis très content que nous restions ici car nous y sommes comme des coqs en patte vous ne me mandez pas si vous êtes bien la bas. sans doutte encore dans quelqu'abbaye. les quart. qu'on sont tres commodes par ici, il est facheux que ce ne soit pas en vainqueurs que nous les habitions.

L. Ah de Bourbon

au Prince de Condé son père.

Coll^on de M^r la Ctesse Boni de Castellane.

Entrecasteaux (Joseph Antoine Bruni d')

né à Aix vers 1739; mort dans l'île de Java en 1793.

A Mr Cochet, Avocat

Collon de Mr. Lucas de Montigny

Eon de Beaumont (Charles Geneviève Louise Auguste André Timothée d')

né à Tonnerre en 1728, mort à Londres en 1810.

Monseigneur

Les ordres dont vous m'avez fait la grace de m'honorer par votre lettre du 14. de ce mois que je receus hier ont eté executez. Je me rendis sur le champ chez M. Berryer, qui apres en avoir pris lecture me chargea d'avoir l'honneur de vous assurer qu'il se porteroit toujours avec zele et en toute occasion a faire tout ce qui pourroit vous plaire, et comme vous ne desirez pas que votre nom paroisse dans cette affaire, et qu'il faut absolument un ordre du Roy, que le Magistrat ne peut demander que sur un memoire signé de quelqu'un de la famille du mauvais sujet qu'il est question de faire enfermer, nous convinsmes que j'aurois l'honneur de vous en informer, affin que vous ayez la bonté de charger quelqu'un de confiance icy de venir me trouver, avec qui je concerteray ce memoire et qui puisse le signer,

J'attendray donc vos ordres Monseigneur, et la personne q. vous plaira charger de venir traitter cette affaire avec moy. J'ose me flatter que vous ne doutez pas de l'empressement que j'y aporteray personne au monde n'ayant l'honneur d'estre avec plus de zéle ny avec un plus profond respect

Monseigneur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur DEON

a Paris 19. octob. 1749.

rüe de Louis le grand.

à Mgr.....

Collon de Mr Favart.

Epée (Charles Michel, abbé de l')
né à Versailles en 1712, mort à Paris en 1789.

---

ce 7. juin 1769

Monsieur

J'ai l'honneur de vous envoïer la premiere
lettre de Monsieur l'abbé Ballin, dont
vous aver déja eu la bonté de faire usage,
et la seconde que j'ai reçue de lui en
réponse à celle de magart, qui lui vendoit
compte des demarches, que vous aviez bien
voulu faire pour lui!
Je vous prie, Monsieur, de consommer
cette affaire, s'il est possible. En rendant
service à Monsieur Ballin vous obligerez
sensiblement celui qui a l'honneur d'être
avec une vraïe consideration

Monsieur

Votre très humble
et très obéissant serviteur De l'Epée

Coll.on de Mr. Ducheune

Epernon (Jean Louis de Nogaret de la Valette, Duc d')
né en Languedoc en 1554 ; mort à Loches en 1642.

Madame sen allant monsr hotteman vous trouuer
Je ne lay voullu laisser partir sans vous faire
ce mot qui ne sera a aultre Intension que pourrou
asseurer de la tresaffectionne volunte que Jay de
vous faire seruice en tout ce que vous Jugeres que
Je vous seray propre dont Je vous supplie prendre
telle asseurance que sil sen estoit ensuiuy quelque
bon effect et attaudent quelque bonne occasion pour
vous faire parroistre mon Intenon apres vous auoir
humblement baise les mains Je priere dieu vous donner

Madame en sante tresheureuse et tresdonque vie
mezieres ce xi me Jour de Juillet 1683

Vostre humble et vous fer
seruice Louis de Lavalette

Collon de Mr. de Chateaugiron.

Erasme (Didier)

né à Rotterdam en 1467, mort à Bâle en 1536.

Quid ais Bonifaci charissime! An me nō sollicitū habere
vel eor animę meę pars! Ex inestimabilem thesau
rum amitterem, si quid secus accideret! Hic video
omnes minime sollicitos, at ego nō possum omnem
curam ponere, dū hęc exordia mecū reputo
Tua Pallas suggeret animo tuo quod maxime oru
rem tuam. Hieronymus Frobenius habet ī manib
pecunię meę. ī auro 198 coronatos solatos, et 71
coronatos ī Astonibus, aū 70. vuriatis. Opinor te
navigio pnōturū Neapolim, reliquū iter tutū e
Gratū esset si eam pecuniam tecū adferas. Nedu
qd hieronymo bellatori pfectos possit accidere. A quo
officio si quidq est quūr abhorreas, malim tamen
eam pecuniam vel apud te vel apud socerū tuū es
Bene vale aūfratre Basileo. et uxore Quicqd a m
pstari poterit, scito tibi paratissimū esse
Gaudeo te nōdū exisse Nam hoc īdicarat qdā agi

Scripsi hieronymo de pecunia.
si vdo monueris, dabit

Erasmus vero tuus.

à Boniface Amerbach

Bibliothèque publique de B

Espinasse (Mlle Julie Jeanne Eléonore de l')
née en 1732, morte en 1776.

Lundi

il le faut avouer, j'aime a la folie mon plaisir, il ne me permet pas une negligence, il me donne de la prevoyance, et il me solicite de prier monsieur l'abbé arnaud de me donner quelques moments aujourd'hui, je serai privée de le voir tout ces jours ci, et il m'a deja derobé samedi; demain je vais passer la journée a la campagne et jeudi et vendredi, je trouve en verité que c'est batre la campagne que de se priver de plaisir positif et sensible de voir les gens qu'on aime pour en aller chercher qui ne se souvent pas de vous, mais on appelle cela convenance, c'est synonime a platitude; venés je vous en prie me consoler et me donner courage et faites moi la grace d'instruire monsieur Luard de ma marche s'il est a paris. pardon de ce grisonage et de mon importunité.

de lespinasse

à l'Abbé Arnaud.

Collon de M. le Vte Morel de Vindé.

Essex (Robert Devereux Comte d')

né à Northewood en 1567, décapité à Londres, en 1601.

Upon Wensday I meane to goe to the Camp wch I do
humbly desire you to further for as you will know
if it is not now fitt for me to tarry here
from Court house at midnight this 29th of July. 1598

Musée britannique, Coll.on Harleyenne.

Estaing (Charles Hector, Comte d')

Amiral de France

Né à Ruvel (Auvergne) en 1729, Mort à Lais, le 28 Avril 1794.

Monsieur

Agréés l'hommage de mes remercimens. la lettre du Roi au commandant du Port est un preservatif digne de la Majesté. elle est faite non seulement pour arrêter, mais pour rappeller. il est digne encore, j'ose le dire, du caractère du Roi que nous avons le bonheur d'avoir, d'attendre avec bienfaisance, justice, et bonté, un effet qui peut être plus ou moins prompt. cet effet est sans doute indubitable, il n'existe pas un seul matelot dont le cœur ne soit profondement ému et persuadé, en lisant, = vous auriés regardé comme un crime de résister a ses ordres, vous ne vous refuserés pas a ses instances = tous, j'en réponds, croyent, et veullent être les = vrais amis = du Roi: mais les égaremens de l'honneur sont longtemps excusables, ils sollicitent la patience.

L'honneur, a fait éxécuter de si grandes choses aux officiers de la Marine françoise, que ses égaremens sont tous déplorables qu'ils peuvent être aujourd'hui sont les gages sacrés, et respectables de ce que produira bientost l'esprit public. un métier

dont le premier des merittes, et peut être le plus grand des sacrifices, est de se dévouer habituellement a tous les genres de privations, donne, a ceux qui le font une grande tenacité dans le caractere: le Roi sçait combien elle est peut être utile aux talents qui ont souvent tous les éléments a combattre.

vous ne laisserés surement pas ignorer Monsieur que ces talents sont un thrésor d'autant plus précieux qu'il ne peut être remplacé qu'après un demi siecle. les representants de la Nation, et le Ministre de la Marine en doivent compte au Peuple Francois, et a la postérité.

je suis avec respect

Monsieur

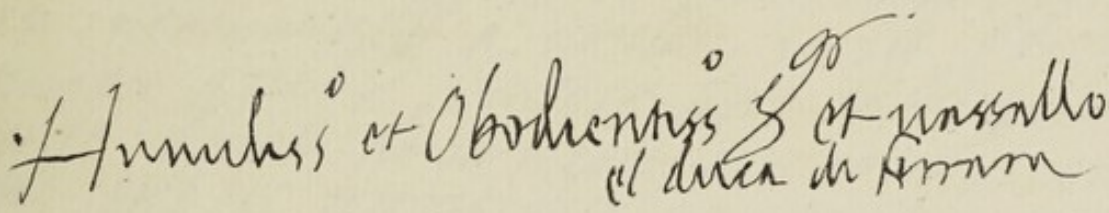
Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Estaing

a paris ce 15 8bre 1791

Este (Alphonse II d') Duc de Ferare
né en 1533, mort en 1597.

Souscription d'une lettre adressée au Duc de Montmorency en date de Ferare, le 21 Mars 1557.



Bibliothèque Royale.

Estrées (Gabrielle d')

née vers 1571; morte à Paris en 1599.

Monsieur au mesme tamps que jay reseu la lestr
que vous mavés fait lonneur de mescrire je
voy estoit en se lieu a qui jay chot que javes
eu de vos nouvelle sur le chaufage qui luy a
plus de macorder et que ces officiers de la forest
fesoit les froist a donner leur advis conforme
a son intansion il a voulu vous temoigner le
nouveau quelle lestoit par selle que je vous
envoye ecrite de sa main suivant laquelle je
vous suplie monsieur y vouloir aporter
se que je me suis promis de vous sur
lasurance que mes aves donnee a coy jay plus
de confiance en tout le reste [illegible] que fesant
lonneur de croire que je ne manqueray jamais
a vous randre le bienhumble service que
je vous ay voisé cant il vous plera de partir
vos commandement a coy jobeiray et baise bien
humblement vos mains et suis

Monsieur

de maubuison ce
premier jour de mars

Vostre bienhumble servante
H Destrées

Bibliothèque du Roi.

Eugène (François de Savoie, prince)
né à Paris en 1663 ; mort à Vienne en 1736.

Monsieur

Je vous suis tres obligé de la part
que vous prenez aux heureux
succez de cette campagne,
je vous prie de marquer a
tous ceux, qui on temoignez
de s'interesser a toutte
qui s'est passé, que je suis
tres sensible a l'honneur
de leur souvenir. j'aprend
aussi avec beaucoup de plaisir
qu'on souhaiteroit chez
vous, d'etre ecouté ici.
pourveu qu'on soit dans
des veritables dispositions

Collon de Mde Dolomieu.

~~[illegible]~~ de s'expliquer
d'une maniere convenable,
je me persuade, qu'ij
l'on ne s'eloignera pas
a ij prêter l'oreille. je suis
touché de la mort, ilu jeun
prince Joseph, je vous prie
de temoigner a m.r et a
madame la princesse de
carignan combien que je
ressent la perte, qu'ils
viennent de faire, et je suis
etc.

Eugene de Savoye

Euler (Léonard)

né à Bâle en 1707, mort à Berlin en 1783.

Monsieur

Ayant été jusqu'ici Votre debiteur, je n'ai pas osé Vous declarer, que je serois bien aise d'accepter l'honneur d'être membre de la Societe Royale des Sciences de Londres, sachant fort bien que la reception coute de l'argent ainsi si la chose se peut faire sans Vous causer la moindre peine je Vous prie de faire les depenses sur le conte des allmanacs. Pour le reste, Vous concevres aisement, que Vous m'avez excité un trop grand appetit pour cet excellent Tabac d'Angleterre, que Vous m'avres destiné: et que j'ai été si malheureux de n'en rien gouter; pour ne pas souhaiter, d'en jouir réellement. Mais je Vous prie de prendre cette declaration en vrai Amy, et de n'y reflechir, qu'en cas, que cela se puisse faire aussi aisement, que la remise de l'argent contant, et même du Tabac pour 12 à 20 Ecus me suffira pour asses asses long tems. Au reste j'ai l'honneur de Vous assurer du tres parfait attachement, avec lequel je suis

Monsieur

Berlin ce 19 Nov. 1746.

Votre très humble & très obéissant serviteur L. Euler

à M. Wetstein, Bibliothécaire du Prince de Galles

Coll.on de M. Champollion Figeac.

Fabert (Abraham)

né à Metz en 1599; mort à Sedan en 1662.

A Sedan le 20. novembre 1661

Monsieur

Jescris au s.r Guillau que ie tirerez des lettres de change sur luy pour les vingt mille liburs quil a redeuées par vostre ordre pour estre employées icy selon le memoire que iay redeu de Monsieur le Tellier. ainsy monsieur vous debuez estre en repos de cette somme de laquelle ce pauure peuple profitera dune partie par la grace que vous luy avez fait de proposer a sa Majestez de prendre icy les choses que cella doibt payer. Je ne me sens pas moins obligé du bien que vous faitte a ces pauures gens la, que de lobligation que ie vous ay pour mon assignation sur le Dom gratuit dartois. asseurez vous monsieur que ie redens comme ie doibs ces tesmoignages de bonté quil vous plait me donner & que personne ne sera iamais plus parfaittement que ie le suis

Monsieur

Vostre tres humble & tres affectionné
Serviteur Fabert

A Colbert.

Bibliothèque du Roi.

Fabre-d'Eglantine (Philippe François Nazaire)

né à Carcassonne en 1755, mort à Paris en 1794.

A M.GR. TURGOT

CONTROLLEUR GÉNÉRAL DES FINANCES

EPÎTRE

Tandis que dans les bras d'une lâche paresse
Le noble dédaigneux mollement reposait;
Tandis qu'en ses repas l'opulence exposait
Et le faste et le vice avec délicatesse;
Qu'un fat ennorgueilli de sa fraiche richesse
De cent plaisirs honteux, bassement s'amusait;
Tandis qu'un mi-robin, un facteur de requête,
Transformant en bijoux, les biens de ses clients,
Attifait de pompons, chargeait de diamans
Et la tête et les pieds d'une épouse coquette,
Dont il égare ainsi les mœurs et le bon sens:
Tandis qu'un Bannerêt, du fond de sa province,
Nargeant de ses vassaux les piteuses clameurs,
Achetant un char d'or au prix de leurs sueurs,
Accourait vers Paris, pour y singer le Prince:
Tandis que le marchand promenait tour-à-tour,
D'une Laïs à l'autre un sot libertinage,
Qu'esclave de ses sens, enflammé sans amour,
Sur un bilan adroit fondé de jour en-jour,
Il volait ses amis pour la femme qu'il gage:
J'ai vu, sur nos chemins, l'indigent villageois,
Accablé sous le faix d'un travail sans salaire,
De ses propres secours privé dans sa misère,
Et mourir de fatigue et de faim à-la-fois:
J'ai vû ce malheureux, honteux d'un esclavage
Que par un choix injuste on osait ordonner,
Arrosant de ses pleurs, un insipide ouvrage,
Au sombre desespoir prêt à s'abandonner;
Je l'ai vû frémissant de douleur et de rage
À l'aspect des soldats, qui loin de son ménage,
À ce travail ingrat accouraient le traîner.
Pour punir un instant de désobéissance,
J'ai vu des hommes durs, dont l'affreuse équité,
Au mépris de l'honneur et de l'humanité

Collon de M. de Chateaugiron.

Vendaient le seul grabât qui fût en sa puissance
Et lui ravissaient tout... jusqu'à sa liberté.
Oui, tel était le sort de ces hommes utiles,
Dont les pénibles soins, dignes d'un meilleur prix,
Nourrissent tous les jours, et l'habitant des Villes,
Et les Grands.... dont peut-être il n'a que les mépris.
L'homme sensible et fier, l'homme équitable et sage
Gémissaient de ces maux, dans nos champs répandus,
Mais contre des conseils, injustes, absolus,
Dont le vernis du bien a coloré l'ouvrage,
Louis de la sagesse a-t'il quelque avantage?
Pour les faire avorter, pour les voir abbattus,
Il fallait de TURGOT, le coeur et le courage
Il fallait de LOUIS, les moeurs, et les vertus.

Par son très humble et très obéissant
serviteur Fabre d'Eglantine

Fabricius (Jean Albert)

né à Leipsig en 1668, mort à Hambourg en 1736.

Reverendo atq Eruditissimo Viro

BERNHARDO de MONTFAUCON

S. P. D.

Jo. Albertus Fabricius.

Observantiam & amorem meum Tibi constanter addictum testaturus, Vir praeclarissime proverite de sacris externisq litteris, atq eruditum & honestum prolumq hominem Tibi commendaturus, hac Epistola Tuos labores utilitati publicae unice consecratos tantisper interpellare audeo. Georgius is est Wallinus, Svecus, filius Parentis cognominis, senis Venerandi, cuiq inspectioni Norlandiae Occidentalis atq Lapponicae Ecclesiae subjectae sunt. Ipse jam à multis annis Theologiam docuit in patria, lumbrationibus etiam nonnullis, quae typis exscriptae sunt, vires expertus ingenii, sed plura & majora, si Deus largiatur vitam ipsi, Sveciaeq Salaymiam, praestiturus. Hic in itinere suo quod per meliores Europae partes instituit literario, plurimum merito Lutetiae tribuit vestrae, atq ex consuetudine cum viris eruditissimis, quorum in vestra urbe tantus est proventus, non exiguam utilitatem capere se posse confidit, longe maximam vero ex Tua, qui doctrina, ingenio meritorumq laudibus tantum supra caeteros emines, quantum magnitudini illorum omnes concedunt. Hunc igitur amicum meum & nuper per aliquot menses contubernalem ut benevolentiâ digneris Tua, atq humanitate complectaris, vehementer à Te peto, bonique publici causa vegetam Tibi senectutem et prosperiora omnia à summo chorago nostro ac datore omnis boni muneris Deo apprecor. Amplissimus Widovius noster conceptissima Te impertit salutem atq valere peros Scripsi Hamburg. Jul. Imm. Anno Christiani cIↃ IↃ CCXXI.

au P. Montfaucon.

Bibliothèque du Roi.

Facciolati (Jacques)

né à Torreglia près Padoue en 1682, mort en 1769.

Ill.mo e Amm.mo S.r P.ron Col.mo

Riceuo lo Spirilegio de' Luoghi Critici, che sono nell'insigne opera di V. S., e la ringrazio co' più profondi sentimenti d'ossequio. Questo potrebbe servir di scorta a' Giornalisti di Lipsia & la relazione dell'Opera ma da qualche tempo quegli Atti son fatti miseram.te da persone, le quali, & paron dotte, fanno delle inettissime giunte e osservazioni. In occasione del nuouo anno fo all'E. V. un pieno augurio di felicità, desiderando che Dio signore la conservi & gloria della sua Chiesa e delle belle arti. Per me altro non desidero, che l'onor di potermi dire colla più umile e rassegnata ubbidienza

D. V. S.

Pad.a ult.o d'anno

Umil.mo Dev.mo Obb.mo Ser.re
Giacomo Facciolati

Coll.on de M. de Châteaugiron.

Falconet (Etienne Maurice) Sculpteur
né à Paris en 1716, mort à Paris en 1791.

Monsieur,

Quand vous reviendrez habiter Chatenay, vous m'aurez lu et jugé, au moins dans ce qui pourra vous interesser; alors nous en parlerons à loisir. Comme dans les endroits d'érudition, je ne marche guere que la preuve à la main, il vous sera d'autant plus aisé de voir si je broche, ou si je vais droit. Pour mes erreurs de quelque espèce qu'elles soient, je ne les connois pas; et vous pouvez croire que si en travaillant je les eusse apperçues, vous en trouveriez peu dans mon livre: Mais quelques ames charitables me les feront appercevoir; je les en remercie d'avance. Noter bien, Monsieur, que j'écris pour vous et pour les autres hommes honnêtes, instruits et qui pensent; jamais pour les pédans, ni pour les garçons perruquiers; encore moins pour les méchans, et pour ces olibrius qui toujours de mauvaise humeur et prévenus contre un sentiment nouveau, parce qu'il est nouveau, parlent sans cesse des arts où ils voyent comme dans un four: ce n'est pas à de tels lecteurs que j'offre mes Ecrits. Je continue la révision de mes volumes, attendu que je me propose une édition sans reproche, pour l'année 1882 ou 3; car une année de plus ou de moins n'est pas une affaire, quand on vise à la perfection. J'ose me flatter qu'alors vous voudrez bien être un de mes Souscripteurs.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Falconet

Chatenay, 5 Mars 1782.

à Mr. Mouette

Collon de Mr de Chateaugiron

Favart (Charles Simon)

né à Paris en 1710, mort à Paris en 1792.

à Mr. le Prévôt des Marchands.

Air. Mr Le Prevot des marchands.

Mr Le Prevôt des marchands
qui ne vous moquez pas des gens,
ayez egard a la suplique
d'un aveugle de soixante ans
auteur froid et melancolique
qui ne vit que de ses talents
Cent francs a moi, très mince auteur
taxé par votre imposteur!
me prend t-il donc pour un voltaire?
oh! s'il estime tout mes vers,
sa faveur ne me touche guere
ces honneurs sont pour moi trop chers.
a favart chetif chansonnier
qui de fonds n'a pas un denier,
cent francs! c'est passer la limite.
mais vous, monsieur, en pareil cas,
si l'on taxait votre mérite,
Tous vos biens ne suffiraient pas.

Collon de Mr. le Vte Morel de Vindé.

Je continue en preuve et je dis:
de tous les citoyens, les auteurs dramatiques
risquent le plus, gagnent le moins et payent
davantage, puis qu'on leur retient le quart net
de leurs faibles honnoraires sans les dispenser
de toutes les autres impositions. et cela est vrai.

Papa Favart

Paris ce 23. 8bre 1775

j'écris sur ce que je trouve et comme je puis
etant seul et aveugle plus que jamais

Favras (Thomas Mahé, Marquis de)

Né à Blois en 1745. Mort à Paris le 19 Fev 1790

Du Chatelet le 11 janvier 1790.

j'ai reçu, Ma chere Caroline ta lettre dattée de Samedi: tes chagrins sont trop violents, ta santé s'en altérera: tranquillise toi, calme tes sens, je ne suis plus sous ton même toit, mais enfin il est un cours aux vicissitudes humaines auquel il faut se résigner: je conviens qu'il seroit impossible de ne pas être ému par des événemens aussi extraordinaires que ceux qui nous arrivent; Mais enfin, Dieu et la bonne cause font tout l'espoir de l'innocent accusé. Mon interrogatoire a commencé Samedi Matin, il a été continué l'après Midi, et hyer dimanche après Midi la cloture s'en est faite après une séance la plus fatigante. Sa durée totale a été d'au moins quinze heures dont près de 6. hyer, je n'en pouvois plus en rentrant chez Moi. j'ai eû dès vendredi la permission d'appeller mon conseil: M. Gailliard de la Ferrière prévenu que j'avois jetté les yeux sur lui s'étoit rendu à la chambre du Chatelet, et s'est présenté à Moi aussitôt après la première séance pendant laquelle il m'avoit été fait lecture des accusations à ma charge; c'étoit le Matin il est entré un instant chez Moi; et en est sorti pour vaquer à quelques affaires, avant d'aller chez Ligny — avec lequel il m'a promis de revenir le soir, comme cela n'a pas manqué: le Procureur a assisté à tous les interrogatoires, uniquement pour l'entendre, car, il n'a pas le droit d'y prendre la parole, comme en effet il paroit assez naturel que ce soit un accusé qui seul réponde à un interrogatoire sur des faits à lui imputés; il m'avoit dit que, si on sortoit du texte des charges, j'étois libre d'observer que je n'avois à répondre qu'aux faits d'accusations; cela est souvent arrivé, il y a eû beaucoup de réflexions et observations les plus pointilleuses de la part du conseiller chargé de l'instruction de cette

à Madame la Marquise de Favras, née princesse d'Anhalt-Schauenbourg &c &c
à l'Abbaye St Germain.

Coll. de Mr A. Martin.

affaire; Mais n'importe j'y ai répondu comme au reste; ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que mes accusateurs sont nommés formellement et positivement comme tels, nombre et nombre de fois dans le cours de l'interrogatoire; et qu'en ayant requis acte à la clôture, il m'a été refusé. Quoiqu'il en soit, voila une affaire qui marche, le procureur et Ligny viendront aujourd'huy me voir après quelques démarches convenuës; et ce ne sera pas moi qui porterai du retard au jugement: ce sera malheureusement chose toujours trop éloignée; mais quand à toi, ma chere Caroline, je crois que tu ne tarderas pas à être déchargée d'accusation et remise en liberté; du moins mon procureur le pense ainsi, d'après les informations qu'il a déja prises. — je suis toujours au secret, quoiqu'il soit d'usage de le lever après mon interrogatoire; mais enfin, il faut se soumettre à tout. — je vais écrire à ma soeur dont je n'ai pas de nouvelles depuis plus de huit jours; je crains qu'elle ne soit malade, Ligny se plaint aussi de ne pas l'avoir vu depuis longtemps: et je lui recommanderai bien d'aller te prodiguer tous ses soins au premier moment où il sera permis de te voir. Songes, ma chere Caroline, qu'il faut se faire une raison, même de ses malheurs, de ses afflictions; tu accroitrois mes adversités si tu venois à tomber malade dans un moment où je ne pourrois te soigner; ménages-toi donc plus que jamais: songes que tu es une mere tendre et nécessaire à l'existence de tes enfans; ta fille que tu feras bien de prendre bientôt avec toi, formera en mon

absence ta Consolation; tu feras bien de t'entourer de tout ce qui sera propre à calmer les tourmens que ton ame éprouve par mon absence d'auprès de toi; d'ailleurs, il n'y a pas à douter, qu'à moins d'un secret perpétuel, tu pourras, dès que tu sera libre, me voir tant qu'il te plaira. — je t'assure souffrir beaucoup plus de te voir partager mon adversité, que de la Mienne personnelle; j'ai l'ame navrée de douleur de te voir tant d'amertumes dont tu ne peux attribuer la cause qu'à moi; ce n'est pas là le sort que je t'ai crû réservé, lors que l'accord et l'union de nos cœurs t'a fait préférer une existence aussi rétrécie que la Mienne, à celle qui te sembloit dévoluë par l'ordre naturel établi dans ce monde en faveur des souverains et de leur famille; mais, je t'en dédommagerai, s'il est possible, par d'autant plus de soins et de témoignages de tendresse, ne pouvant trop faire pour répondre à ceux que tu me prodigue: continuë moi, chere Caroline, des sentimens les plus précieux à mon cœur, et qui, dans mes peines, font la seule consolation de ton époux.

= Le Mis de Guerras,

= On m'avoit apporté au Chatelet une grande lettre timbrée Angleterre; l'ouverture en a été faite hyer publiquement au Chatelet; c'est une diatribe méchante un vrai libelle, voila tout, quand j'en aurai la copie, je te la ferai passer — elle est signée de je ne sçais quel nom, — petit fils de Nostra-damus &c

Fayette (Mlle Louise Motier de la)
née à morte à Chaillot en 1665.

Monsieur

Madame de motheville et
Mlle de la motte sont venue
ceans toute charmée de vre procedé
noble et genereux; et les plus
satisfaite du monde de la parolle
que vous leurs avés donnée
Je profite de cette ocasions pr
vous assurer de nos prieres et de nos
services et que son ne peut pas estre
avec plus de respect que je suis

Monsieur Vre tres humble et
obeissante servante en nre
Jesus Mr Louise Angelique Relatayeu
D G

de nre mon de
chaillot ce 22 me Janvier

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane.

Fayette (Marie Madeleine Pioche de la Vergne, Comtesse de la)
née en 1632, morte en 1693.

---

ce dimanche au soir

Je ne suis pas assés satisfaitte de ~~ce~~ que ie
vous dis hier en faile de la part que ie prens
a vos interest pour ne vous en rien dire de
particulier ie vous suplie donc destre
persuadee que personne du monde ne vous
estime plus que ie fais et que personne
du monde ne peut souhaitter d'auantage
que ~~vous~~ ie fais que vous la croyes au
nombre de vos veritables amies ie
deurois mettre seruante mais ce mot
la est au dessous de ce que ie sens et il
ny en a point quy vous puisse assés
bien expliquer a quel point ie mintere
a tout ce quy vous touche

De la Vergne

Coll^on de M. de Monmaqué

Félibien (Dom Michel)

né à Chartres en 1666, mort à St Germain-des-prés en 1719.

Monseigneur

J'apprends avec joye que Vostre Altesse a eu la bonté de se souvenir de moy dans la distribution des presens de l'histoire de sa Maison. C'est ce qui me fait prendre aussitost la plume Monseigneur pour vous en faire mes tres humbles remerciemes Je ne doute nullement que l'ouvrage ne reponde parfaitement à la dignité d'un si beau sujet et à la reputation de son auteur Tout ce qui se fait sous vos ordres, Monseigneur, se ressent du gousts exquis que vous avez toujours eu pour les belles choses.

je suis avec respect et reconnoissance

Monseigneur

De Vostre tres humble et tres obeissant serviteur
Fr. Michel Felibien mb

A Saint Denys
ce 12 Juin 1709

a Mr. le Cardinal de Bouillon.

Coll.on de M. de Monmerqué

Fénélon (François de Salignac de la Motte)

né à Fénélon en Vevey en 1651 ; mort à Cambray en 1715

Première page du manuscrit de Télémaque :

Calypso ne pouvoit se consoler du
depart d'Ulysse. dans sa douleur
elle se trouvoit malheureuse d'etre
immortelle. Sa grotte ne resonnoit
plus du doux chant de sa voix. les
Nymphes qui la servoient n'osoient
lui parler. elle se promenoit souvent
seule sur les gazons fleuris dont un
printemps eternel bordoit son isle.
souvent elle demeuroit immobile sur
le rivage de la mer sans cesse tournée
mais (ses) beaux lieux, loin de moderer sa
douleur ne faisoient que lui rappeller le triste
souvenir d'Ulysse qu'elle y avoit
vû tant de fois occupez d'elle.

Signature au bas d'une quittance de 3000ᵗ pour 3 mois de ses appointemens de Precepteur du Duc de Bourgogne, datée de Fontainebleau, le 1ᵉʳ octobre 1694.

François de Fenelon.

Bibliothèque du Roi.

Ferdinand Ier. Empereur d'Allemagne

né à Alcala en 1503, mort en 1564.

---

par le comendador meneses mon chamballan ay receu vre lre
et entendu vre arrivee en espaigne dont suis bien joieulx
Jay donc charge au present porteur mon grant escuier
vous aller veoir et visiter de ma part vous supliant
vous mettre en tel devoir vers lemperur monseigneur
que puisies pervenir a quelque bone pais et ce faisant
de ma part veulx envers sa mte. y tenir la main et
my emploier a ce quil sey condescende et ha jamais
demourer

Vre bon et humble cousin et amy

Ferdinand

Bibliothèque Royale.

Feuillade (François d'Aubusson, Duc de la)

Maréchal de France.

né vers 1633, mort en 1691.

Monsieur monsar
me fera plaisir de
passer est Comodité
a moy apartement
jay elui pour les
de la part du roy
Le mr duc de
la Feuillade

à Mr. Mansart

Communiqué par Mr. Duval

Fichte (Jean Théophile)

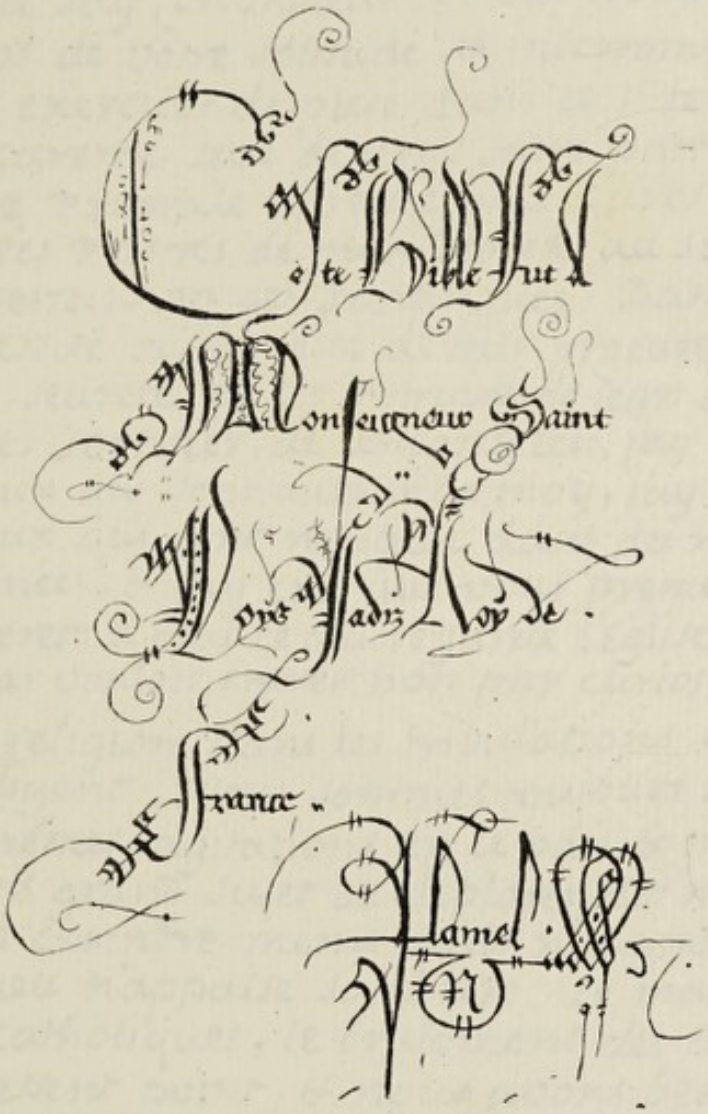
né à Rammenau (Lusace) en 1762, mort en 1814.

Collection de M. le Mis de Dolomieu.

Flamel (Nicolas)

né mort en 1418.

Annotation placée à la fin d'une bible manuscrite sur velin conservée à la Bibliothèque Royale.



Fléchier (Esprit)

né à Pernes en 1632 ; mort à Montpellier en 1710.

A Nismes ce 10 fev. 1704

Je ne say, Monsieur, si c'est troubler le repos de vôtre solitude, & interrompre vos exercices de pieté dans ce st temps de careme, que de vous faire part d'une lettre Pastorale adressée aux curés, & autres Prestres de mon Diocese au sujet de la persecution des Fanatiques. Dans la necessité ou j'ay esté de leur procurer quelque seureté, de les instruire de leur devoir de les fortifier, de les consoler, j'ay parlé a ceux qui sont autour de moy, j'ay ecrit a ceux qui sont refugiez dans des retraites eloignées, & j'ay cru que vous prendriez trop d'interest a tout ce qui regarde l'Eglise pour ne pas vouloir entrer non par curiosité, mais par religion dans les tribulations qui l'affligent. Nous sommes toujours dans les mêmes agitations en ce païs; & nous avons grand sujet de deplorer nos malheurs et de craindre meme qu'ils n'augmentent si Dieu n'appaise sa colere. Le massacre des catholiques, le brulement des Eglises ne cessent point, & nous avons besoin des prieres de tous les gens-de-bien. Je compte sur les vôtres, & vous renouvelle en même temps l'attachement sincere et respectueux avec lequel je suis, Monsieur, vostre tres humble & tres obeissant serviteur

Esprit Ev. de nismes

Bibliothèque de Troyes

Fleury (André Hercule, Cardinal de)

né à Lodève en 1653, mort à Issy en 1743.

---

le 25 juillet

si un president a mortier d'aix m'auroit
accusé comme vous d'auoir tué le
chêr de Villadet, i'aurois plus de peur
de cette accusation que de la vostre.
en tout cas i'ay bien des complices
de cette mort et on me mande que
toutes les comtesses et leur bande
loyeuse m'a bien servi dans cette
affaire en leur faisant avaler chacun
quelque nouveau poison. vous m'a de
onerés monsieur que ni de thermes
ne le defairoit pas mieux que moi de
les pensions aigres. aussi m'a tu escrit
dans le moment pour me feliciter

Coll^on de Mme la Ctesse Boni de Castellane

et cette conformité de la lentaure lui
leur a vas pire quelque essai pour
moi. i'en payerai plutot mes dettes, mais
s'elle m'eut aymé heriter du dâquise
qui dit par une commandeur que ie
regrette quand nous serai embarassé
de madame de la moignon ie lui don
nerai une pension si elle en veut courir
le risque conservés
moi souvenez si vous plaist moi aussi
chôncer de vostre amitié qui m'est
plus chere que ie ne pais vous le dire
+ a. bren. de freins

Signature d'une lettre écrite de Marly, le 6 Février 1730

le Card. de fleury

Fleury (L'abbé Claude)

né à Paris en 1640, mort en 1723.

---

a Paris ce 3 Juillet 1676.

Ay bien de la joye Monsieur de la bonne reception que lon vous a faite & je ne doute pas que cette occasion ne vous fasse gagner lamitié & de nos Princes & de toutte leur maison. Vous aurez pu faire votre cour a Mons.r le Prince car japprens quil fut hier a S. Germain. Pour moj j'ay encore plus de sujet aprez l'accez dhier ~~que~~ desperer que mon mal ne sera pas long. Il deuoit auancer, & recula de deux h. & demie. il n'en dura que six 2 h. moins que le precedent. il fut fort doux & accompagné d'une tresgrande sueur M.r Dodart vous en pourra dire dauantage. Je me trouue neantmoins aujourdhuj fort abatu. Les liures dont nous nous seruons sont le Dimanche, le Messel pour l'Epitre & p.r l'Euangile. Institution au droit Ecclesiast.que l'Ecriture S.te: le matin p.r M.r le Pr. de Conty S. Aug. de moribus Eccl.æ, & cependant M.r le Pr. de la R. S. Y fait vn theme de la vie des Peres. Le soir il explique & M. le Pr. Conty fait vn theme du mesme liure. Tous les autres jours le Cathechisme du Concile, vn a.th ou la moitié a chaq. leçon Lundy, Vendr. Sam. matin, les Paratitles de Colomber tous deux ensemble, en suitte composent ou corrigent Mardy, Mecr. Jeudy Seneque M. Pr. C. Ciceron M. Pr. Y. puis composent. Apres midy tous les jours Titeliue M. Pr. C. Horace M. Pr. R. Y. & Froissart ensemble le mecredy La logique ensemble. Jeudj Rosinus ensemble sans le traduire puis composent jeudj M. Pr. R. Y traduit Ciceron de lamitié. Samedj M. Pr. C. explique Juuenal: il en a vn corrigé. Je ne doute pas quils ne vous ayent dit tout cela de bonne foj mais ce memoire vous sera encore plus commode. Quand vous manquerez de temps vous ferez le plus necessaire. particulierement le droit & l'histoire & laisserez le reste en sorte ~~tout~~ pourtant que chacun compose au moins vne fois par jour. Les Compositions sont. Extraits de droit exercices d'eloquence traduction de l'histoire de M.r le Dauphin De temps en temps il faut prendre quelque temps pour corriger les compositions. Votre prudence & lusage vous feront aisement voir & tout le reste. Comme je n'escris point a M.r de S. Mars je vous prie de luj faire part de cellecy & d'assurer nos Princes de mes tres humbles respects.

Je suis a vous de tout mon cœur

Fleury

à M.r de Cassagnes

Coll.on de M.r de Chateaugiron

Florian (Jean Pierre Claris de)

né en 1755 au château de Florian dans les basses Cévennes, mort à Sceaux en 1794.

Anet ce 5 mars, jour ou j'ai enfin 30 ans.

Ma bonne amie, je suis parti de Paris sans vous avoir vue, je me reprocherais d'y retourner sans vous avoir écrit. d'autant plus que j'ai une petite nouvelle a vous apprendre, et des comptes a regler avec vous. la montre que je fesais venir pour vous est tout a fait perdue, mais comme je vous l'ai payée, je me console d'une perte qui ne regarde que moi seul. nous sommes donc quittes de ce coté-là. nous ne le sommes pas du coté de la bonne mere. je vous dois son succés et son habit. mon coeur vous paie du succés, et vous permettres que j'acquitte l'habit en vous donnant une montre nouvelle que j'ai fait faire a Paris, afin qu'elle ne se perdit pas en chemin elle sera bien meilleure que celles de Geneve, et elle est plus jolie que votre ancienne de Galatée c'est toujours le meme sujet, je crois qu'il vous plait.

Le ch.r de Florian

à M.me Gouthier.

Coll.on de M. le V.te Morel de Vindé.

Folard (Jean Charles Chev.er de)

né à Avignon en 1669; mort en cette ville en 1752.

---

j'ai pleuré Mr vôtre pere, Mon cher comte, mille fois plus que je n'ai pleuré le mien quoique je l'aimes beaucoup, j'ai appris cette nouvelle par hazard et je ne pouvois me l'imaginer, non pas que je ne fus tres persuadé que ses incommoditez ne le meneroient pas loin, mais je croiois que vous seriez part et que je passerois devant les parens parcequ'ils amis doivent avoir le pas et je le regardois comme mon bon pere, je vous reproche cette negligence sans vous aimer moins pour cela. je prens toute la part possible a votre douleur, Mon cher comte comme à celle de Mlle du Gua, mandez moi l'état de vos affaires d'une certaine je demande cela, la raison est que madame la marquise de Goesbriand s'est entierement tournée de vôtre coté avant même qu'elle sût cette mort, Mais le pere s'opiniatre à la marier avec son neveu et le mere ne le veut pas pour raisons, et la fille ne veut pas en entendre parler et vous en toujours en venë, je n'ai pas besoin de lui faire vôtre cour, il y a long tems qu'elle est faite non plus qu'a la mere il faut reduire le pere et il lui sera force puisqu'il y en a deux qui tiennent tête, je suis chargé de l'exorciser, j'espere d'en venir à bout, j'ai deja dit que je ne croiois pas que mon ami eût laissé beaucoup de debtes la mere le souhaite fort je saurai bien les diminuer. voila Mon cher comte, ce que j'avois a vous dire, repondez moi, je vous prie, et adressez moi votre lettre ruë Taranne chez Mr. Sala je vous embrasse de tout mon cœur, Mon cher comte, avec la même ceremonie qu'a mon bon et cher ami

Le Chr. de Folard

a paris ce 26 Xbre 1726

A M. le Comte de Berenger

Collon de M. Champolion Figeac

Fontanes (Louis de)

né à Niort en 1762, mort à Nantes en 1821.

Fragment de la traduction de l'essai sur l'homme de Pope.

Cette chaîne éternelle, ~~indestructible~~ inébranlable immense
où tout est suspendu, par qui tout se balance,
est-ce l'homme, est-ce dieu qui lui sert de soutien?
l'ordre est-il affermi par son bras ou le sien?
L'homme a dit: pourquoi dieu me tirant de l'argile
m'a-t-il fait si petit si borné, si fragile?
hélas! faible mortel pourquoi n'a-t-il pas né
plus imparfait encor, plus petit, plus borné?
viens, fils de la nature, et demande à ta mère
pourquoi touchant les cieux de son front centenaire
l'yeux au tronc robuste, aux cent bras déployés
protège les buissons &c

Fontanes

Coll.on de M.r Berard

Fontenelle (Bernard le Bovier de)

né à Rouen en 1657, mort à Paris en 1757.

Extrait
des Registres de l'Academie Royale des Sciences

Du 22 Juin 1737

Mrs de Reaumur et du fay qui avoient été nommés pour examiner une Machine presentée par le Sr Mouton pour plier les Etoffes avec plus de facilité, laquelle consiste en deux pièces l'une plate, et l'autre à lambriques dont la longueur excede la largeur de l'Etoffe, et qui au moyen d'une manche sur laquelle appuye l'Ouvrier qui travaille s'approchent l'une de l'autre pour serrer également l'Etoffe pendant qu'on la roule sur la planche ou sur le rouleau, en ayant fait leur rapport;

l'Academie a jugé que cette Machine étoit nouvelle et d'une grande simplicité, et qu'elle pouvoit être utile. En foi de quoi j'ai signé le present Certificat a Paris ce 28 Juin 1737 Fontenelle

Sec. perp. de l'Ac. Roy. des Sc—

Coll.on de Mr de Chateaugiron.

Forbin (Claude, Chevalier de)

né à Gardane en Provence en 1656, mort près Marseille en 1733.

Monsieur mon Cousin &c ou je
naurey point de credit en vous obiecter
la faueur que vous desirés pour lhomme
que vous me recomandés / Je dis la faueur
parce quil na pas encore acheue son tems
Et que de Justesse Il ne peurdt pas sortir
a sotte visibbe / mais Comme Il ny manque
que deus ou trois mois Et que la calité
de lhomme ne nous dora aucun preiudice
au seruice du roy Il liaura moien de
semansiper vn peu / veu mesmes que mgr
de marseille le desire Et quil ne nous
arriue pas tous les Jours des moiens de
seruir de personnes de son meritte /

Je suis

Monsieur mon Cousin
de tollon ce 3e Juin

Vostre tres humble seruiteur
le cher de forbin

Collon de M. le Vte de Villeneuve Bargemont.

Formey (Jean-Henry-Samuel)

né à Berlin en 1711, mort dans cette ville en 1797.

---

a Berlin le 9 Mars 1781

Monsieur,

J'ai l'honneur de répondre à votre lettre du 20 fevrier. J'ai présenté à l'Academie votre prospectus que vous lui aviez déjà fait parvenir par M. le Directeur Menan. Elle est fort sensible à vos attentions, Monsieur, et me charge de vous en remercier. Mais, comme les ouvrages de la nature de celui-ci n'entrent point dans le plan de sa Bibliothèque, Elle ne sauroit profiter de l'offre obligeante que vous lui faites, et se contente de vous souhaiter un heureux succès dans votre louable entreprise.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très humble & très obéissant serviteur

Formey

Conseiller intime du Roi,

Secrétaire perpétuel de l'Académie

A M. le Chev. de Beaurain.

Coll.n de Mr. Berard.

Fouché (Joseph) Duc d'Otrante.

né à Nantes en 1763, mort à Trieste en 1820.

Paris le au de la République française

Le Ministre de la Police générale de ~~la République~~ l'Empire

A

j'ai l'honneur d'adresser à Sa Sainteté la pastorale que j'ai pris la liberté d'écrire à Mr Les Croquers pour établir mes communications avec eux. je pense que je n'ai blessé ni ceux qui croyent, ni ceux qui pensent ~~et~~ que je suis d'accord d'opinions & de sentimens avec mon estimable collègue Portalis

je vous salue de tout mon cœur

Fouché

à Mr Portalis, Ministre des cultes.

Collon de Mr Berard

Foucquet (Nicolas) Surintendant des finances
né à Paris en 1615, mort à Pignerol en 1680.

---

le 17. decembre 1660.

Le Commandant de la
Bastille recevra quatre gazettes
qui seront conduits par le
comissaire Brian. ce 17e. dec. 1660

Foucquet

billet de mr
le surintendant
pour Hesnau
gisdars, bonnechast
et brosart mesmes
par le comre
pecart daoti
du 17 decembre
1660

Collon de Mr de Chateaugiron.

Fouquier Tinville (Antoine Quentin)

né à Hérouelle près St Quentin en 1747 ; mort à Paris en 1795.

Mémoire

Antoine quentin fouquier de Tinville a l'honneur d'exposer qu'il a été pourvu d'une charge de procureur au chatelet de paris et qu'il l'a exercée pendant dix ans avec l'honneur et la probité qui caractérisent l'honnête homme : en 1783 il s'est déterminé à la vendre pour raison de santé qu'il a recouvrée depuis : mais père de sept enfants vivans dont l'aisné n'a pas encore quinze ans et peu fortuné, l'exposant désireroit obtenir une place de secrétaire ou autres qui vont être créés dans le département de paris, il offre en conséquence donner tous les renseignemens qui pourront être exigés sur sa probité, capacité et patriotisme : Fouquier de Tinville

rüe de la croix n.° 16.

Au Directoire du département de Paris.

Coll.on de M. Berard.

Fourcroy (Antoine François de)

né à Paris en 1755, mort en 1809.

Paris 11 9bre 1793. an 2. de la Répub. françoise

Je ne suis, citoyen, que l'organe de la société de médecine. elle m'a chargé de répondre aux administrateurs du Département de Paris qu'elle n'a aucune connoissance des traitemens que vous avés faits et de la méthode que vous avés suivie dans les maladies des yeux, qu'elle ne peut point donner de renseignemens à cet égard, et qu'elle ne connoît de vous qu'un ouvrage dont il ne lui a pas été permis d'approuver les détails. n'ayant eu aucune occasion de connoître par moi même la nature de vos travaux, il ne me reste que le regret de ne pas pouvoir vous etre utile. Fourcroy

Secrétre. par interim de la Société de Médecine. /.

Collon de M. le Mis de Dolomieu

Fox (Charles Jacques)

né en 1748, mort en 1806.

---

a Londres ce 8. Dec^bre 1802.

Messieurs

Ce n'a été qu'hier a mon arrivée a Londres que j'ai reçu votre lettre du 2 Frimaire, m'annonçant que l'Institut National des Sciences et des Arts m'a elu associé etranger pour la classe des Sciences morales et politiques. — Je vous supplie, Messieurs, de faire agréer a la Société les sentimens de la plus vive reconnoissance que m'inspire une marque si eclatante de leur estime ou, ~~[illegible]~~ pour mieux dire de leur bienveillance. — — Quoique rien ne puisse ajouter a l'honneur d'etre elû Associé d'une Societe, qui, en travaillant a etendre les connoissances utiles et a inspirer le gout des Arts et des Lettres, se propose pour but le plus grand service qu'on puisse rendre a l'humanité, qu'il me soit

Coll^on de M. le Mis de Dolomieu.

pourtant permis de dire que cet honneur me devient infiniment plus precieux et plus cher a mon coeur, depuis que ~~dans~~ lors de mon sejour a Paris j'ai eu le bonheur de faire la connoissance de ceux, ou au moins de plusieurs ~~entre~~ de ceux, a qui j'en suis redevable. J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite estime, Messieurs

votre tres obeissant Servt

C. J. Fox

aux Mr Citoyens Levesque, Daunou et Joachim le Breton

Foy (Maximilien Sébastien, Comte)
né à Ham en 1775, mort à Paris en 1825

Paris le 9 mai 1824

Monsieur

Vos réflexions sur le crédit renfermées dans l'entrefilet du commerce du 8 sont le complément de l'excellent système développé par vous sur la matière.. Crédit, publicité, avancement de l'industrie, accroissement de la richesse, sont des choses qui ne peuvent manquer de marcher ensemble.

Voici une opinion que j'ai rédigée à la hâte sur les notes que j'avais préparées pour parler à la chambre. Je n'ai pu faire usage de mes notes, dans absence pour maladie pend.t la discussion générale et n'ayant pas plus tard la force suffisante pour tenir la tribune plus de huit ou dix minutes. Peut-être jugerez vous utile de placer quelques fragments de mon opinion dans votre excellent journal!

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments de considération la plus distinguée

Ch. Foy

au Rédacteur en Chef du Journal du Commerce.

Coll.on de M. Berard

François 1, Roi de France

né à Cognac en 1494; mort à Rambouillet en 1547.

Je ne vous puys dyre autre choze de mon ayze
synon se que je seuys seur que à pauses
à louant dyeu de la grase quyl ma fet
et vous mersyant deu trauayl et
pene quyaues prys au demourant
je ne layre pour le mal que je eu lequel
est casygnery de partyr demayn a fyn
destre oyour de jeudy au matyn la
ou vous seres comme vous dyra se por
teur parquoy fesant fyn a sa letre reme=
tra le tout seur leuy vre bon mestre

a monsr le grant mestre

Francoys.

Bibliothèque du Roi.

François II Roi de France

né à Fontainebleau en 1544, mort en 1560.

Souscription d'une lettre au Connétable de Montmorency,
en date de Fontainebleau le 5 Mars 1557.

Ie vous veuly bien asurer quil me deplait fort que ne vous trou
ues au noses de

Vostre bien bon compere

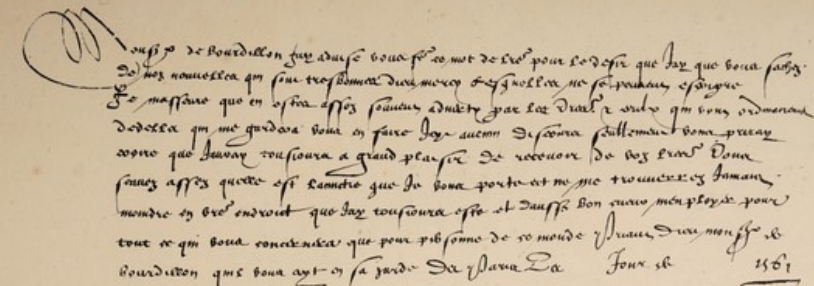
François

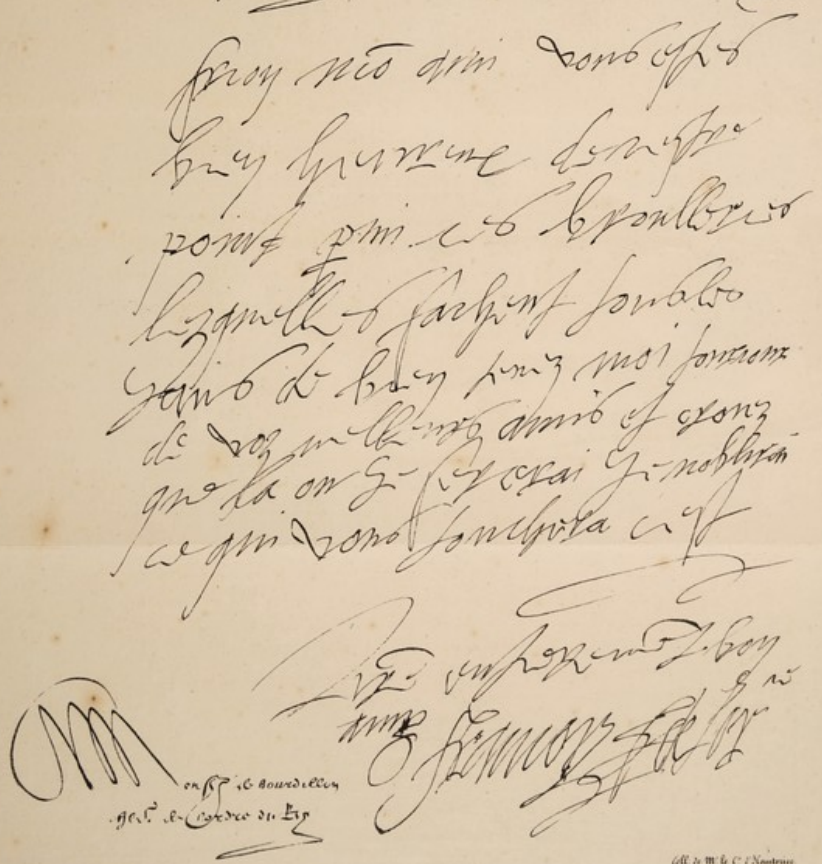
Bibliothèque Royale.

François de Lorraine Duc de Guise et d'Aumale,

Lieutenant Général de l'Etat & du Royaume.

Né au Château de Bar, le 17 Février 1519, mort devant Orléans, le 24 Février 1563 assassiné par Poltrot.





Monsr de Bourdillon j'ay advisé vous fre ce mot de lre pour le desir que j'ay que vous sachez de noz nouvelles qui sont tresbonnes dieu mercy & esquelles ne se peuvent escripre Je masseure que en ostes assez souvent advertis par les dictes & ordres qui vous ordonneront de delles qui me gardera vous en faire jeye aucun discours seullement vous priray croire que j'auray tousjours a grand plaisir de recevoir de voz lres Vous scavez assez quelle est l'amitie que je vous porte et ne me trouverrez jamais moindre en vre endroict que j'ay tousjours esté et dausse bon cueur m'employer pour tout ce qui vous concernera que pour pbsonne de ce monde Priant dieu monsr de Bourdillon qu'il vous ayt en sa garde de Paris le Jour de 1561

Pour mon ami vous estes
bien heureux de n'estre
point parmi ces broulleries
lesquelles fachent tous les
gens de bien tenez moi toujours
de voz nouvelles amis et croyez
que la ou je feray je n'obliray
ce qui vous touchera c'est

Vre entierement bon
amy
François de Lorraine

Monsr de Bourdillon
Gen. de Cordre du Roy

Coll. de M. le Cte d'Hautevue

Franklin (Benjamin)

né à Boston en 1706, mort à Philadelphie en 1790.

Sir,

Passy, April 9. 1781

I received duly the elegant Present of your Poetical Works. I thank you much for the Pleasure I have had in perusing them. I should have made this Acknowledgement sooner; but intending to request your Acceptance of my Opuscules in Return, I have been retarded by the Bookbinder who has not yet dress'd them decently enough to appear at Court. With great regard, I have the honour to be

Sir,

Your most obedient
& most humble Servant

B Franklin

A Mr. F. Nogaret

Coll.on de Mr. Bérard.

Frédéric II (Roi de Prusse)
né à Berlin en 1712, mort en 1786.

Eloge de Mr. de la Mettrie

Julien offray Mettrie naquit à St Malo le 25 de Decembre 1709 de Julien offray Metrie. et de Marie Gaudron qui vivoient d'un Comerce assez considerable pour procurer une bone Education a leur fils; ils l'envoyerent au Colege de Coutances pour faire ses humanités d'ou il passa a paris dans le Colege de plessis, il fit sa rethorique a Caen, et comme il avoit beaucoup de genie et d'imagination il remporta tout les prix de l'Eloquence, il etoit meme orateur, il aimoit passionement la poesie et les belles lettres, mais son pere qui crut qu'il y avoit plus a gagner pour un eclesiastique que pour un poete, le destina a l'Eglise, il l'envoya l'année suivente au Colege Duplessis ou il fit sa Logique sous Mr. Condillac qui etoit plus Janseniste que logicien: c'est le Caractere d'une imagination ardente de saisir avec force les objets qu'on lui presente, de la jeunesse d'etre prevenue des premieres opinions qu'on lui inculque, tout autre disciple auroit adopté les sentimens de son Maitre ce n'en fut pas assés pour le jeune la Mettrie, il devint Janseniste et compose un livre qui eut vogue dans le parti.

En 1725 il etudia la fisique au Colege d'harcourt et y fit de grands progrets de retour en sa patrie le Dr Hunault Medecin de St Malo lui conseilla d'embrasser cette profession, on persuada le pere, on l'assura que les remedes d'un medecin medicore reportoit plus que les absolutions d'un bon pretre, d'abord le jeune la Mettrie s'aplique a l'anathomie il disequa pendant deux hivers, apres quoi il prit a reims le bonet de Docteur et y fut reçu medecin.

en 1733 il fut etudier a Leide sous le fameux borhave. Le maitre etoit digne de l'eleve et l'eveille se rendit digne du Maitre, monsieur La Mettrie aplique toute la fecondité de son esprit a la Conoisance utile de toutes les infirmités humaine et devint grand Medecin des quel voulut l'etre. en 1734 dans ses moments de loisir le traité du feu de Mons borhave son aftherodisiaque, avec une dissertation sur les Maladies Venerienes dont lui meme etoit l'auteur. les Vieux Medecins s'eleverent en France contre un eveillé qui leur faisoit l'affront d'en savoir autans qu'eux, un des plus Celebres Medecins de paris lui fit l'honneur de Critiquer son ouvrage, (Critique certene quil etoit bon) la Mettrie replique, et pour confondre d'autans plus son adversaire en 1736 il composa un traité de Vertige estimé de tout les medecins impartiaux.

Par un Malheureux effet de la Imperfection humaine, une certene basse jalousie est devenue au des attributs des gens de Lettre, elle imite l'esprit de Cuas Qui font en possession des reputations contre les progrets des Naisans genies, cette rouille s'attache au talens, jusques les detruire, mais elle leur nuit quelque fois, Mons: la Mettrie qui avoit fait a pas de geant dans la Carriere des sciences soufrit de cette Jalousie et sa vivacité y rendit trop sensible.

il traduisit a St Malo les aforismes de borhave, la Matiere medicale, les procedé chimiques, la theorie chimique et les institutions du meme auteur, il publia presque en meme tems un abregé de Sidenham, le jeune medecin avoit appris par une experiance prematurée que pour vivre tranquile il vaut mieux traduire que Composer, mais c'est le Caractere du genie de s'elaper a la reflexion, fort de ses propres forces il s'est plu n'exprimer ainsi, et remplie des richesses de la Nature quil fesoit avec une application d'esprit infinie, il voulut communiquer au public les decouvertes utiles quil avoit fait, il donna son traité sur la petite verole, sa Medecine practique, et 6 volumes de Commentaires sur la fisiologie de Mr. borhaves, tout ces ouvrages parurent a paris quoi que l'Auteur les eut Composés a St Malo, il il joignoit a la theorie de son art une practique toujours humaine enfin n'est pas un privilege pour un Medecin.

En 1742 Mons la Mettrie vint a paris attiré par la Mort de Mr. hunault son ancien Maitre, les Mr. Moran et Sidobre le placerent auprés du Duc de Gramon et peu de jours apres ce Seigneur lui obtint le brevet de Medecin des gardes, il accompagna ce duc a la guerre, et fut aidé lui a la bataille de Detingue, au Siege de fribourg, et a la bataille de fontenois, ou il perdit son protecteur qui y fut emporté d'un Coup de Canon.

Mons la Mettrie repentit d'autans plus vivement cette perte que ce fut en meme tems L'ecueil de la fortune. voicé ce qui y donna Lieu; pendant la Campagne de fribourg Mr. la Mettrie fut attaqué d'une fievre chode, une Maladie est pour un fetosofe une ecole de fisique, il crut s'apercevoir que les facultés de penser n'etoit qu'une suite de l'organisation du Cerveau, et que le dérangement des ressorts influoit considerablement sur cette partie des nerfs meme que les Metafisiciens apelent l'ame, rempli de ces idées dans sa convalescence il porta hardiment le flambeau de l'experience dans les tenebres de la Metafisique il tenta d'expliquer a l'aide de l'anathomie la toxsion de l'ame de l'entendement et il se trouva que de la Mecanique ou d'autres avoient supposé une essence superieure a la Matiere, il fit imprimer ses Conjectures filosofiques sous le titre d'histoire naturelle de l'ame; L'aumonier du Regiment Sonda le Terrain contre lui, et d'abord tout les devots crierent.

Le Vulgaire des eclesiastiques est Comme Donquichote qui trouvoit des avantures Merveilleuses dans des evenemens ordinaires, ou Comme ce fameux Militaire qui trop rempli de son systheme prouvoit des Colonnes dans tout les livres quil lisoit; la plus part des pretres examinent tout les ouvrages de literature comme si c'etoient des traités de Teologia, remplis de ce seul objet il voyent des heresies partout, de la viennent tant de faux jugemens, et tant d'accusations formées pour la plus part mal a propos contre les auteurs: un livre de fisique doit etre lu avec l'esprit d'un fisicien, la Nature, la verité est son juge, c'est elle que doit l'absoudre ou le Condamner, un livre d'astronomie veut etre lu dans un meme sens, si un pauvre Medecin prouve qu'un Coup de baton fortement apliqué par le crane derange l'esprit ou bien qu'a un certain degré de chaleur la raison s'egare, il faut lui prouver le Contraire ou se taire, si un astronome habile demontre Malgré Josuée que la terre et tout les globes Celestes tournent autour du Soleil, il faut en Mieux Calculer que Lui, ou soufrir que la Terre tourne.

mais les Teologiens qui par leurs apretensions Continuelles pourvoit faire Croire aux Incredules

Collon de Mme la Cesse Bon de Castellane.

que leur Cause est Mauvaise, ne s'embarassent pas de si peu de chose, ils s'obstinerent a trouver des semences d'heresies dans un ouvrage qui traitoit de fisique, L'auteur essuya une persecution afreuse, et les pretres soutinrent qu'un Medecin accusé d'heresie ne pouvoit pas guerir les gardes françaises; a la haine des devots se joignit celle de ses rivaux de gloire; celle ci se valumea sur un ouvrage de Mr la Metrie intitulé la politique des Medecins. M la periode commence a la haine des devots

Un homme plein d'artifice et devoré d'ambition aspiroit a la place Vacante de premier Medecin du Roy de france, il crut pour y parvenir quil lui suffisoit d'acablir de ridicule ceux de ses confrères qui pouvoient pretendre a cette charge, il fit un Libele contre eux, et abusant de la facile amitié de Mons la Metrie il le seduisit a lui prêter la Volubilité de sa plume et la fecondité de son Imagination; il n'en falut pas davantage pour achever de perdre un homme contre le quel etoient toute les aparences, et qui n'avoit de protection que son Merite.

Mons la Metrie pour avoir eté trop sincere Come filosofe et trop officieux come ami fut obligé de renoncer a sa patrie, le duc de Duras et le Vicompte du Caila lui Conseillerent de se soustraire a la haine des pretres et a la Vengence des Medecins; il quita donc en 1746 les hopitaux de l'armée ou Mr de sechele l'avoit placé et vint filosofer tranquilement a Leide, il y compose sa penelope ouvrage polemique contre les Medecins ou a l'exemple de democrite il plaisantoit sur la vanité de sa profession, ce quil y eut de singuiller c'est que les medecins dont la charlatanerie y est depeinte au vrai, ne purent s'empecher d'en rire eux mesmes en le lisant, ce qui marque bien quil se trouvoit dans l'ouvrage plus de gaité que de Malice.

Mr la Metrie ayant perdu de vüe ses hopitaux et ses Malades s'adona entierement a la filosofie speculative, il fit son homme machine, ou plustot il jeta sur le papier quelques pensées fortes sur le Materialisme quil s'etoit sans doute proposé de redigir, cet ouvrage qui devoit deplaire a des gens qui par etat sont ennemis declarés des progrets de la raison humaine revolta tout les pretres de Leide contre l'auteur; Calvinistes, Catholiques, et Lutheriens oublierent en ce moment que la Consubstantiation, le libre arbitre, la Messe des Morts, et l'Infaillibilité du pape les divisoient, ils se reunirent touts pour persecuter un filosofe qui avoit de plus le Malheur d'etre français dans un tems que cette Monarchie fesoit une guerre heureuse a leur hautes puissances.

Le Titre de filosofe et de Malheureux* pour procurer a Mons la Metrie un asile en prose avec une pension du Roy, il se rendit a berlin au Mois de fevrier de l'année 1748, ou il fut reçu Membre de l'academie Royale des sciences, la Medecine le revendiqua a la Metafisique et il fit un traité de la Disenterie, et un autre de l'asme les Meilleurs qui ayent eté ecrits sur ces Crueles Maladies. il ebaucha diferens ouvrages sur des Matieres de filosofie abstraite quil s'etoit proposé d'exsponiner et par une suite des fatalités quil avoit eprouvé, ces ouvrages lui furent derobés mais il en demanda la supression aussitot quil parurent.

Mons la Metrie mourut dans la Maison de Milord Tirconel Ministre plainipotentiaire de france au quel il avoit rendu la vie, il semble que la Maladie ~~[illegible]~~ conoissant a qui elle avoit a faire ait eu l'adresse de l'ataquer d'abord au Cerveau pour le terasser plus surement, il prit une fievre chaude avec un dilere violent, le Malade fut obligé d'avoir recours a la sience de ses Colegues, et il ne trouva pas la resource quil avoit si souvent et pour lui et pour le public trouvé dans la sienne propre.

il mourut le 11 de Novembre 1769. agé de 43 ans, il avoit epousé Louise charlote dreanno dont il ne laissa qu'une fille agée de 6 ans et quelque mois

Mons la Metrie etoit né avec un fond de gaité Naturele intarisable; il avoit l'esprit vif, et l'Imagination et l'Imagination si feconde qu'elle fesoit croitre des fleurs dans le terrein aride de la Medecine, la Nature l'avoit fait orateur et filosofe, mais un present plus precieux encore quil resut d'elle fut une ame pure et un Coeur serviable; tout ceux aux quels les pieuses injures des teologiens n'en imposent pas regretent en mons la Metrie un honet home et un savant Medecin.

a Berlin ce 7 de Janvier 1752

Federée

* Le Titre de filosofe et de Malheureux fut suffisant pour

etc

Freret (Nicolas)

né à Paris en 1688; mort à Paris en 1749.

Je vous Renvoye monsieur les 13. Volumes ou paquets des MSS de Mr Thevenot. jay mis dans chaque MSS. une designation des la matiere qui y est traittée Il y en aura qui auront besoin destre Examinez par quelqun plus au fait que moy des matieres qui y sont traittées par Exemple une chaine sur les pseaumes tirée des anciens PP. Latins divers ouvrages d'anciene medecine. &c le plus Important & qui me le paroist estre beaucoup est celuy qui concerne l'hist. de D. Sebastien. celuy des ordonances de Jean II. Roy de Castille quoy que d'une tres mauvaise main peut avoir encore quelque merite.

Je ne vous Renvoye point encore les deux Imprimez Espagnols. Je vous prie même de m'envoyer par le Porteur le 2d. & le 3e Vol. de la Monarquia Indiana de Torquemada fol. O. 1146. je vous les Renverray apres les festes avec le premier Vol. de Torquemada & le No. O. 4.° 393.

Vale & me ama Freret

Ce Jeudy matin.

à Mr. le Garde des livres de la Bibliothèque Royale.

Bibliothèque du Roi.

Fréron (Élie Catherine)

né à Quimper en 1719, mort en 1776.

A fontaine Samedi matin 20 janvier 1776

je suis bien charmé, Monsieur, que vous ayez été content de l'annonce d'Attilie. j'y ai changé le mot d'étalées qui m'a paru trop pompeux, et qui sent l'étalage. énoncées m'a semblé plus propre et plus juste.

Qu'allez vous penser, Monsieur, de mon indiscrétion ? j'ai encore un service essentiel à vous demander pareil à celui que vous m'avez déjà rendu avec tant de noblesse et de générosité. je suis cruellement poursuivi par un créancier, qui me fera saisir cet après midi si je ne lui donne trente pistoles ; et je n'ai pas seulement trente oboles. j'allai hier chez mon libraire que je ne trouvai point ; il étoit parti pour choisi où sa femme est malade et sa mort depuis six mois. s'il avoit été chez lui, il m'auroit fait un billet de 600tt que je vous aurois envoyé avec cette lettre ; mais il le fera, Monsieur, et je vous donne ma parole que vous serez remboursé dès que mon premier No de 1776 aura paru, c'est à dire au mois de mars, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le marquer

J'ai l'honneur d'être avec l'attachement le plus inviolable, le dévouement le plus entier et la plus vive reconnoissance,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Fréron

Quand voulez vous donc que je rende un compte détaillé d'Attilie ?

à Mr. Le Gouvé, Avocat.

Collon de Mr. de Chateaugiron

Galilée Galilei

né à Pise en 1564, mort à Florence en 1642.

---

vetra comodità qual' ella più desiderasse; pero V.S. comandi che me hauerà prontiss.o ò à dargli, ò à procurargli honorato, et comodo ricetto; questo solo nõ resterò di dire à V.S. che in casa altri lettorj, ò hauerà moltitudine in cõpagnia, ò vero spesa straordinaria; mà in casa mia nõ hauerà altra cõpagnia ch' l'Ill.mo S. C. Aless.ro Montalban, il quale hà un fratello costà Cau.re et paggio di S.A. il quale essendo stato altri 4. anni in casa mia cõtinuerà sino che finisca i suoi studij, ciò è quest' anno, et il seguente: et circa il resto sarà il tutto rimesso all' arbitrio di V.S. dalla quale starò aspettando ordine p seruirla cõforme à quello; et in tanto à lei et al S. Fran.co suo fig.lo cõ ogni affetto bacio le mani, et prego da N.S. felicità. Di Pad.a li 24. d'Agosto 1607

Di V.S. M.I.

Ser.re Oblig.mo Galileo Galilei

Coll.on de M. Le M.is de Dolomieu.

Garrick (David)

né à Hereford en 1716 ; mort à Londres en 1779.

Tho I wrote so lately to my dear Friend, I must say three words to him by this post — the Sick Monkey is publish'd & makes a noise — it was thought at first to be a terrible Satire, & none of the papers (so much were their Authors & publishers my friends) would advertise it — but at present they begin to find out the joke & the Sale will be great one. it is a most profound Secret who is the Author, and I beg that you will keep it so — the Secret is of great Consequence —

Yours for Ever
my dear Sam.
D. Garrick

May 7th 1765

A. M. Sicard

Collon de M. Berthevin.

Gassendi (Pierre)

né à Chantersier en 1592; mort à Paris en 1655.

Monsieur

. . . . . Je vous renvoye le premier cahier de vre Aristarque avec mille remerciemens, en vous asseurant que j'ay eu une extreme satisfaction de sçavoir sentir qu'il fust en nature. J'en ay extrait les proportions qu'il donne des diametres du Soleil et de la Lune avec le diametre de la terre, et ensemble de leurs distances avec la mesure. J'ay esté un peu estonné de voir que dez le commencement il pose la terre pour un point en comparaison du ciel de la Lune, mais la chose est digne d'une plus grande consideration, et je seray bien aise de voir ainsi la suite s'il ne vous est point d'incommodité.

Je suis cependant toujours

Monsieur

Vre tres-humble tres-affre et tres-obligé serviteur Gassendi

A Peiresc

Bibliothèque du Roi.

Georges Cadoudal

né à Brech en 1769, mort à Paris en 1804.

Je certifie que Monsieur Mal dent a servi avec honneur et distinction en qualité d'officier d'artillerie dans l'armée catholique et royale de Morbihan.

23 9bre 1800.

Georges

je certifie que l'attestation ci dessus délivrée à Mr Maldent et signée Georges, est bien de l'écriture du Général Georges Cadoudal. je certifie de plus que Mr. Maldent s'étoit fait remarquer par sa bravoure et son zèle infatigable dans l'armée Royale de Bretagne.

Gl Cadoudal

Gerbier (Pierre Jean Baptiste)

né à Rennes en 1725, mort à Paris en 1788.

Vous m'avez un peu maltraité ce matin, mon aimable camarade. Mais je ne vous en veux point, quoiqu'il y ait entre nous deux cette différence que vous méditez et écrivez ce que vous dites, au lieu que je me laisse aller à mon imagination.

Envoiez moi je vous prie par le porteur les 2 lettres de M. de Bouillon que vous avez lües ce matin.

Tuissimus Gerbier

à Mr Turpin

Collon de Mr Lucas de Montigny

Gessner (Salomon)

né à Zurich en 1730, mort en 1788.

Mein Herr

Vor ein paar Wochen habe ich das Vergnügen gehabt, einen würdigen Schüler von ihnen, den jüngern Habent hier zu sehen. Er geht nach Londen. Ich habe seine Studien gesehen, die er nach den schönsten Gegenden Italiens gemacht hat; er hat sich einen schätzbaren Richtung von den interessantesten Gegenständen gesammelt, und durch seinen unermüdeten Fleiß hat er wichtige Schritte in der Kunst gemacht.

Ich habe die Ehre, mir ihre Freundschaft, mit der sie mich bisher beehrt haben, von meinem Aufenthalte; so lange ich lebe, werd ich mit der vollkommensten Hochachtung und Ergebenheit seyn

Zürich d. 13. 7br. 1772.

Mein Herr

Dero

Unterthänigster Gehorsamster Diener

Salomon Gessner.

à Mr. Wille, graveur.

Collon de Mr. de Chateaugiron.

Ginguené (Pierre Louis)

né à Rennes vers 1748 ; mort à Paris en 1816.

Voici, Monsieur, une petite recherche dont je vous prie de faire en sorte que j'aie le cœur net vendredi. Le Pulci dit positivement dans son Morgante maggiore qu'il a suivi pour guide, non seulement Turpin et Alcuin, historiens de Charlemagne, mais le fameux Arnauld (le troubadour) lequel a écrit, dit-il, avec beaucoup d'exactitude, et qui a recherché tout ce que fit Renaud en Egypte &c.

(a) alcuino.

Dopo costui (a) venne il famoso Arnaldo,
che molto diligentemente ha scritto,
e investigò dell'opre di Rinaldo
delle gran cose che fece in Egitto. &c. Morg. Mag. C. 27. — St. 80.

il s'agiroit de savoir s'il y a quelque autre trace de cet ouvrage d'Arnauld. Dans les grands recueils de Ste. Palaye à l'arsenal, il y a, outre les volumes de chansons, d'autres volumes de tensons, d'autres de nouvelles ; il y auroit peut-être dans ces derniers quelque extrait des récits d'Arnauld sur Renaud et ses prouesses en Egypte. Si vous pouviez faire une course à l'arsenal, demander si ces recueils ont été rendus, et vérifier ce fait dans la partie que je vous indique, vous me feriez plaisir.

Recevez, Monsieur, mes salutations et mes complimens les plus sincères

Prix mardi matin

Ginguené

A M. Roquefort

Coll.on de M. Berard

Girardon (François),

Sculpteur, Chancelier de l'Académie de Peinture en 1695

Né à Troyes en 1630, Mort à Paris le 1 7bre 1715.

---

agesns v 2re
Janvier 1669

Monseigneur

Estant arrivé a Gesnes Jay randué la letre quil
vous apleu medonner a Monsieur le marquis
Justiniany, lequel la reveu avecq toutte la Joye
que lon peut tesmoigner, apres lavoir leu Il
ma faict beaucoup de Caresse et madit que
netoit son Incommodite de la goutte quil me
conduiroit luy mesme dans tous les palais,
que Jay veu ou Il ya de tres beles choses
particulierement pour les battiment, demain
Je partire pour Carare, Jay veu Isy des
ouvrages de Monsr puget. Il ya beaucoup dart
dans sequil faict et le marbre bien travaille,
Si on veut y chercher le beau naturel et la belle
draperye sela ny est pas, neamoins faict grand
effaict Je suis avec vespect

Monseigneur

Vostre tres humble
et tres oblige serviteur
girardon

à Colbert

Coll. de M. Chambry

Girodet-Trioson (Anne-Louis)

né à Montargis en 1769, mort à Paris en 1824.

Mon cher Gerard, j'ai été fort sensible
a la marque d'intérêt que tu mas donné
en venant savoir de mes nouvelles, et
aux dispositions favorables que tu m'as
temoignées dans la séance ou l'institut
m'a fait l'honneur de m'admettre au
nombre de ses membres. J'irais te porter
mes remerciemens si ma santé depuis
longtems fort altérée et toujours très
souffrante ne me condamnait a la
double privation de ne point recevoir
et de ne point visiter; mon tems se
passe a espérer d'être mieux et aux soins
continuels que cet espoir m'engage a prendre
s'il se réalise, ma premiere sortie sera
pour t'aller porter l'expression et les
souvenirs de mon ancienne amitié.

Girodet Trioson

mes respects affectueux je
t'prie a mad. Gérard.

25 mars

à Mr Gérard.

Collon de Mr Villenave.

Gluck (Christophe)

né dans le Haut-Palatinat en 1716 ; mort à Vienne en 1787.

Vienne 30 Novembre 1779

Monsieur

je suis très sensible à l'honneur que vous me faites de m'envoyer un plan de tragedie que je dois mettre en Musique, je le trouve très propre pour produire des grandes effects, mais sans doute vous ignorez, que desormais je ferai plus aucun Opera, et que j'ai fini ma carriere, mon age, et le degout que je eprouvai dernierement à Paris par rapport à mon Opera de Narcisse, m'ont pour jamais degoutè d'en faire encore des autres. ce seroit pourtant dommage, si vous ne finissiez pas votre ouvrage, car vous trouverez surement des Musiciens à Paris d'un grand merite qui seront capables de vous satisfaire sour tout que vous desirerez. j'ai l'honneur d'être avec beaucoup d'estime

Monsieur

Votre tres humble et tres obeïssant Serviteur Gluck

A Mr. Gersin.

Communiqué par la famille de Mr. Gersin.

Goldoni (Charles)

né à Venise en 1707, mort à Paris en 1793.

Que vous etes genereux, Monsieur! Pour une bagatelle de rien, que je vous ai envoyée, vous m'avez honoré d'un Morceau pretieux, qui instruit, qui amuse, qui enrichit la Republique des lettres, et vous fait le plus grand honneur. Je l'ai lû, et relû, j'en ai fait part a mes amis, et je vous en remercie autant, que de ces sentimens de bonté, dont vous aves bien voulu mettre le comble a mon bonheur, et a ma sattisfaction. J'ai l'honneur d'etre tres-respectueusement

Monsieur

Paris ce 9e Decembre 1771

Votre tres humble et tres obeissant serviteur Goldoni

a Mr Felix Nogaret

Collon de Mr Berard

Gonsalvi (Le Cardinal Hercule)

né à Rome en 1757, mort à Rome en 1824.

Sig.ra Princess gentilissima

Roma 22 Aprile 1810.

Grazie a V. E. per la parte cortese che ha voluto farmi sulla partenza di M. Pacca. Sinceramente ho immaginato che questo avvenimento dovesse essermi sensibile assai per tutti i titoli. Egli ha preso dal Console Pontificio in Livorno un passaporto per il suo Cameriere, (cioè per se stesso) per Parigi, e si è diretto da Pisa per la via di Lucca. Altro non se ne è saputo finora. Questa perdita, che si è accumulata all'altra fatta poco prima con la morte del povero M. Bartolucci, ha accresciuto il grandissimo danno di quella.

Il biglietto di revoca sull'affare della Contessa Calcagni, gli è già trasmesso non meno a M. Berni, che a M. Sassoni.

L'Ambasciatrice di Francia è stata ammalata con febbre, e si è fatta due sanguigne. Ora è in convalescenza. L'ambasciatore, e i figli, hanno i soliti alti, e bassi.

I miei saluti al Principe. Mi comandi, e mi creda sempre con vero sentimento del cuore

Suo Aff.mo Amico

C. Card. Gonsalvi

à la Princesse Chigi.

Collon de Mr. de Chateaugiron

Graevius (Jean Georges)

né à Naumbourg en Saxe en 1632 ; mort à Utrecht en 1703.

Viro Illustrissimo Eusebio Renaudoto

S. p. D

J. G. Graevius.

Invitatu Serenissimi Novemviri Palatini, qui rheda me insslit arcessi, Dusseldorpium mihi fuit eundum, ubi multis Celsissimus & bonarum doctrinarum studiosissimus Princeps mecum egit. de instauratione Heidelbergensis Academiae, quam tempestas bellica imperius afflixit, meque ad id vellet operam ut, quam non invitus tam salutari operi impenderem, si gemma virerent. Nunc quid a tam grandi aetate sit exspectandum ostendi. Interea mihi narrant ex Belgio longe serius fascem librorum, in quem condideram volumina Thesauri antiquitatum Romanarum, Leersio Rotterodamensi esse traditum, cum plurimis ante meum abitum diebus ad Leersium eum misissem. Postea ipse scripsit VIII Januarii se hanc sarcinam commisisse Andreae Nactegallo Rotterodamensi, & iussisse eam tradi Joanni Lucae bibliopolae Rhotomagensi, a quo sarcina haec sit petenda. Haec mihi significantur litteris Ultrajecto missis XIX Januarii, quae mihi demum redditae sunt XXIV Januarii, sero sane. Vale Vir Illustrissime & mi tibi deditissimum ama. Dusseldorpii D. XXVI Januari CIↃ IↃCC.

Bibliothèque du Roi.

Grafigny (Françoise d'Issembourg, d'Apponcourt, Dame de)
née à Nancy vers 1694, morte à Paris, en 1758.

---

mon cher pere

ie suis obliges dans lextremité ou ie me trouve
de vous suplier de ne me point abandoner
et de menvoier au plus vite chercher par
mr de rarecour car ie suis en grand —
danger et suis toutes brise de coups
ie me iete a votre misericorde et vous
prie que se soit bien vite il faut dire
que cest dautre que moy qui vous
lon mandé car tout le monde le
sais ie suis dun bien dun repert

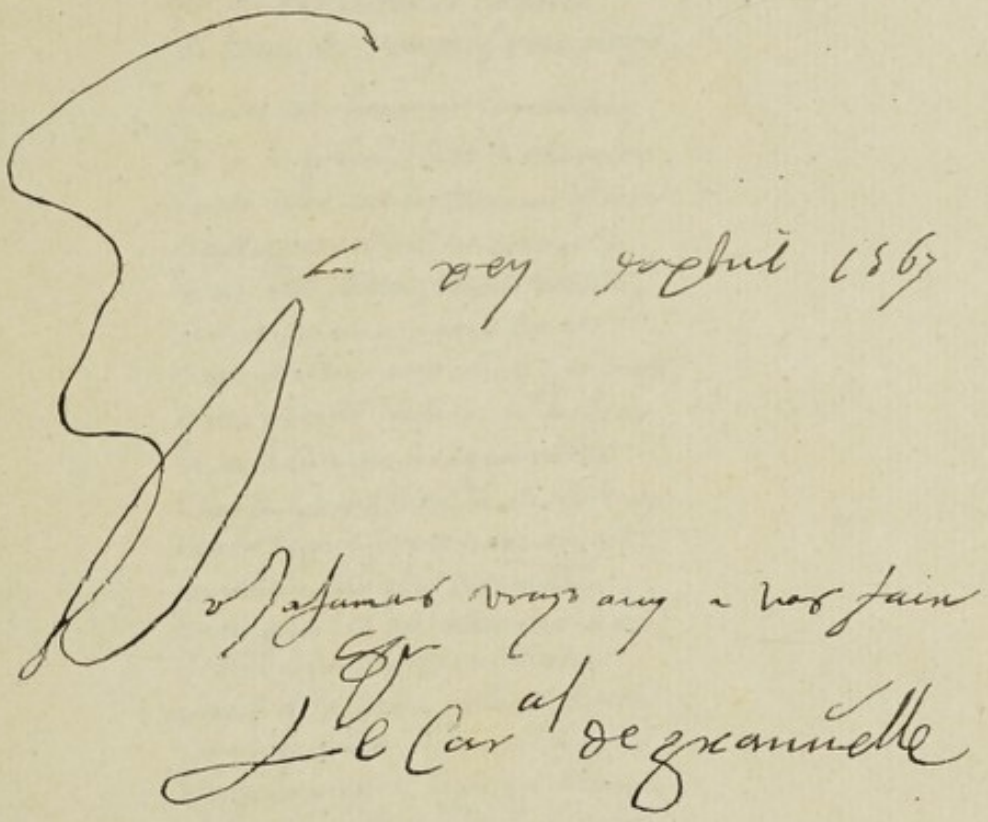
Vostre tres humble
et tres obeissante
servante f d'Apponcour
de grafigny

à son père.

Collon de M. le Vte de Villeneuve Bargemont

Granvelle (Antoine Perrenot, Cardinal de)

né à Ornans en Bourgogne en 1517, mort à Madrid en 1586.



Collon de Mr le Dc de Villeneuve Bargemont

Gresset (Jean-Baptiste-Louis)

né à Amiens en 1709; mort dans la même ville en 1777.

A Mlle de Semonville

Vous qu'on Critique et qu'on Adore,
vous, en qui j'aime encore
Les défauts que nous vous voyons,
que ces triste perfections
que la Pédanterie honore
D'autant de magnifiques noms;
Gardez ces heureux Caractères,
Qu'on le prêche sans le changer;
Le Si vous voulez toujours plaire
Gardez vous de vous corriger;
Vous êtes, dit-on, trop distraite,
Sans cesse une image secrette
vous enlève aux objets présents,
vous portez loin de la les Gens,
Et quand vous seriez en visite
Chez le grand Vicaire de Dieu,
Votre Esprit, revenant au gîte,
Partiroit sans lui dire adieu;
mais quoi! ce qui nous environne,
Si l'on veut bien tout discuter
vaut il la peine qu'on se donne
pour le voir ou pour l'écouter!
Trop heureux L'Esprit qui s'envole
Du milieu d'un Cercle frivole
Dans l'Asile écarté de ses Réflexions!
D'ailleurs pendant le cours de ces distractions
quel'on vous reproche ce que j'aime,
Sans doute absorbée en secret
vous réfléchissez sur vous même,
Et vous perdriez trop à changer de Sujet.

A Amiens ce 12 novembre 1741.

Gresset

Coll.on de M. Pouenard

Grétry (André Ernest Modeste)

né à Liège en 1741, mort à l'Ermitage près Montmorency en 1813.

---

citoyen Ministre.

vous êtes dans la douleur, et vous m'annoncez une pension de douze cents francs ! prise. Le bien que vous me faites diminue vos angoisses paternelles. Salut et respect.

Grétry.

Paris, 3 pluviôse an XI.

à Mr. Chaptal

Coll.on de Mr Berard

Greuze (Jean Baptiste)

Peintre

Né à Tournus, en 1726 Mort à Paris, le 21 Mars 1805.

Le tableau que je fais pour le gouvernement est à moitié fini. La situation dans laquelle je me trouve, me force de vous prier de donner des ordres pour que je touche encore un à compte pour que je puisse le terminer. J'ai eu l'honneur de vous faire part de tous mes malheurs, j'ai tout perdu ou le talent et le courage. J'ai soixante et quinze ans pas un seul ouvrage de commande. De ma vie je n'ai eu un tourment aussi pénible à passer. Vous avez les deux, je me flatte que vous aurez égard à mes peines le plutôt possible, vu il y a urgence. Salut et respect

Greuze

Ce 28 Juillet an 9

Greuze rue des orties
galerie du Louvre n° 11

Grey (Jeanne) Reine d'Angleterre,

née vers 1537, morte en 1554.

Extrait du livre de prières de Jeanne Grey, qu'elle donna, au moment de son exécution, au Gouverneur de la Tour de Londres.

For as mutche as you haue desired so simple
a woman to wughte in so worthye a booke
goode Mayster Lieuften a urite therefore shall
us a frende desyre you and as a christian require
you to call vppon god to encline youre harte to
his lawes to quicken you in his waye and not
to take the worde of crewethe vtterlye oute of youre
mouthe lyue styll to dye that by deathe you
maye purchase eternall life and remembre
howe the ende of Mathusael whoe as we reade
in the scriptures was the longeste liuer that
was of a manne died at the laste for as the
precher sayethe there is a tyme to be borne
and a tyme to dye and the daye of deathe is
better then the daye of oure birthe
youres as the lorde knowethe as a
frende Jane Duddeley

Signature d'une lettre adressée à Sir John Brydges.

Jane the Quene

Musée Britannique.

Grignan (Françoise Marguerite de Sévigné, Ctesse de)
née en 1648, morte à Mazargues, près Marseille, en 1705.

---

ie nay pas dessein Monsieur de
vous faire vn compliment ie ne
sauroit pas tant retardé estant
plus sensible a ce qui vous arrive
que ceux qui ce sont pressés, mais
monsieur trouvés bon que ie
vous demande la continuation
de l'honneur de vostre amitie que
vous m'avés iusques a present sy
vtilement accordée sous le nom de
protection, comme il n'estoit pas
necessaire d'avoir vn grand merite
pour obliger vne ame comme la
vostre a faire les graces dont
la fortune vous rendoit dispensateur
et qu'il faut vne egalité de
merite que ie nay pas pour estre
digne du tenerce de vostre amitie, ie m'adresse encore
a vostre bonté pour l'obtenir;

la comtesse de grignan

a air ce 9 decembre

Collon de M. de Monmerqué.

Grimm (François-Melchior Bon de)

né à Ratisbonne en 1723; mort à Gotha en 1807.

---------- Je suis bien charmé que le séjour de Pétersbourg vous plaise, et je vous prie de ne pas douter du grand et véritable intérêt que je prends à vos succès. L'Impératrice m'a fait la grace de me mander qu'elle vous avait traité comme le fils d'un homme célebre, c'est à dire sans façon en vous faisant dîner avec elle. Vous avez rempli votre première jeunesse d'une maniere si brillante et si interessante que lorsque vous serez à l'âge de Monsieur votre pere, ces premieres scenes de votre vie vous paraîtront un songe, et lorsque la posterité s'entretiendra des merveilles du regne de Catherine II, vous pourrez lui dire, et moi j'ai été assis vis à vis d'elle et je l'ai vue face à face, et mes oreilles ont entendu le son de sa voix. Telle destinée n'est pas commune. Ce qui ne l'est pas non plus, c'est mon attachement pour vous et les sentimens distingués avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Comte,

votre très humble et très obéissant serviteur Grimm

à Paris,
ce 25 Septembre
1782.

A Mr. de Buffon, fils

Communiquée par Mme la Cte de Buffon

Grotius (Hugues)

né à Delft en 1583, mort à Rostock en 1645.

Clarissime Domine

Ne iter nostrum impedimentis onerentur, optimum iudico ea praemisisti: quod commodissime fiet per tabellarium qui mane diei Mercurij hinc abiturus est. Facies igitur ut χορνάκιον tuum hic sit crastina die, qui est Martis. ita expediti proficiscemur, simulatque versus paratierunt. quorum ego curam pagum verecunde tibi iniunxi. sed solos meae rapsicitati ignoscere. Vale decus saeculi. 2. Junij.

Cultor ingenij tui

H. Grotius.

à Daniel Heinsius.

Coll.on de Mr. Falkenstein.

Guadet (Marguerite Elie)

né à St. Emilion en 1758, mort à Bordeaux en 1794.

---

paris le 10 aoust l'an 4e de la liberté

au milieu des Embarras dont vous devés, Messieurs, etre chargés, il serait possible que vous ne songeassés pas a faire Enlever les Cadavres qui sont Répandus dans les Environs du Chateau. Vous sentés Cependant qu'il est indispensable de s'occupper de cet objet, et de s'en occupper, s'il est possible, avant le jour: je vous prie donc de vouloir donner, sans délai, tous les ordres Necessaires. je n'ai pas cru devoir en faire le sujet d'une Deliberation de l'assemblée, et j'ai mieux aimé user en vous Ecrivant du Droit que l'assemblée a donné a son président de faire tout ce qu'il croirait Necessaire au Retour et au maintien de l'ordre

le président de l'assemblée
Nationale
Guadet

Au Directoire du département de la Seine

Collon de M. A. M. D. J.

Guise (Henri de Lorraine, Duc de)

né en 1550; assassiné à Blois en 1588.

Cousin Jay reseu ma chyenne Et vous en
Remercye de bien bon ceur Jatendays
des nouvelles de la Court pour vous en
mander mais monsieur de Sessac ne t
point encor arrive Et lutens tous les Jours
voila tout ce que Je vous puys escrire Et
me Recommande a vre bonne grace vous
baisant les mains Et a ma Cousine.

Vre obeissat Cousin a vous servir
Henry de Lorraine

Au Duc de Luxembourg

Collon de M. de Châteaugiron

Gustave Adolphe Roi de Suède,

né en 1594, tué à Lutzen en 1633.

Signature dans l'Album du Chevalier Volrad de Waltzdorf.

Gaudeant Adflicti Dextera Fautrice

Gustavus Adolphus

Dux Finlandiæ &c.

1 6 0 8.

Album du Chr. Volrad de Waltzdorf.

Bibliothèque Royale de Dresde.

Gustave III (Roi de Suède)

né à Stockholm en 1746, mort à Stockholm en 1792.

Drottningholm ce 29 de Sept 1771.

Mon Cousin J'ai appris avec bien de la peine le triste evenement qui vous est arrivé, je vous prie de croire que j'y ai pris La part La plus sensible. je ne vous presente aucun motif de consolation il y a des pertes dont le tems seul peut consoler Les plaies du coeurs ne peuvent se guerir que par Lui et La Philosophie et La fermeté de l'ame ne peuvent que vous aider a cacher vos souffrances mais ne Les adoucira pas.
Le souhaite de pouvoir trouver des occasions plus agreables de vous assurer des sentimens de La parfaite estime et de l'amitié avec Les quelles je suis Mon Cousin Votre tres affectionné ami

Gustave

A Mon Cousin Le Duc de La Rochefoucault.

Collection de Mr. le Mis de Dolomieu

Guyon (Jeanne Bouvier de Lamotte)

Née à Montargis en 1648, Morte à Blois, le 9 Juin 1717.

Je n'ay garde de partir Monseigneur de
uant le tems que vous me l'aurez prescrit
j'ay lessé les places retenüe ie veux vous obeïr
en tout mgr mais dans les choses qui ne seront
pas en mon pouuoir ie vous les diray simple
ment pour ne pas tromper vostre grandeur
Je prans la liberté de vous en voyer l'auie de
Ste Caterine de gene il y a bien des choses qui
ont raport a certaine deffigultez i'ay creu que
vous seriez bien aise de les voir ; ie vous ay dit
mgr que ie ne prioiz point pour may et il est vray
mais je suis souuant portée a prier pour les autres et
lors que l'instinc m'en est donné la facilité m'en est
aussi donnée Je n'ay cessé de puis hyer de prier
pour vostre grandeur et ie sens dans mon sens quel
que chose qui fait que ie donnerais mille vies si ie les
auois pour l'entier acomplissement des dessins de dieu
sur vostre grandeur ; J'attendray vos ordre
pour toutes chose mgr ne voulant que vous
obeir et vous donner des marques du profons
respect auec ce quel ie veux estre toute mauie
vostre tres humble et tres obeissante seruante
de la vostre guyon ce 23 aoust

à Fénélon

Collect. de M. de Chassiron

Haller (Albert de)

né à Berne en 1708, mort à Berne en 1777.

Je Vous suis bien obligé Monsieur des plantes et de Votre Bref.
J'ai reconnu les plantes numerotées et Vous en marquerai les noms quand
j'aurai le tems de revenir aux plantes, étant entierement absorbé a present
par les affaires du Gouvernement.
m Allione me fera un trez grand plaisir.
Je ne manquerai pas de choisir pour Vous ce qu'il y aura de bon dans mes recherches
Je suis trez parfaitement

Monsieur

Berne 3 fevr 1765.

Votre trez humble et trez obeissant
serviteur Haller

au Dr Bellardo

Collon de Mr de Chateaugiron.

Hamilton (antoine)

né en Irlande vers 1646, mort à St Germain en Laye en 1720.

Monsieur

Je prens La Liberté dadiouter un mot au
Temoignage que mon frere rend au sieur
olivier, dans La Lettre quil a Lhonneur de
vous ecrire. Je puis donc vous assurer
Monsieur que Je Le connois depuis trés
long temps, que Jay quis voir Etably en
Angleterre pour son negoce; toutes ses
actions et sa conduitte ont temoigné
quil estoit porté dinclination pour les inte-
-rets de La France, quil est homme de
probité, et que Je suis persuadé dans Le
malheur ou il est a present, quil nest
coupable que par La ressemblance quil
y a de son nom a celuy dun certain
du Liuier autrefois Banquier

Jay Lhonneur Destre

Monsieur

Votre trel humble et
trel obeissant serviteur
Anth. Hamilton

Coll.on de M. de Monmarqué.

Hanriot (François)

Commandant de la force armée Parisienne de 1793 à 1794

Né à Nanterre près Paris en 1761 mort à Paris le 10 Thermidor an 2 (28 Jlle 1794)

Du 9e Thermidor, l'an 2 de la République Française.

ÉTAT-MAJOR-GÉNÉRAL.

Tous les officiers de poste arrêteront les proclamateurs tels qu'ils soient et les amèneront à la maison commune. Cela pour la deuxième fois que je recommande à mes frères d'armes cet ordre

Le général Hanriot

Coll. de M. Boutron Charlard

Harlay (Achille de)

né à Paris en 1536; mort en cette ville en 1616.

Sire

Incontinent apres nostre partement Jay donné ordre que les recherches aient este faictes mesmes a divers Jours pour avec pl[illegible] dassenrance vous pouvoir donner Certitude de la seureté en laquel se treuveroit ceste ville. Par les proces verbaux iay appris le nombre des gentilshommes et aultres personnes estre beaucou[illegible] moindre quil na acoustume et croy que ceste diminution provient de la cessation de nos audiences et la fin du parle[illegible] qui est proche. Quant la Rome sera pardeca ie luy feray entendre les particularites des proces verbaux et aultres qu[illegible] se feront sy nostre maieste lordonne pour scavoir sa voulo[illegible] Et y satisfaire avec la plus fidele obeissance qui me sera possible suppliant treshumblement nostredit maieste me Contr[illegible] ceste faveur de me honorer de vos Commandements.

Sire

Je prie nostre seigneur vous donner en sante longue et ffeu[illegible] Vie a paris le 25 aoust

Vostre treshumble tresobeissant et tresfidele serviteur

De Harlay

A Henri IV

Bibliothèque du Roi

Haüy (René Just, Abbé)

né à St Just (Oise) en 1743, mort à Paris en 1822.

---

j'ai l'honneur, Monsieur, de vous envoyer une analyse pour le journal encyclopedique, avec un petit mot pour messieurs les auteurs de ce journal. je vous prie de vouloir mettre ces deux papiers sous enveloppe, et de les leur faire parvenir avec un exemplaire de l'ouvrage. voudriés vous bien aussi le faire annoncer dans la gazette et dans les petites affiches. je me charge du journal de Paris, du mercure, de l'année litteraire, du journal de Monsieur, des annonces de M. l'abbé de Fontenai, du journal des Savans et de la feuille periodique de M. Buchoz. Le Relieur que j'ai vû ce matin m'a promis pour Dimanche mes quatrevingt exemplaires, sur lesquels je ferai mes liberalités

j'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite consideration,

Monsieur

votre très humble
et très obeissant
serviteur
Haüy

ce 9 Dec.

à M. Barrois Libraire.

Collon de M. Berard.

Heinsius (Nicolas)

né à Leyde en 1620, mort à Lahaye en 1681.

Viro Ampl. Philiberto de La Mare
Nicolaus Heinsius
S.P.D.

Desungar nunc apud te perfunctoria gratiarum actione, Vir Amplissime, pro humanitate, qua nos nuper excepisti, eximia prorsus: tum quod praeconio illa nostro longe maior fuit, tum quod ea mihi facundiae inopia et infantia est, ut tam luculentum beneficium silentio venerari malim, quam balbutiendo deterere. Credas tamen volo non omnino tibi perisse liberalitatem tuam, altisti; meque mentibus nostris impressam candoris caeterarumque quas in te mirati sumus, virtutum memoriam. Langermannus certe atque ego frequenter in via exosculati sumus mores illos tuos ad omnem benegnitatem et elegantiam factos. atque adeo speramus Italiam nobis oblaturam, quo gratificemur tibi. Tu cogita, quid in rem illic tuam possimus. De Aretino interim curae nobis erit. Poemata mea Lugdum Batavorum cum nunc edantur; amicum, qui editionis in se curam recepit, rogavi ut libelli eius exemplaria quatuor ad Lantinum nostrum mittenda Divionem curaret, quorum unum oblatum tibi velim. Spero intra mensem alterumque copiam munusculi eius faciendam tibi. Pianellum hodie conveniemus. Rogavit me Langermannus officia sua ut tibi sisterem. Vale, vir eximie, meque affectu illo tuo, quo unice triumpho, complecti perge. Lugduni. MDCLI Nonis Octobribus.

Bibliothèque du Roi

Helvetius (Claude Adrien)

né à Paris en 1715, mort à Paris en 1771.

---

a Caen ce 1 janvier 1738

Est il permis a un citoien de Caen, d'oser ecrire a un des plus spirituels habitants de paris. on perd bien son temps a lire la lettre d'un provincial naturalisé, qui a oublié la langue françoise, et qui n'a plus qu'un patois qu'on peut a peine deviner, Mais il faut l'excuser en oubliant sa langue, il n'a pas perdu le souvenir de l'amitié que vous luy avez temoignez, c'est un titre qui luy fait trop d'honneur pour ne pas chercher a le meriter, en faveur du sentiment, pardonnez luy la facon dont il les exprime. je suis avec tous l'attachement possible Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur Helvetius

à M. de la Chaussée.

Coll^on de M. de Monmerqué.

Hénault (Charles-Jean-François)

né à Paris en 1685, mort à Paris en 1770.

Paris 27 mars.

Je reçois, monsieur, en arrivant de la campagne la lettre dont vous m'avez honoré du 21 de ce mois, et je me hâte d'y répondre. L'Edition est actuellement à Louis XIII. ainsi il serait trop tard pour profiter de votre excellente remarque. Mais heureusement, vous trouverez dans cette nouvelle Edition, qui sera la dernière, cette correction prévue, du moins quand un père

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur

Hénault

Collon de M. de Monmerqué

Henri II, Roi de France.
né à St. Germain en Laye en 1518 ; mort à Paris en 1559

Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois,
née en 1500 ; morte à Anet en 1566.

[illegible]

Au Connétable Anne de Montmorency.

Bibliothèque du Roi.

Henri III, Roi de France

né à Fontainebleau en 1551; mort à St Cloud en 1589.

Moncousin St Jan San Mont a paris pour
quelques siens affaires ie ne lay voulu
laisser aller sans vous faire ce mot
scachant quil vous voira pour
vous faire paroistre au tout ce quil
mest possible lamitie que je vous
porte laquelle les occasions si presan
tant ie seray tousiours bien aise
de plus en plus la vous faire cognoistre
me remettant du reste sur le dit
sr de St Jan prenant dieu mon
cousin quil vous ait en sa St garde
damboise le dousiesme jour doust. [illegible]

Vre bien bon cousin

A Monsieur
Monsieur le
duc de nemours

Bibliothèque du Roi.

Henry IV, Roi de France,

né à Pau en 1553, assassiné à Paris en 1610.

---

madame, Jauoys donné charge a
la reine de parler a uous, touchãt
ce qua mon grant regret estoyt
passe antre ma seur et moy, tant
san faut quyl uous ayt treuué
capable de me croyre, que tous
uos dyscours ne tandoyent qua
ine blamer, et fomanter ma
seur an ce quelle ne doyt pas, &
ie nusse pas pancé cela de uous
a quy ie ne dyré que ce mot
que toutes personnes quy uou=
dront brouyller ma seur auec
moy, ie ne leur pardonneré ja=
mays, sur cette ueryté ie uous
bese les mayns, &

Henry

à Mme la Cesse de Guyssen.

Bibliothèque du Roi.

Henry VIII, Roi d'Angleterre,

né en 1491, mort en 1547.

Mon mieulx ayme frere Il ma semble tres expedient
au bien de nre amitie et pour laccroissance dicelle par ce
present porteur mon feal conseiller sr antony browne chlr
ung des gentilz homes de ma chambre vous declarer
quelques pointz duisant a cella Je vous prie le vouloire
croyre en ce quil vous dira de ma part car les parolles
procedite de ung cuer sincere et bien veulant qui a Jamais
demorera si vous ne faillez

Vre bon frere cousin compere et perpetuell allye

Henry

à François Ier

Bibliothèque du Roi

Henri de Prusse (le Prince)

né à Berlin en 1726 ; mort à Reinsberg en 1802.

Je seres a Berlin mon cher chateau Giron quand vous recevres
ma lettre. Vous aves eu Guison de ne pas m'ecrire, et j'ai
eu celle d'etre inquiet pour vous ce n'est que depuis l'hiver
que je scai votre existence le doute m'etois affreux
l'esperance est realisé par votre arivee a Berlin venes
chez moi come autrefois, que je vous parle, que je voye
que c'est la chateau giron votre coeur s'expame dans
votre lettre mais le mien qui sent aussi vivement
attend de vous voir. Voici une reponse pour Mr
de Segur, si le dessus et contre les forme versue presente
ment vous me la renverez, avec un billet qui indique
come je dois mettre l'adresse sur l'enveloppe vous serez
vessu si vous venes encore chez moi ce soir c'est vous
assurer de mes anciens sentiments et de mon amitie.

Henri

A Mr. le Mis de Chateaugiron

Collon de Mr. de Chateaugiron.

Henriette Marie de France, Reine d'Angleterre

née à Paris en 1609, morte à Colombe, près Paris en 1669.

Monsieur mon frere se ma estte un gran
contante mart de reseuoir de vos
lettre et la grandre par se gentilhomme
que vous estes en bonne sante et
que vous vous souuenes de moy
pour nobligeres jamais personne
qui vous ayme et honore plus
que moy qui seray toujours
preste lors que les auxatiues si
presanteront a vous temoygner
comme je suis

Monsieur mon frere
Vre tres affectionne
soeur
Henriette Marie

à Louis XIV.

Collon de Mme la Cesse Bon de Castellane

Henriette Anne d'Angleterre, Duchesse d'Orléans

née à Exeter en 1644, morte à St Cloud en 1670.

---

de St Cloud ce 2 octobre

Mon Cousin quand vous nones pas
toute les raysons que vous me marques
pour vous interesser dans la perte que
iay faite, il mest trop agreable de vous
estre oblige, pour ne pas croyre que ma
consideration seulle y fust, ce sont mes
sentimans sans cesy vous cognoistre
iuges ce quil seroit sy tout le merite
don Mre de la faicte me parle iournellement
mestoit cognu, il ne tiendra pas a
moy et par avance ian tous tout le
cas que ie dois et desire fer que vous
sois persuade de mon estime et que
ie suis Mon Cousin

vre bien affectionne Cousin
Henriette Anne

Mon Cousin Mort
le Cardinal
de Rets

Collon de Mr. de Monmerqué

Hérault de Séchelles (Marie Jean)

né à Paris en 1760, mort à Paris en 1794.

---

7 juin 1793 — l'an 2 de la Rep.

Cher Concitoyen

Chargé avec 4 de mes collègues de présenter pour lundi mon plan de Constitution, je vous prie en leur nom et au mien de nous trouver par le champ des lois de Minos qui doivent se trouver dans un recueil de lois grecques. nous en avons un besoin urgent

Hérault (de Séchelles)

Salut, amitié, fraternité au brave citoyen Desaulnays

Coll.on de Mr. Benard

Herder (Jean Godefroy de)

né en 1744 à Mohrungen en Prusse, mort en 1803.

Amor auf einem Wagen
von Schmetterlingen gezogen.

Liebe, dich trägt ein Wagen, von Schmetterlingen gezogen,
Und du regierst sie, spielend die Leier dazu.
Gütiger Gott, o nix, laß mir die Fessel sie fühlen.
Unter melodischem Klang fliegen sie willig u. froh.

Attestation de la main de Goethe.

Weimar d. 3 Apr. 1824.

Herders Handschrift
bezeugt von Goethe

Coll.on de M. le M.is de Dolomieu.

Heyne (Chrétien Gottlob-)

né à Chemnitz (Saxe) en 1729 ; mort à Goettingue en 1812.

Messieurs,

penetré du plus profond respect pour l'Institut national des Sciences et des Arts, je reconnois tout le prix de l'honneur, qu'il a bien voulu me faire en me revérant comme associé étranger pour la Classe de Littérature et beaux Arts. La gloire de cet illustre Corps, auquel j'ai à présent l'honneur d'appartenir, me sera toujours sacrée, et c'est avec la plus vive reconnoissance que j'ose vous présenter l'hommage de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre très humble très obéissant serviteur
Heyne

Gottingue, ce 27 mars 1812

Aux Membres de l'Institut.

Collection de M. Duchesne

Hobbes (Thomas)

né à Malmesburg en 1588, mort en 1679.

Honorable Sir

The last weeke I had the honor to receave two letters from you at once one of the 30 of D.r. the other of the 7th of Jan. wch I acknowledged but could not answer on my last. In the first you begin with a difficulty on the principle of Monsr de Cartes, That it is all one to move a weight two spaces or the double of what weight one space, and so in other proportions. So wch you object the difference of wiftness wch is greater when a weight is moved two spaces, then when double weight is moved one space. Certainly De Cartes his meaning was by force the same that mine, namely a ~~[illegible]~~ multiplication of the weight of a body into the swiftnesse wherewth it is moved.

Paris feb. 8 1691 Your most humble and obedient servant Ro: Hobbes

Coll.on Harleienne du British Museum

Hoche (Lazare)

né en 1768 à Montreuil près Versailles, mort en 1797.

Billet écrit de la prison de la Conciergerie en 1794.

Santé est bonne, toujours gais joyeux et innocent, rien
est agréable comme de dîner lorsqu'on a faim. puissai-je te revoir
ton amitié te prouverois qu'elle n'est point stérile vive la
publique! L. Hoche J'enverrai demain le linge sale

Billet adressé à Madame Hoche le lendemain de la Victoire de Neuwied.

La paix est faitte et tout mais vainqueur
se peut bien. ayez bien soin, ma bonne
amie de notre petit enfant je t'embrasse

Communiqué par la Famille.

Holbach (Paul-Thyry, Baron d')

né à Heidelsheim dans le Palatinat en 1723, mort à Paris en 1789.

On ne peut être, Monsieur, plus sensible que je le suis à la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire le 22 du mois dernier. J'ai attendu pour y répondre d'avoir reçu les articles que vous avés eu la bonté de m'y annoncer

Les livres les plus frignants que la Hollande nous ayt fournis cet été sont la vraieté religieuse les opinions des anciens sur les Juifs par Mirabaud et ses remarques Importantes sur l'Evangile. on parle encore d'un Essai sur les préjugés dont on dit beaucoup de bien et d'un Esprit du Judaïsme, mais nous n'en avons encore ici que très peu d'exemplaires, et je ne puis encore vous dire si leur reputation en bien ou mal fondée. vous êtes plus à portée que nous de sçavoir à qui vous en tenir.

J'ai l'honneur d'être avec les sentiments de la reconnoissance et de la considération les plus distinguées

Monsieur

Votre très humble et très
obéissant serviteur

D'Holbach

à Mr d'Eschamy

Coll.on de Mr Villenave

Houdetot (Elisabeth Françoise Sophie Delalive de Bellegarde, Cte d')

née à Paris en 1730, morte à Paris en 1813.

Sur deux vieux amis
Depuis leurs plus beaux jours jusqu'au
soir de la vie
Ils avoient confondus leurs cœurs et
leurs vertus
Vous a qui ce destin sans doute fait
envie
Pleurés, l'un des deux ne vit plus.

Lalive d'Houdetot

Communiqué par la famille.

Huet (Pierre Daniel) Evêque d'Avranches,
né à Caen en 1630, mort à Parico en 1721.

A Aunay le 19 Septembre
1690

J'ays receu ces jours passés mon cher Monsieur un livre qui sans nom d'Auteur ny de libraire, m'a tout l'air de venir de la main liberale de vrd ami / toutefois ce ne seroist pas non plus une chose impossible que ce fut Mr. de Fontenelle qui l'eust escrit / Le sujet n'est a mon avis ni nouveau ny propre a developper le genie d'un Poëte mais il offre de grandes verités qui si elles ne sont entierement démontrées ont du moins le mérite assez rare dans cette matière d'estre exposées avec autant de précision que de clarté / vous estes au courant des nouveaux ouvrages et je compte sur vostre amitié pour en conoistre l'auteur / Le titre est examen du mobile des actions de l'homme / Je ne scache rien sur ce sujet qui soit escrit avec plus de profondeur / la logique en est pressante et si ce n'estoit quelques sophismes, avancés trop souvent sans necessité je m'y seroist laissé prendre tout d'abord encore que je me defiasse de la subtilité de certains arguments / On dit que Mr. de Nismes a essuyé des remonstrances et que Mr. de Luxembourg va remplacer le Mal de Catinat en Italie dont les succes importunent le marquis de x / Ce seroist a mon sens une faute capitale et je crois le Roy trop bien conseillé pour la souffrir / peut estre aussi que tous ces bruits ne sont que des on dit a la facon de ceux du mois dernier / J'attens de vos nouvelles avec tout le desir que fait naistre non la curiosité, mais l'interest veritable que je prens a vrd santé a laquelle j'attache le plus grand prix et je vous reitére l'assurance de mon sincere devouement.

L'abbé Huet N. Ev. d'Avr.

Collon de Mr. Le Chr. Hennin

Hume (David)

né à Edimbourg en 1711; mort dans la même ville en 1776

I am not surprized, that those, who do not consider nor weigh those Circumstances, shou'd blame this Appeal to the Public; but it is certain, that, if I had persevered in keeping Silence, I shou'd have passed for the guilty Person, and those very People, who blame me at present, wou'd with the Appearance of Reason have thrown a much greater Blame upon me. This whole Adventure I must regard as a Misfortune in my life, and yet even after all is past, when it is easy to correct any Errors, I am not sensible, that I can accuse myself of any Imprudence; except in accepting of this Man when he threw himself into my Arms: And yet it wou'd then have ~~been~~ appeared a vel to refuse him. I am excusable for not expecting to meet with such a Prodigy of Pride and Ferocity, because such a one never before existed But after he had declared War against me in so violent a Manner, it cou'd not have been prudent in me to keep Silence ~~[illegible]~~ towards my Friends, and to wait till he shou'd find a proper time to stab my Reputation. From my Friends, the Affair passed to the Public, who interested themselves more in a private Story, than it was possible to imagine, and rendered it quite necessary to lay the whole before them. ~~But~~ Yet after all, if any one be pleased to think, that by greater Prudence I cou'd have avoided this disagreeable Extremity, I am very willing to submit: It is not surely the first Imprudence I have been guilty of.

I agree with you, that Rousseau will probably reply, and yet it is very difficult to imagine what he can possibly say, after having already entered into so long and minute and tedious a Detail.

I am with the greatest Sincerity My Dear Sir Your most obedient and most humble Servant

David Hume

Edinburgh
15 of November
1766

Collon de Mr. Berthevin

Hus (Jean)

né à Hus en Bohême, mort à Constance en 1415.

: sprostneho vykladu nawsečka cztenie nedel
nie dokonati jaby milowniti bozi wnediele mie
li czim duse swe pokrmiti / rozumy pozdwihnu
ti / atak myslecz ctucz y miluviecz bohu sie libiti
skrze zasluzenie pana naseho Gezukrista Gehoz
leta Tisiciecho cztyrzsteho a trzinadczteho wde
postny Swatych Apostolow Simona a Judi
na hradie genz slowe kozi Toto wylozenie swa
tych cztem gest skonano Jan Hus Mistr

Bibliothèque royale de Prague

Huygens (Christian)

né à la Haye en 1629 ; mort dans la même ville en 1695.

Hagle den 27 dec. 94

Mijn Heer Leers

Ick send hier nevens weder het pack met Fransche printen, in welcke ick niets gevonden heb dat van mijn gaedinghe is. Ick ben te laet gekomen, soo ick wel sien kan aen de lijst die VE aen de Heer van St. Annelant gesonden heeft. Ick sende oock hier nevens het boeck van Renaldini, en bedanckende VE voor 't gesicht van alles, blijve

VE dienstw. dienaer
Chr. Huygens

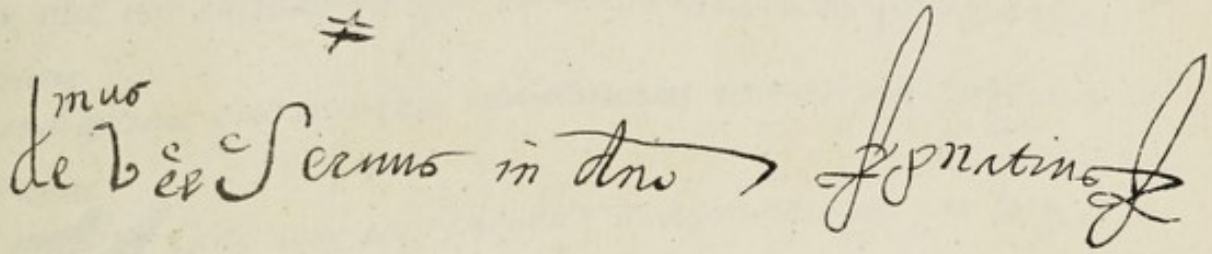
Collon de M. Berthevin

Ignace de Loyola (Saint)

né en 1491 au Chateau de Loyola dans la province de Guipuscoa, mort en 1556.

Souscription d'une lettre adressée à Albert, duc de Bavière
le 4 Septembre 1550.

Ill.mus
de V.ce Servus in Dno Ignatius



Coll.on de C. F. de Mun.

Jacques I., Roi d'Angleterre,
né en 1566, mort en 1625.

(1612)

Madame ma treschere sœur tel est le contentement que i'ay receu, tant par cest honorable message que i'ay receu de vous par le duc de bouillon vostre ambassadeur, que par le choix qu'aues faict d'un si digne porteur d'iceluy, que non obstant que par ma letre d'estat vous pouues aisement apercevoir le grand estime que i'en fais neantmoins ie n'ay peu satisfaire à moy mesme sans vous en redoubler le tesmoignage par la presente, escripte de ma main, me remettant en touts les particuliers au fidele rapport du dict porteur, qui vous dira plus amplement combien vostre amitié & celle du roy vostre fils, est & tousiours sera cherie par

vostre tres affectionné frere
& cousin

Jaques Q.

A la Reine Marie de Médicis.

Bibliothèque du Roi.

Jacques II (Roi d'Angleterre)

né en 1633, mort à St Germain en Laye en 1701.

---

a St Germain ce 17: aoust 1697:

Jamais les ordres du Roy n'ont esté mieux obeys ni auec plus de fermeté et de conduit que par vous, je vous prie d'estre bien persuadé que j'y prends autant de part que quique ce soit en France, c'est le plus grand et le plus vigoreux Siege, qui a esté fait de nos jours a tout prendre fort glorieux pour vous, comme auez pour les Officiers Generaux qui ont esté sous vos ordres, et pour les troupes que y ont eu leur parts, a un Siege de cette nature, j'espere que le repos que vous aurez durent la treue vous rendra la santé tout a fait, et selon la veu qu'on a de l'estat des affaires d'a present, il y a de l'apparence que vous serez en repos le reste de la campagne, quand vous m'ecrirez fait le sans ceremonie et soyez assuré, que j'aurez toujours pour vous toute l'estime et amitié que vous auez raison d'attendre de moy.

Jacques R

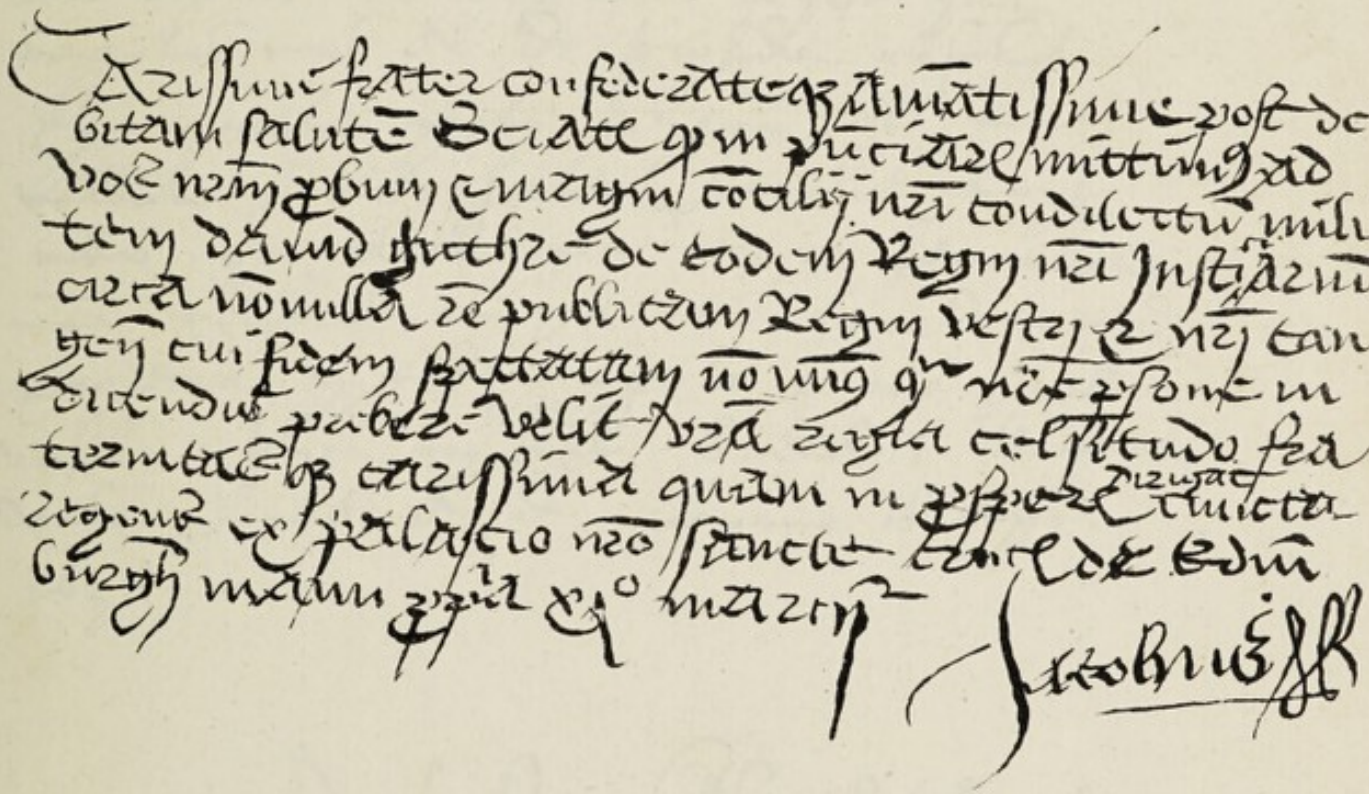
La Reyne me prie de vous assurer qu'elle prend plus depart que personne au bon succes que vous venez d'auoir.

au Maréchal de Catinat.

Bibliothèque du Roi.

Jacques II, Roi d'Ecosse

né vers 1430 ; tué à Roxbourg en 1460.



Bibliothèque du Roi.

Janssenius (Corneille) Evêque d'Ypres,

né à Acquoy près Leerdam en 1585, mort à Ypres en 1638.

Amplissime Domine:

Significavit mihi [illegible] Decanus
facultatis iam literas ad D. Comitem
de la Croix esse destinatas. Sedulitati
et dignoi vestrae gratias a quo qua
negotium cum D. D. proside absolvit.
Egi quantae potui diligentia, ut eius
voluntati facerem satis. Sumulum itaque
mitto qui Antverpiam maioris securitatis
causa perferat, et per eum sciam unumquemque
proterea in eodem negotio a me factum
velit. Plura non sunt brevitas imprae-
vale plurimum D. D. Lovanio 18 Apr.
1635

Amp. V. Obsequentissimus
C. Janssenius

Bibliothèque du Roi.

Jeanne d'Albret Reine de Navarre

née vers 1528, morte à Paris en 1572.

Mon compere depuis ma lre estripte la premiere nourrice
ma dict comme il y a vng homme qui veult auoir sa fille
et lui demande mille francs et a cause [illegible] y a eu endu
que la Royne ma mere vous a donne toute toute
puissance je vous prie lui en escripre vng mot et
pour lamour de moy faire tant quelle lui en dou
ne au moins quelle chose pour lui aider et
en ce faisant feres plaisir a celle qui nen sera
ingrate le recognoissant comme pour moy supplia
nre seigneur mon compere vous donner et
otroyer voz bonnes prieres esquelles je suis toute
asseuree que si auroys ma part.

Vre bonne commere et
amie Jehanne de nau
vre

au Duc d'Alençon.

Bibliothèque Royale.

Jeannin (Pierre)

né à Autun en 1540, mort à Paris en 1622.

Monseigneur

Le gentilhomme qu'il vous a plu [illegible] vous porte les commissions qu'avez demandé pour le service du roy. Je desirerois plutost qu'il n'en fust aucun besoin et qu'une bonne paix peut remettre tous les subjets en une mesme affection de rendre l'obeissance qui est deue au prince que dieu leur a donné pour souverain. Vous y pouvez encore aider Monseigneur et je scay aussi que vous en avez la volunté. Il est certain que monseigneur le prince ne tirera pas le secours et assistance qu'il s'estoit promis de ceux de la religion qui emploient [illegible] et remontrances envers le roy mais non leurs armes pour venir a rebellion ouverte en faveur d'une cause qui n'appartient en rien a leur edit ainsi c'est maintenant qu'on peut mieux esperer de disposer Monseigneur le prince a se remettre en son debvoir qu'en autre temps et pour debvoir estre sagement de le retenir volontiers et d'aller mesmes au devant quand il prendra ce conseil. Tout est fort tranquille en ceste province de Poitou et par les advis qui viennent de Saintonge et Guienne nous y debvons trouver la mesme disposition. Le seiour en ceste ville est encore pour sept ou huit jours a cause de la petite vérole de madame. Le temps passé leurs [illegible] ont resolu de continuer leur voyage jusques a Bordeaux sans aucune intermission, la reine a receu grand contentement pour avoir appris par le relation de Monsr de la croix le desir de madame de Nevers, elle a ordonné quatre mille escus pour aider a son voyage et envoie vers elle a Limoges pour lui conseiller de faire son voyage dans a Bordeaux sans se retirer pour venir ici a cause de l'incommodité de sa grossesse. Je prie dieu qu'il rendra notre voyage heureux et me donne le moyen de vous pouvoir tesmoigner que je suis

Monseigneur

A Poitiers le ix de sepbre 1615

Votre tres humble et tres obeissant serviteur P. Jeannin

à Mr le Duc de Nivernois

Bibliothèque Royale.

Jefferson (Thomas)

né en Virginie en 1749, mort à Monticello en 1826.

Dear Sir Paris May 20. 1789.

I had the honor of writing to you on the 13th. of March by the way of London. another conveiance the same way now occurring, I avail myself of it to send you a list of the deputies to the States general, which I presume will be interesting to you. you will already have received the speeches of the king, Garde des sceaux, & mr Necker, as I know that M. de Monmorin wrote to you the evening of the day on which they appeared, & sent his letter by the Bordeaux packet. you are doubtless informed that a difference among the orders as to the manner of voting suspends all their proceedings. they continue inactive, and many despair of their ever getting under way. the truth is that this revolution has gone on so happily till now, & met with so few obstacles, that your countrymen are frightened at seeing that the machine is stopped and that no way yet presents itself of getting over the difficulty. I see nothing to fear as yet. the nation is in a movement which cannot be stopped. their representatives, if they cannot get on one way, will try another. the mind of man is full of expedients, and this is the case where all will be tried. I think that in the end the nobles will be obliged to yield to the vote by persons, because the Tiers are more unanimous, more inflexible, and more formidable.

I have the honor to be

Dear Sir your most Obt. humble servt Th: Jefferson

à Mr. le Cte de Moustier.

Collon de Mr. Berard

Jenner (Edouard)

né à Berkeley, en 1779, mort à Londres en 1823.

Sir,

It is impossible for those who delight in Science, on whatever part of the Globe Fortune may have chanc'd to place them, to contemplate without admiration the ardor with which her Paths are cultivated by those illustrious Characters who form the National Institute of France. Conscious it is the wish of that Society to receive as well as to diffuse knowledge, permit me, Sir, to present you with a few Pages containing the History of the origin of vaccine Inoculation.

au Président de l'Institut.

Coll^on de M. de Monmerqué

The speedy adoption at Paris, of the
Plan I had the happiness to announce
for the annihilation of the Small Pox,
and the strenuous efforts of the French
in making it known throughout their
Dominions, have fill'd me with Sentiments
of the highest respect for their Talent in
appreciating those Discoveries which
tend to meliorate the condition of
human nature.

I have the honor to be
Sir, with high consideration
your most obed.t humble Servant

Edward Jenner

Joseph (François Leclerc du Tremblay, dit le père)
né à Paris en 1577 ; mort à Rouel en 1638.

+

Monsieur

Ce me sera beaucoup de contentement de voyr et embrasser
M. Godefroy, Il sera le bienvenu a toute heure. quand ie
pourray sortir i'yray vous salue et nous discourrons sur
les choses passées. Cependant ie vous supplie de croyre que
ie seray toute ma vie

Avec vostre permission ie salueray
M. de Thou

Monsieur.

Vostre tres humble seruiteur et amy
F. Joseph Capucin indigne

Bibliothèque du Roi

Joséphine (Rose Tascher de la Pagerie, Impératrice)

née à la Martinique en 1763, morte à la Malmaison en 1814.

---

mayence ce 16 [illegible]

j'ai reçu avec plaisir, mon cher Menneval, les nouvelles que vous me donnés de l'empereur. mais je suis surprise qu'il se plaigne de ne pas recevoir de mes lettres, car je lui ai écrit au moins trois fois par semaine, et je n'ai rien reçu de lui depuis le 16. mais je suis heureuse de savoir que sa santé est bonne, et qu'il ne se déplait pas trop à berlin. je voudrais bien pouvoir en dire autant de mayence, l'air même n'y est pas très bon et va devenir encore plus mauvais car on nous envoie 400 prussiens malade de la dissenterie. vous me ferez plaisir de rappeller à l'empereur qu'il a mi réponse à me faire au sujet du voyage qu'il me propose de faire à berlin. adieu mon cher Menneval, continuez de me donner des nouvelles, et recevez l'assurance de mes sentiments. joséphine

à M. le Bon de Menneval.

Communiqué par M. le Bon de Menneval.

Joubert (Barthelemi Catherine, Général)

né à Pont de Vaux (Bresse) en 1769; tué à la bataille de Novi en 1799.

Capriano

Du 21 nivose l'an 5e R.

Joubert à Rasoul.

ne te frappe point, je t'envoie la lettre pour Dupuis — Remets la lui toi même, et attends paisiblement la santé; quand on a des maladies au commencement de l'hiver les convalescences sont longues.

j'ai les autrichiens sur les bras, je m'en tirerai comme je pourrai... me faire des amis aux dirigeants, et pourquoi faire? Servir mon pays voilà mes intérêts les plus chers, ce qui s'ensuivra je m'en.....

ton ami Joubert

mes complimens à pinelle.

A M. Rasoul

Collon de M. Garot

Jussieu (Bernard de)

né à Lyon en 1699, mort à Paris en 1777.

Monsieur

Les grandes chaleurs que nous éprouvons depuis quelques jours obligent ma sœur et son fils de différer le voyage et le séjour qu'ils projettoient de faire à Versailles, ma sœur est très sensible aux bontés que vous luy témoignez, elle me charge de vous en remercier sa reconnoissance, lorsque la saison sera plus supportable, elle se fera un plaisir d'aller vous en remercier, et j'auray soin de vous prévenir du jour qu'elle aura choisi. je salue Mr votre fils et suis avec un sincère attachement

Monsieur

Votre très humble
et très obéissant serviteur
D. de Jussieu

à Paris le 23 août
1764.

Coll.on de Mrs Duchesne

Joseph II (de Lorraine)

Archiduc d'Autriche, Empereur d'Allemagne.

Né le 13 Mars 1741, Mort le 20 Fevrier 1790.

Ma petite, ne se presentera pas, meme en peinture, á son cher Grand Grand Pere, sans que je l'accompagne de ces lignes, que il m'est doux chere Grand Pere, de pouvoir me servir, de l'envoy de ces Portraits, pour vous reiterer tous les sentimens, que l'amitié la plus vrai, l'estime, et la plus sincere tendresse savent faire naitre dans un coeur aussi sensible et vrai que le mien. oui c'est avec mille plaisir, que j'ose vous presenter ici, ma fille, qui unique Gage de la plus digne Epouse, est d'un Prix infini a mon coeur, le grand Portrait peint a l'huile est très ressemblant, vous n'y trouverés guerre, jus qu'á asteur chere Grand Pere, des traits assés developés, pour lui trouver de la ressemblance, avec sa Charmante Mere. mais sa vivacité, son Esprit, sa facilité, a concevoir ses petites lecons, me font esperer, qu'elle aura de son Caractere, et de ses qualités, essentielles, qui nous rendoient tous

à Louis XV

coll. de M. Lalande

si heureux. a ce Prix, je lui fais volontiers grace de la figure. que ce Portrait chere Grand Pere, et respectable ami, vous fasse quelquefois souvenir de moi. ma fille, que j'embrasse journellement, me rapelle toujours, qu'elle est du Sang de Bourbon, et que ce n'est, que tant que nous sommes liés politiquement, et conjugalement meme, avec lui, que nous sommes tranquilles, et moi heureux. adieu chere Grand Pere je vous embrasse de bien bon coeur et serai eternellement

Votre tres affectioné
et tendre Petit fils
Joseph

Vienne ce 7 Avrill 1768

A mon frere et Grand
Pere le Roi tres Chretien

Kant (Emmanuel)

né à Kœnigsberg en 1724, mort dans la même ville en 1804.

Wohlgeborner,
Hochzuehrender Herr,

Der Ew. Wohlgeb. Gegenwärtiges zu überreichen die Ehre hat, k. Victorius, mein ehemaliger Zuhörer und sehr wohlden-kender junger Mann, erbittet sich für die kurze Zeit seines Aufenthalts in Eutin einige Bekanntschaft mit dem schätzbaren Urtheil Ihrer Freunde, dergleichen man in großen Städten oft vergebl. zu-sammenzubringen sucht u. der für Kopf und Herz doch so nothwendig ist Seine Befriedigung wird es verhüten, daß dieses sein Gesuch Ihnen nicht zur Beschwerde gereiche.

Die scharfsinnige Bemerkungen, womit Sie Ihren ~~Brief~~ angenehmen Brief angefüllet haben, werden mir noch manche Unterhaltung verschaffen, für jetzt da ich noch nicht die Zeit habe gewinnen können, denselben an-haltend nachzudenken, muß ich bitten, mit meinem noch unreifen Urtheile darüber Befriedigung zu sagen.

Ew. Wohlgeb.

Königsberg d. 3ten Januar. 1791.

ganz ergebenster Diener

J. Kant.

Collon de Mr le Mis de Dolomieu.

Kellermann (François Christophe)

Duc de Valmy, Maréchal de l'Empire

Né à Strasbourg le 30 Mai 1735, Mort le 13 7bre 1820

---

au quartier general de Seine le 17 7bre 1792. an 4e de la liberté

je marche mon cher et Brave ami vous le desiré
vous pensé que votre salut et celui de la patrie exige
cela me suffit, je vous demande seulement d'assurer
mes subsistances car pour les trainer apres moi cela n'est
pas possible faute de voitures d'une part, et de subsistances
de l'autre, je suis obligé dans cette partie egt+ de vivre
pas que toujour du jour en la journée.
bon soir au plaisir de vous voir et vous embrasser

Kellermann

je vais camper sur les hauteurs de Dammpière ——

+ également

Au Ministre de la Guerre.

Collon de Mr le Cte d'Hauterive

Kemble (Jean Philippe)

né à Prescot (Lancashire) en 1757 mort à Lausanne en 1823.

Hôtel du Nord.
Rue de Richelieu.
3 Aout. 1818.

Je vous prie, mon très cher Monsieur de Vindé, de croire avec combien de satisfaction je reçois un billet de votre main. Si ce jour-là vous convient, j'aurai le plaisir de dîner chez vous Samedi qui vient. — J'espère que Madame de Vindé aura la bonté de me permettre de lui présenter ma femme, qui est impatiente d'offrir ses respects et ses remercîmens à des amis, à qui son mari a tant d'obligations. — Si j'osais croire que nous ne vous incommoderions pas, nous partirions de Paris avant midi, afin d'avoir quelques momens pour admirer les beautés de votre charmant séjour de La Celle, et pour jouir de la société la plus aimable du monde. — Je suis mon cher ami, votre serviteur très-humble, et très-obligé, J. P. Kemble.

à M. de Vindé.

Collon de M. le Vte Morel de Vindé.

Kleber (Jean Baptiste)

né à Strasbourg en 1754, mort au Caire en 1800.

Fragments extraits des souvenirs du Général Kleber.

D.C. Quelle seroit, Général, la réputation moderne que vous ambitionneriez, si en fait de réputation il vous restoit quelque chose à desirer? — K. je passe sur le compliment et je repond à la question: c'est celle de Wasingthon — D.C. ah ha! je ne m'y attendois pas — K. cela se peut. — D.C. et vous ne nous direz rien de plus? — K. si: c'est que Wasingthon a commencé et fini sa glorieuse entreprise, qu'il en avoit calculé le succès sur des moyens qui y étoient proportionnés, et que lorsqu'il l'eut obtenu, il n'en fut point enivré; — enfin que cette entreprise étoit louable tant sous les rapports politiques, que sous ceux de la philosophie, puisqu'elle avoit pour objet, non des conquêtes, des pillages et des dévastations, mais l'indépendance et le bonheur de sa nation.

Je ne remarquerai jamais dans la boue l'enseigne sanglant des jacobins; et je trouverais indigne de moi, après le role que le destin m'a forcé de jouer dans cette revolution, de donner un maître, même à des esclaves.

Communiqué par Mr le Gal Damas, Chef de l'Etat Major du Gal Kleber.

Pourquoi avez vous combattu jusqu'ici? —
Pour la gloire de nos armes ~~[illegible]~~ et pour
la liberté; la gloire de nos armes est a
son comble, la liberté s'eloigne a
mesure que j'avance .... que dis-je
elle n'est deja plus ..... elle ne fut meme
jamais ..... je n'en ai eu que l'espoir ...
cet espoir est évanouis.... Il me reste
pourtant encore une forte raison de continuer
ma carriere s'il est vrai que je la fournis
avec quelques succès, c'est celle d'en contribuer
a empecher, autant que possible, que les Etrangers
ne s'ingerent dans nos affaires du dedans, car
ce qui peut suivant moi, arriver de plus
humillant a une nation, est de recevoir du dehors
des loix et un gouvernement c'est le seul
événement, qui, s'il pouvoit arriver me feroit
a jamais renier ma patrie et mes travaux.

Kleber

Keppler (Jean)

né à Weil, Duché de Wittemberg, en 1571, mort à Ratisbonne en 1630.

S. P. D. Cl: Vir, Amice charissime

Quas filio meo dedisti, opera sororij mei accepi. Quas unice ostendum misi cum fasciculo, rectè tibi traditas existimo ut ex Hospitio ad Ovem, ut curante D. Abbate Bebenhusano.

Vale 10/20 Martij 1627. Ulmae.

T. A. J. Keplerus Mathematicus.

à Guill. Schickard.

Collon de C. F. de Murr.

Klopfstock (Fréderic Gottlieb)

né à Quedlingbourg en 1724, mort à Hambourg en 1803.

Es ist mir empfindlich genug, daß es nun schon
vierzehn Tage sind, daß ich Sie nicht gesehen habe.
Gichtschmerzen haben mich beynah die ganze Woche
durch zum Gefangenen des Lehnstuhls gemacht.
Ich brauche so gar (wozu ich mich sonst nicht leicht
verstehe) jetzo Arzeney. So bald ich die bessere
des Leidens eingenommen habe, komme ich in das
französische haus, u. gebe Nachricht davon. Be-
sitzen Sie vielleicht die u. Paris verurtheilten Chiffo-
rette ~~secrete~~ de la Cour de Berlin? Ich habe
am Sonntage (auf Deutsch am Sonnabend) nicht
geantwortet, weil ich hoffte heute die Antwort
selbst bringen zu können.

Klopstock

Collon de M. le Vte Morel de Vinde.

Kosciusko (Thadée)

né en Pologne vers 1755, mort à Soleure en 1817.

Monsieur

Je suis ravi que l'occasion se présente de rendre hommage
a la mémoire d'un des meilleurs Généraux de l'amérique
sur lequel vous me demandez des renseignements que je
me hâte de vous transmettre, a legard de son caractère
moral il avoit toutes les qualités requises a un homme
d'Etat, a un Général a un Republicain et a un homme
de toiceté. il etoit doux, compatissant, genereux, bon citoyen
bon Ami. il avoit une pénétration profonde un juge-
ment juste, une fermeté une Energie et une activité
neuhaire, son Esprit etoit ingenieux. dans les diffi
cultes, son coup d'oeuil presse — du reste simple
dans ses manieres, affable et polie —
En recevant le commandement du Departement du
Midi, apres le General Gates, ou les affaires etoient dans
le plus mauvais état et le decouragement a son comble
il a tout relevé par son Esprit son Courage et son
habileté — dans les pas de trois Ans il a chassé
les Anglais de toutes les provinces, quinze combats
se sont livrés parmis les quels les plus forts et les
plus meurtriers furent celui de Quelfort Lauthausa
avec Lord Cornwallis et celui de Youlahat Spring
avec Lord Gordon ou on tomba deux fois avec
les bayonettes sur l'ennemis.

Adieu

Kosciuszko

à M. Molineri

Collon de M. de Chateaugiron

Kotzebue (Auguste Frédéric Ferdinand de)

né à Weimar en 1761, assassiné à Manheim en 1819.

Mannheim d. 10t Februar 1819

Meinen herzlichsten Dank, innig verehrter Mann für Ihren lieben Brief vom 24ten
[illegible]ember, den ich leider erst vor drey Tagen in einem bücher Packete erhalten habe, Es
[illegible]steht sich, daß ich den mir schmeichelhaften Wunsch des Hr. Friedländer gern erfülle.
Das Lob, welches Sie und die eben so sinnige als feinfühlende Frau v. d. Recke meinen
[illegible]latte beylegen, gereicht mir gar sehr zur Ermunterung, deren ich bisweilen recht bedarf.
Sie wundern sich über meine Thätigkeit? es ist damit beim Zuckerey. Ich benutze blos
[illegible] Mangel an Schlaf, verstehe mein Ziel gut einzutheilen, und arbeite mit Lustigkeit.
[illegible]rigen Sommer habe Euer sehr wohlthätig Euch mich gewandt. Im November voriges Jahres
[illegible]gente sich eine Crisis, die mich gerne dicht an den Rand des Grabes brachte, nun aber
[illegible] den besten Folgen zu seyn scheint. Ich habe wieder Lust! und ich erzähle Ihnen das, damit
[illegible] Fr. v. d. Recke doch ja überreden, statt des Sprächenden, oder wenigstens sehr angreifenden
[illegible]arlsbades, das herrliche Emserbad zu gebrauchen, welches so sanft Entlöst, und besonders
[illegible] so brust so wohlthätig ist. Um 1te Juny denke ich noch einmal dahin zu gehen.
[illegible]ie würde ich mich freuen, wenn Elise mit ihrem liebenswürdigen Begleiter sich auch dort
[illegible]nfänden! Empfehlen Sie mich Ihr und Ihrem Friedländer oft das verbindlichste, und
[illegible]pfangen Sie gütig den aufrichtigen Versicherung meiner innigsten Hochachtung und Ergebenheit.

Kotzebue.

à Mr. Tiedge.

Coll.on de Mr. Falkenstein.

Lacepède (Bernard-Germain-Etienne Laville (Comte de)
né à Agen en 1756, mort a Epinay en 1825

Liberté, égalité, fraternité

Citoyen.

Je t'adresse un de mes amis et de mes compatriotes particuliers, qui desire de fréquenter les écoles normales, c'est un excellent patriote qui vient de défendre la liberté sur nos frontières en qualité de capitaine, et que le représentant du peuple convaincu de ses talens, a rappellé depuis une quinzaine de jours, à ses premières fonctions d'instituteur et de professeur dans un collège. je te serai obligé d'avoir la bonté de l'inscrire, et si celà se peut, de lui indiquer dudi pour son examen. S'il est nécessaire que mon ancien confrère le c. dubois soit importuné à ce sujet, voudras tu bien lui faire agréer ma prière?

Salut et fraternité

L. dit Lacepède

rue honoré no 1515, le 30 frimaire l'an 3. &c

au Cen Chabroud

Collon de Mr. Berard.

vivarets l'ordre que le conseil de son Altesse
prétend y mettre quoy qu'il arrive ie seray
tousiours

Monsieur

A Rheims ce 5me
Sept. 1666

Vostre tres humble et tres
obeissant serviteur
De la fontaine

Lagrange (Joseph Louis)

né à Turin en 1736, mort à Paris en 1813.

Monsieur

La lettre dont vous m'avez honoré pour me notifier ma réception a l'Académie, quoique datée du 26 May ne m'est parvenue que le 25 de ce mois; ce delai a un peu retardé ma joie et ma reconnoissance. Comme je crois qu'il est de mon devoir d'ecrire des lettres de remercimens au Ministre et à l'Academie je vous prie de me permettre de vous les envoyer; celle qui est adressée a votre illustre Compagnie ne contient qu'une foible expression de ma vive reconnoissance et du vrai desir que j'ai de meriter l'honneur dont elle vient de me combler; oserois-je vous prier, Monsieur, de vouloir bien y suppléer vous meme, et etre auprès d'elle l'interprete des profonds sentimens dont je suis penetré à la vue de ses bontés?

J'ai l'honneur d'être avec la plus grande consideration et avec le plus sincere devouement

Monsieur

Votre très humble et très obeissant serviteur
Louis de la Grange

à Berlin ce 29 Juin 1772

au Secre perpétuel de l'Académie de sciences.

Collon de Mlle Clémentine Cuvier.

Laharpe (Jean François de)

né à Paris en 1739; mort dans la même ville en 1803.

Une preuve, monsieur, du plaisir que m'a vaillé fait votre ouvrage, c'est qu'il était dans ma bibliothèque, et je ne suis pas assés riche pour acheter d'autres livres que ceux que je relis. vous pouvés juger combien je suis flatté d'en avoir une seconde édition que je ne dois qu'aux bontés de l'auteur, et je suis encore plus sensible à la lettre obligeante que vous avés bien voulu y joindre.

vous avés fait voir, monsieur, qu'après la Bruyère, la Rochefoucault, Duclos, Vauvenargues &c on pouvait encore écrire des choses nouvelles sur les mœurs. la nature morale est en effet aussi féconde, aussi inépuisable dans sa variété que la nature physique: il ne s'agit que d'avoir des yeux pour l'observer, et les vôtres me paraissent bien bons. les mœurs d'ailleurs, surtout dans une nation comme la nôtre, dépendent de tant de causes qui les changent et les modifient, que je ne serais pas surpris que d'ici à quelques années vous eussiés la matière d'un nouveau volume sur le même sujet, et vos successeurs et vos commentateurs trouveront encore à dire.

Je suis avec une respectueuse reconnaissance

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur Laharpe

samedi 1er aout 1789.

A M. Senac de Meilhan

Coll.on de M. Berard

Lalande (Joseph Jérôme le Français de)

né à Bourg en 1732, mort à Paris en 1807.

---

10 avril

Monsieur

la bonté avec laquelle vous avés bien voulu accueillir mes sollicitations pour ce dernier m'encourage a vous en demander une nouvelle marque, en vous suppliant de remettre vous meme le prince a m. Bordas de peur qu'elles ne soient retardées dans les premiers bureaux. ma maladie m'empeche d'aller solliciter cette grace en personne vous auriés plus de merite et moi plus de reconnoissance. 30 ans de travaux me procurent quelquesfois de la part des grands la complaisance que j'ose solliciter auprès de vous. plus ils ont de lumieres plus ils m'expirent de confiance et a ce titre monsieur vous etes fait pour me la pardonner.

je suis avec autant de respect que de reconnoissance

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant
Serviteur De la Lande
ancien directeur de l'observat.

Coll.on de Mr Lucas de Montigny.

Tally (Thomas Arthur, Comte de)

né à Romans en Dauphiné, mort à Paris en 1766.

---

ce 24 avril 1764.

Monsieur

Apres une souffrance de 18 mois il m'est bien douloureux de voir qu'a lieu d'accorder quelque soulagement à une famé aussi delabrée que la mienne on me recranche cette année des douceurs dont je jouissois l'été dernier, celle de deux heures de promenade dans la prosdenée, je ne suis innocent je les merite par justice, et si je suis coupable je les merite par pitié, ainsi dans cette incertitude je m'adresse avous avec confiance pour la permission de me promener dans le jardin depuis 4 heures jusques à 6, ou depuis 5 jusques à 7, tandis que j'ay encore la force de me traîner, car en verité je sens que je succombe sous le poids des années et des malheurs dont j'ignore de jusqu'a quoy que j'en voye les causes

Je suis avec respect Monsieur

votre très humble et très
obéissant serviteur Tally

à M. le Lieutenant de Police.

Coll.on de M. Le Mis de Dolomieu.

Tameth (Alexandre)

Né à Paris le 28 8bre 1760, Mort le 19 Mars 1829.

---

paris le 10 mai 1825

A Messieurs les membres du conseil d'administration de la société de l'enseignement mutuel.

Messieurs

Mon intention n'était point de retirer aucun avantage personnel de la loi d'indemnité, et voulant consacrer la portion qu'elle m'attribue dans la succession de ma mère à des objets d'intérêt public, je devois vouloir mieux faire que d'en affecter une portion à une institution qui, en développant les facultés intellectuelles de l'homme, le rend plus propre à remplir les devoirs de la vie.

La Société formée pour l'amélioration élémentaire — embrassant tous les soins à éclairer l'enfance, à cultiver en elle les sentiments religieux et civiles qui forment de bons citoyens, le respect des lois, celui de la propriété, de l'affection de famille, et l'amour du travail, qui peuvent seuls assurer le bonheur et la prospérité de notre pays, je veux vous prier, Messieurs, de vouloir bien accepter, au nom de la

Coll. de M. de Chateaugiron

société dont vous formez le conseil, la moitié de ce
que pourra me revenir par l'effet de la loi
d'indemnité; mais comme je ne puis mettre cette
honorable association dans le cas d'avoir à supporter
les embarras et les frais que pourra occasionner l'exécution
de cette loi, je charge ici mon fondé de pouvoirs de
se concerter avec la personne que vous voudrez bien
me désigner.

Agréez, Messieurs, l'assurance de ma profonde
considération et de mon inaltérable dévouement.

Alexandre Lamettrie

Lantier (E . . . F . . . . de)

né à Marseille vers 1736, mort dans cette ville en 1826.

A Madame de Pontcharral.

Lorsque j'imaginai de peindre Lasthenie
dans un roman très imparfait
je lui donnai savoir, ~~[illegible]~~ esprit philosophie
et fis tous mes efforts pour faire un beau portrait
mais de l'art, de l'esprit avouons la foiblesse
a mon ouvrage en vain Minerve dirait appleau
en contemplant l'admirable Lucrèce
je vois qu'en se jouant la nature a mieux fait.

— — Lantier

le 25 juillet 1822

Coll.on de M.L. de la Porte

La Revellière-Lépeaux (Louis Marie)

né à Montaigu en 1753 ; mort à Paris en 1824.

Paris 23 fructidor an 3 de la république

Au représentant du peuple chénier,

Mon cher ancien collègue,

Le directoire executif a cru devoir arrêter qu'il seroit fait une cérémonie funèbre au champ de mars Décadi prochain en mémoire du général hoche il désiroit qu'indépendament des chants qui peuvent s'appliquer à toutes les pompes funèbres il en eut un particulier en l'honneur de ce jeune héros. mes collègues et moi nous avons pensé que personne plus que vous ne pouvait remplir dignement cet objet. ils m'ont chargé de vous prier de vous en occuper, le civisme qui vous a dirigé pendant votre carrière législative le charme que vous êtes en possession de répandre sur nos fêtes nationales par vos hymnes l'enthousiasme qu'elles y font naître ont dû faire tout naturellement jetter les yeux sur vous par les amis de la liberté et par ceux du goût. j'comme nous l'espérons vous voudrez bien vous charger d'acquitter cette portion de dette de la reconnoissance nationale, vous pourrez vous concerter pour la musique avec le citoyen méhul ont tout autre compositeur au quel vous croirez devoir préférablement confier votre poésie

Salut et fraternité L.M. Revellière-Lépeaux

à M. J. Chénier

Collon de M. Bénard.

Lascaris (André Jean)

né à Constantinople vers 1445, mort à Rome en 1535.

Souscription d'une lettre adressée au Grand-Maître Montmorency.

In paris a di xxv zugno M·D·xxviij

Di V. Ex.tia

humile affine & seruitor

Iano Lascaris

Bibliothèque Royale.

Lavater (Louis)

né à Zurich en 1741, mort à Zurich en 1801.

Monsieur,

En reponse à votre chere Lettre de 2 Mars, j'ai l'honneur de Vous dire, que je vous donnerai un Exemplaire complet des Essais physiognomiques, (dans le Tems de la Souscription - c. a. d. jusque le troisieme Tome, qui est sous presse, et qui va etre fini en deux ou trois mois), est à avoir) pour 9 N. Louis neuf, le Tome à 8 N. L. argent contant, avec 25 % rabais, si vous tirez les Exemplaires immediatement de moi. Le prix de l'ouvrage apres ce terme sera au moins 10 N. Louis neuf peut etre douze, parceque le Troisieme Tome sera extremement riche. Si vous avez les Exemplaires de Mr Weibel immediatement, vous lui payerez ce qu'il demandera — Si vous les tirez des Exemplaires, qui sont restés encore à Geneve — vous me les payerez avec le rabais de 25 %. au reste, si je peu vous etre utile, je m'en ferai plaisir.

J'ai l'honneur d'être

Monsieur

votre tres humble Serviteur

J. G. Lavater.

Z. ce 9 Mars 1785.

Coll.on de Mr. de Chateaugiron.

Laubardemont (Jacques Martin de)

Conseiller d'Etat sous le règne de Louis XIII.

Monseigneur

Vostre Eminence a tesmoigné des sentimens si pieux et si charitables au mal des religieuzes Ursulines de cette Ville et autres personnes seculieres affligées des malings esprits, que j'ay creü qu'elle auroit a plaizir d'estre particulierement informée de ce qui s'est passé au Jugement du procés que j'ay faict et instruict contre l'autheur de ce malefice, ayant prié le Sr Richart Conr a Poictiers et l'un de ceux qui ont assisté a ce Jugement d'en aller rendre compte a Vostre Eminance, et soubz sa faveur, s'il luy plaist, au Roy, Et comme c'est la vertu propre de Vostre Eminance de tirer tonzioun le bien du mal, Je m'assure, Monseigneur, qu'oultre le soulagement de ces pauvres Creatures, auquel vous nous avez commandé de nous employer avec les Ministres de l'Eglize qui y travaillent sans cesse, vous mesnagerez avec l'industrie et sage providance que Dieu vous a donnée les miracles que nous avons resceü et que nous attandons encor de sa main pour le bien universel de la religion catholique, Cette occazion, Monseigneur, a desia produict la conversion de dix personnes de differantes qualitez et sexe. Nous n'en demureronz pas la, s'il plaist a Dieu, puisque par la force de vostre courage et tresgenereuze conduicte Il a entierement estainct la faction des huguenots Il vous donnera la resollution de les convertir a luy, par l'authorité de ses miracles et de la puissance qu'il a donnée a son Eglize, Jozeray vous dire, Monseigneur, que vous cognoissant, autant qu'en ma bassesse Je puis cognoistre la grandeur de Vostre Eminance, Je me suis promiz pour la fin de cette oeuvre la conversion de tous les heretiques du Royaume, lesquelz, apprez des miracles si manifestes, n'auront plus besoin que du commandement du souverain pour retourner au giron de leur mere qui a tonzioun les bras ouvers pour les recepvoir, Mais quoy? Monseigneur, Je m'estans peut estre trop avant et audella des termes de ma Commission, Pardonnez s'il vous plaist, a mon zelle, et a l'ardent dezir que j'ay pour vostre gloire, vous nous donnez sous les jours des nouveaux subiecz d'admirer vostre vertu, Je ne puis que Je ne fasse aussy journellement des voeux pour la prosperité de vostre administration, si vous avez agreable Monseigneur, que Je vous parle de nostre affaire, Je diray a vostre Eminance que nous avons icy veu dans un grand ordre et police, et avec une telle union

au Cardinal Richelieu

qu'il a semblé que nous estions tous animez d'un mesme Esprit Nous n'avons
eu qu'un aduis en toutes choses, et mesme au Jugement du procés, l'arrest
a passé tout d'une commune voix, quoy que chascun de ces M.rs au nombre de
quatorze en ait dict ses raisons auec tant de suffisance que j'ose assurer
qu'il n'a esté rien dict par aucun en ceste occasion qui ne fust tresdigne de vostre
audiance Et mesme le S.r lieutenant gen.al de Chinon nous a faict cognoistre
par ceste action qu'il a des qualités qui surpassent Infiniment les forces ordinaires
de son Jeune aage Je vous assure Monseigneur que c'est un tresdigne subiect
et qui merite d'estre approsché du Roy et de vostre Eminance par quelque grand Employ
Je crains Monseigneur de vous estre Importun c'est pourquoy Je remés au S.r
Richar de vous dire le surplus s'il plaist a vostre Eminance de l'entendre comme
Je l'en supplie tres humblement et de me permettre que soubs l'honneur de vostre
aduis Je puisse me dire Celluy que Je seray toute ma vie auec une parfecte affection

Monseigneur

Vostre tres humble et tres obeissant
seruiteur
de Laubardemont

A Loudun ce xx.e Aoust 1674

Lavoisier (Antoine Laurent)

né à Paris en 1743, mort à Paris en 1794.

Epernay le 2 juillet 1770

Monsieur

Le tems a été couvert hier toute la journée et il a plu à différentes reprises; mais les nuages s'étant en partie dissipés vers le soir je m'étois proposé de me préparer à observer avec une lunette achromatique de trois pieds la nouvelle Comète découverte par M. Messier et annoncée dans la Gazette de France. mais des nuages qui demeurèrent fixés vers le midy m'empêchèrent de remplir mon objet.

Ayant tourné par hazard mes regards du côté du nord je fus très surpris de voir dans l'intervalle des nuages une apparence lumineuse très marquée qui fut bientôt cachée à ma vue. Comme le tems n'étoit pas fort couvert je ne perdis pas l'espérance de la revoir de nouveau. effectivement vers minuit les nuages se dissipèrent entièrement et je m'assurai que ce que j'avois apperçu étoit une Comète. ~~on remarquait un~~ Le noyeau n'en étoit pas beaucoup plus gros qu'une étoile de la seconde grandeur, il étoit environné d'une atmosphère lumineuse qui pouvoit occuper un espace de un degré et demi à ou deux degrés dans le Ciel. j'ay cherché à déterminer à peu près la position de cette Comète afin qu'on put la retrouver aisément dans le cas où elle diminueroit de grosseur comme je n'avois pas avec

à Mr. de Fouchy

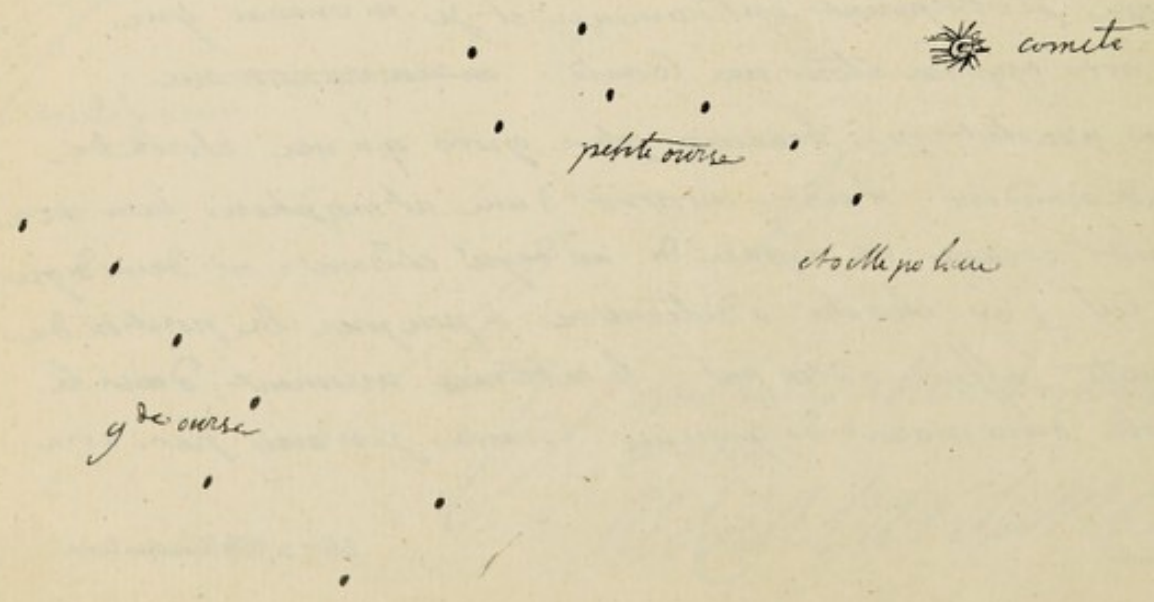
Coll.on de Mlle Clementine Cuvier.

moi de Cartes Celestes, je me ~~contenterai~~ suis contenté de figurer a peu près les etoilles qui l'environnoient. Si le tems a eté de couvert a Paris cette Comete aura eté surement observée par quelques astronomes et tout ce que j'ay l'honneur de vous annoncer dans cette lettre devient alors absolument inutile je me feliciterai toujours d'avoir trouvé cette occasion de vous renouveller les ~~sentiments~~ temoignages du respectueux attachement avec lequel je suis

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Lavoisier



Law (Jean)

né à Edimbourg vers 1671, mort à Venise en 1729.

---

paris ce 14 may 1718

Je vous envoye monsieur la
notte des ordonnances que monseigneur
le Duc d'orleans m'a donné ce matin
pour vous remettre. S. A. V. m'a ordonné
de vous dire de les expedier Je suis
tres parfaitement et avec estime —
monsieur Votre tres humble et tres
obeissant serviteur

Law

Coll^on de M^r le Mis de Dolomieu.

Lebeau (Charles)

né à Paris en 1701, mort dans cette ville en 1778.

Cher abbé

Je vous pardonne tous les péchés dont je vous ai parlé dernièrement, en considération d'Homère. ah! que vous traitez bien M. Bitaubé! quel homme que ce M. Bitaubé! croit il vivre trois mille ans? il vivra six mois dans les ruelles et sur les toilettes. quelle différence entre ses traductions et les votres! c'est vous, mon cher ami, qui entendez Homère et non pas ce traducteur de Mad. Dacier, aussi froid qu'elle.
Votre dernière plaisanterie pleine d'esprit et de sel n'est elle pas une peu présomptueuse. adieu.

Lebeau

Adressé à l'abbé Arnaud.

Coll.n de Mr. Berthevin.

Lebon (Joseph)

né à Arras vers 1765; mort à Amiens en 1795.

Réponse de Joseph Lebon à une pétition du Sr. Armand Guiselin, ex-noble, domicilié à Rety, détenu en la maison d'arrêt des Ursulines, qui réclame sa mise en liberté en considération de son patriotisme et de l'avantage que retirera la République des fossez qu'il est en train d'établir pour découvrir des mines de charbon de terre.

L'agent national près le district de Boulogne prendra des mesures à l'occasion des fosses dont parle le petitionnaire et lui fera voir qu'il n'est point d'homme necessaire dans une république

Joseph Lebon Rep. Juin

Collon de M. de Chateaugiron

Le Brun (Charles) Peintre,
né à Paris en 1619, mort à Paris en 1690.

Monseigneur

Il est tres necessaire pour avancer les ouvrages du dedans des tuilleries quil vous plaise de donner vn quart dheure daudiance pour resoudre toutes les choses qui sont necessaires a y executer parceque autrement lon ne peut rien faire quatatons ainsi Monseigneur si vous agrées que Jaille a Samet germain pour cela Jeray sitost que vous me le permettrez et Jeporteray avec moy vn memoire de tout ce quil faut resoudre pour aprez ~~travaill~~ travailler avec toute sorte de diligence Je prends cette liberté parceque les ouvriers me pressent et parcequils ne peuvent rien faire que les choses ne soint entierement resolues Jattends vos commandements et suis

Monseigneur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Le Brun

Paris ce 24me may 1666.

à Colbert.

Collon de Mons. la Cesse Boni de Castellane

Le Brun (Ponce Denis Ecouchard)

Poète Lyrique, Membre de l'Institut National de France.

Né à Paris en 1729, Mort à Paris le 27 1807.

Citoyen Ministre

Je n'ai pu vous trop remercier de la manière obligeante dont vous m'avez obtenu et annoncé le bienfait du gouvernement. mais ce bienfait, doublement cher, me deviendrait inutile, si vous n'achevez point votre ouvrage. Si votre amitié ne vient pas à mon secours, mon Génie et ma santé périssent, faute de repos et de sommeil. amant des Muses, vous savez que le plus intrépide Orphée ne saurait vivre sans Morphée.

Malgré vos ordres, j'ai toujours l'enfer sur ma tête et l'enfer qui se venge de ce que je l'ai voulu déplacer. C'est une Mégère et son enfant qui ne cessent de crier la nuit et le jour. de quel droit sont-il dans la cour du Museum? qui croirait que son père, ce Concierge si indigne du palais des arts, occupe à la fois, à votre insçu,

Au Ministre de l'Intérieur.

Coll. de M. Chambry.

Et tout le logement de notre Collègue Mantelle qu'on vient de lui donner, et tout son ancien logement dont il devrait être sorti, et de préférence la pièce qui est sur ma tête. Citoyen Ministre, vous pouvez, d'un mot, me rendre le repos et la vie. accordez moi la petite pièce isolée qui est la partie supérieure de ma chambre à coucher. Elle m'est d'autant plus nécessaire qu'à 70 ans et devenant aveugle, j'ai besoin d'un conducteur, d'un lecteur, d'un secrétaire et même d'une Epouse qui veille sur mon existance.

O mon cher et ancien Ami, au nom des muses et de l'humanité, profitez du moment de me rendre heureux. bientôt je ne serai plus.

Amitié tendre, reconnaissance, et respect.

Le Brun

Lefebvre (François-Joseph, Marechal) Duc de Dantzick
né à Rufach en 1755 ; mort à Paris en 1820.

---

ce 26 Prairial an 4 de la
Republique —

Lefebvre

au gimerac Kliber —
il n'est pas posible mon
gimerac de vous Exprimer
La plaisir que j'ai de vous
conserver avec moi cela me rend
de dix mille plus fort, mais je
crains de ne pas faire ce que mon
courage seroit capable si j'avois plus
de cavalerie mais comme les
circonstances ne permettent
pas de m'adonner d'avantages
j'espere que mes Bayonnettes
suppleront à ce defaut

Lefebvre

Collon de M. de Chateaugiron.

Legouvé (Gabriel Marie Jean Baptiste)
né à Paris, en 1764, mort à Paris en 1812.

Sire,

Votre Majesté I. R. constante protectrice des lettres et de tout ce qui concourt à la Splendeur des Etats, a honoré de pensions des litterateurs connus par leurs travaux. Une de ces pensions est vacante par la mort de Mr. Chenier J'oserai la Solliciter de votre Bienveillance, comme membre de l'Institut, comme remplissant depuis huit ans, et Seulement pour la moitié des honoraires qui y sont attachés la place de Professeur Suppléant au College de France, comme nommé par votre Majesté elle même membre de la Legion d'honneur et Redacteur principal du Mercure ou je n'ai rien touché de mes emolumens depuis le mois de Juillet dernier.

J'aurai l'honneur d'ajouter à ces considerations que je Suis pere de famille, que ma fortune a eté diminuée par une maladie et des malheurs particuliers, et que j'ai constamment consacré mon foible talent au Service de votre Majesté.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Sire,

de votre Majesté Imperiale et Royale

Le plus obeissant et le plus fidele Serviteur et Sujet

Legouvé

Ce 29 fevrier 1811.

à l'Empereur.

Coll.on de M. Berard.

Leibniz (Guillaume Godefroi, Baron de)
né à Leipzig en 1646; mort à Hanovre en 1716

Mon Reverend Pere

Hanovre 17 Janvier 1700

Je commence par le remercîment que je vous dois pour vostre beau liure de l'amour de Dieu. il me semble que vous convenés avec les idées que j'en ay et dont j'avois marqué quelque chose dans ma precedente. si on donnoit des definitions, elles iroient bien loin. c'est pourquoy je fachay de donner de la justice, de la sagesse, de la charité, et de la Beatitude; en parlant du droit de Nature dans ma preface du Codex juris Gentium Diplomaticus. je trouve ce même defaut dans la philosophie, et quelquefois même dans les Mathematiques.

Ce que j'avois écrit à M. Bernoulli de Groningue, et qui l'avoit convertis sur l'estime des forces, n'a pas esté imprimé. C'estoit des lettres que nous échangions, et qu'il aura communiquées à Mons. le Marquis de l'Hospital. Ce n'est pas la premiere fois que j'ay reussi a persuader par lettres. Mais cela n'est pas ordinaire, et encor moins de convaincre les gens par des liures, sur tout lors qu'ils ont pris parti publiquement, car peu de gens sont capables de cette sincerité sur ce chapitre que vous possedés avec tant d'autres belles qualités et dont vous avés donné des preuves publiques. Les lettres pourtant paroissent plus propres à gagner ceux qui nous sont contraires que les liures, car elles interessent moins le point d'honneur qui joue son jeu, vers mêmes qu'on n'y pense point. Tete à tete est le plus commode pour conferer par la philosophie; mais des gens comme moy qui se trouvent dans des endroits eloignés des grandes villes, [illegible] ont le malheur de ne pouvoir profiter par ce moyen des pensées des excellens hommes, dont Paris ou Londres abondent, et à qui on n'oseroit, ny ne doit demander qu'ils se donnent la peine de s'expliquer par lettres!

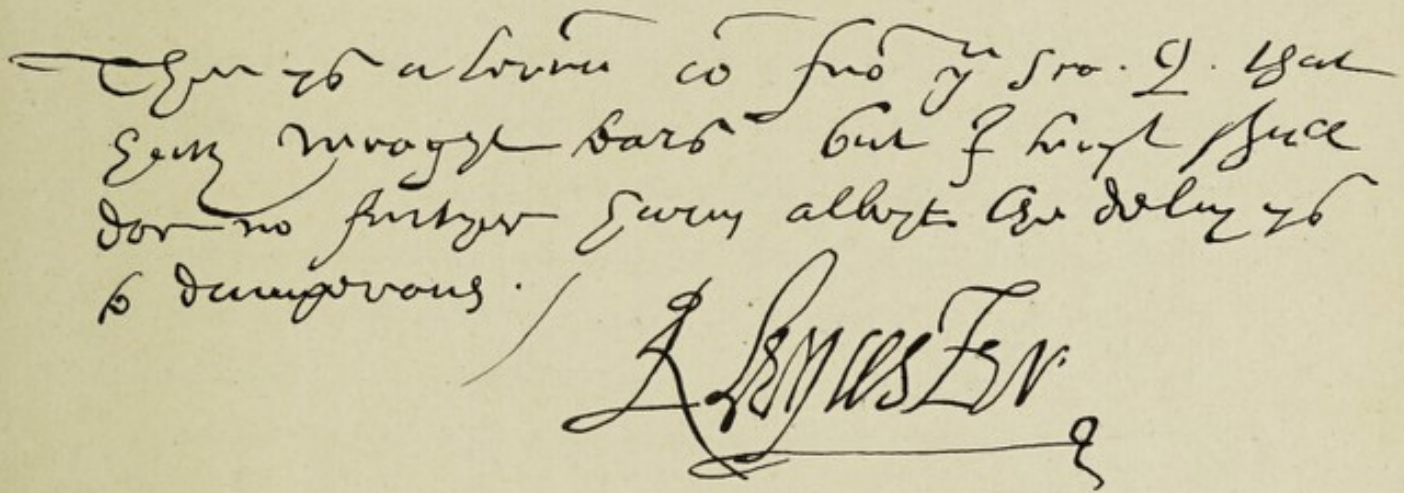
Mon Reverend pere, je suis avec zele vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

Au P. Malebranche

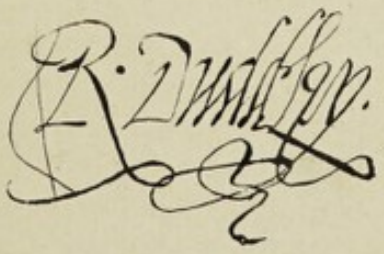
Coll[n] de Mr de Chateaugiron.

Leicester (Robert Dudley, Comte de)

né en 1531, mort à Cornbury, en 1588.



Signature au bas d'une autre lettre dans le même volume.



à sir Francis Walsingham.

Musée Britannique, Coll.on Harléienne.

Lekain (Henri Louis)

né à Paris en 1728, mort à Paris en 1778

Paris ce 26 may 1767

Monsieur

Dans le nombre des Commissions dont j'ay été chargé à Grenoble pour paris, Il n'en est aucune qui m'ait été donnée pour vous; croyés, Monsieur, que si j'eusse eu quelque paquet à vous remettre, je n'aurais pas tardé jusqu'à présentement à vous le faire tenir; j'aurais saisi cette occasion, comme bien d'autres, de vous obliger, et de vous donner des preuves sensibles de toute la considération avec laquelle j'ai l'honneur

d'être

Monsieur

Votre très Humble
et très obéissant serviteur
Lekain

Coll.on de M.r de Chateaugiron

Lemierre (Antoine Marin)

né à Paris en 1733, mort à St Germain-en-Laye en 1793.

M. Le Mierre.

Je suis bien malheureux, Monsieur, je viens de passer à coté de vous sans vous reconnoître, je me flattois de l'honneur de causer avec vous sur Barnevelt. au defaut de notre entretien, voulés vous bien que je vous remette la piece pour la lire à vos momens perdus; puisse t'elle vous interesser et ~~bientôt~~ obtenir une permission de paroitre que j'aurois peine a croire qu'on luy refusât.

. . . . . .

Je regrette bien Monsieur, de ne pouvoir rester plus longtems à Versailles pour avoir l'honneur de vous voir et de vous assurer des sentimens qui vous sont dus et avec lesquels j'ay l'honneur d'être Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur

Le Mierre

ce 29 - août 1782.

à Mr. Hennin.

Collon de Mr. Le Chr. Hennin

Lenclos (Anne de) dite Ninon

née à Paris en 1616, morte à Paris en 1706.

Je commence par vous
dire Monsieur que je
suis très fachée que le
lait ne vous ait pas
reussy cet le meilleur des
remedes pour la poitrine
quand le temperament
ne s'y oppose pas je suis
très sensible au nouvelles
que vous me donnez
d'Angleterre assurez.

à Mr. l'abbé d'Hautefeuille. Coll.on de M. de Monmerqué.

Il de st euremont que
ie luy rends les p. rolles
et que sa santé mest
aussy chere que la mieue
si vostre santé vous
permet d'aller a
lappartement de
laymable princesse
faites la souuenir
de moy

Signature au bas d'une quittance en date de 1689.

Anne de lanclos

Lenoir (Jean Charles Pierre) Lieut.t de police, né à Paris en 1732; mort à Paris en 1807.

Je prie M.r Le Gouverneur de permettre au Sr Jean Trevolin, d'embrasser, et de faire son adieu, a M. Doubrowsky. qui sera avec le Sr Longpré — inspecteur de police, chargé par ordre du roi de le conduire au lieu de sa destination. ce 25. mai 1783 Lenoir

A M. le Gouverneur de la Bastille

Coll.on de M. Berard.

Le Nostre (André)

né à Paris en 1613 ; mort dans cette ville en 1700

Monseigneur

cet officier de vaisseau quy a l'honneur
de vous presenter ses respect est mon nepueu
ancien lieutenant quy a toujours bien servy
fort sage et autant de bravour que pas un
noble Marin tout le corps vous en assurera
Il n'a de protection Monseigneur que celle quy
vous me donnerez quy vaudra mieux que tout
ce quil a fait soyer luy favorable sy on fait
des capitaines Monseigneur de pont chartrin
me la promis Il sçait bien son merite et ce quy
vaut sy le roy fait des chevalier Il a ~~un~~
un oncle a cordon bleu et chevalier de saint
michel voila ce me semble de bonne preuve
et tout le sujet Monseigneur de mes
tres humbles prieres et de vous
assurer que je suis avec un profond
respect Monseigneur

Vostre tres humble
et tres obeissant
Serviteur Le Nostre

ce 25 novembre 1696

Bibliothèque du Roi.

citoyen ministre.

Le citoyen Montreuillon me fait passer le memoire cy joint. Il demande avec instance de vous le presenter et de le recommander auprès de vous. Je desire bien vivement quil vous soit possible de placer ce jeune homme ainsi quil le desire. c'est un excellent sujet bon patriote et qui a deja reçu des marques de confiance honorables de ses concitoyens Je partagerai bien sincerement sa reconnoissance pour les bontés dont vous voudrez bien l'honnorer

Je vous salüe bien fraternellement

citoyen ministre

Votre concitoyen

L. M. Lepeletier

ce 24 g^r l'an 1er
de la republique

Le citoyen Montreuillon me fait passer le memoire cy joint. Il demande avec instance de vous le presenter et de le recommander empres de vous. Je desire bien vivement quil vous soit possible de placer ce jeune homme

Lessing (Gotthold-Ephraïm.)

né à Kamenz (Lusace) en 1729, mort en 1781.

Hochedelgebohrner p.

Hochzuehrender Herr,

Unter meinen Bücher also wieder anwesen, habe ich meine alte Lebensart fort gesetzt, bey der sich täglich meine Lust zu studieren vermehrt, und meine Lust zu schreiben vermindert. Einer einzigen Arbeit habe ich mich nothwendig unterziehen müssen; nehmlich der gänzlichen Umarbeitung meiner Schriften. Ich habe mich der Fabeln die Anfang gemacht, die ich mir die Freyheit nehme Ihnen hier zu überschicken. Vielleicht kommen sie mit Ihrer Erwartung nicht überein; vielleicht aber bin ich doch so glücklich Ihren Beyfall nicht ganz zu verfehlen. Sie wer den sonnen, daß ich mich annehmlich Augenmerk dabey ist auf die Schulen gerichtet habe. Und wenn wird ob mir besser sagen können, als Sie, ob meine Einfälle in dieser Absicht tauglich und erspriesslich sagen können. Sie verbinden Geschmack und Erfahrung, und ich habe höchstens nur auf den ersten Anspruch machen können.

Ich bin, mit vollkommener Hochachtung

Ew. Hochedelgebl.

Berlin den 30 December 1759.

ergebenster Diener

Gh. F. Lessing

à Mr. Lindner, de Riga.

Coll.on de Mr. le M.is de Dolomieu.

Le Sueur (Eustache)

né à Paris en 1617, mort à Paris en 1655.

Je soubz signé Confesse auoir receu de dom Anselme
La somme de cent Liures tz. pour le tableau de l'Autel de la
Chapelle de S.t Magdelaine que Jay fait. fait a paris —
ce dernier Jour de decembre mil six cens Cinquante-vn

E Le Sueur

Coll.on de M. Adolphe Duperet de Prouen.

Tellier (Michel) Jésuite.

né près de Vire en 1643, mort à La Flèche en 1719.

+ Paris ce 10. fevr. 1710

Monsieur

Je vous suis doublement obligé du present dont vous m'avez honoré, et pour la qualité du prêtre même, et pour l'honneur que vous m'avez fait de penser à moy. Il faudroit n'avoir aucun gout des choses de Physique, et ne prendre pas d'interest au qui regarde l'utilité publique, pour ne pas estimer la decouverte qu'a fait Mr. votre fils, et la methode également juste et spirituelle dont il a sceu pousser cette decouverte, et en faire la description. Je me persuade que ce ne sera pas la derniere dont il enrichira la Republique des Lettres, et je vous prie de croire que personne n'applaudit plus sincerement que moy aux louanges du fils et à la joie qui en doit revenir au Pere, de quoi je suis avec beaucoup de consideration, de reconnoissance et d'estime

Monsieur

Votre tres humble et tres
obeissant serviteur
Le Tellier
confesseur du Roi

Coll.on de M. le Mis de Villeneuve Bargemon

Lhospital (Michel de)

né à Aigueperses en 1505, mort à Vignay en 1573.

A Monsr de gonnor

Monsieur, vostre lettre a trois chefz ausquelz nous satisferons, quant au
premier qui est touchez les bois du roy de nimaire dont il ~~vent~~ a voulu jouir
sans approuver le contract d'accord faict entre le feu Henry et luy, et qui n'est
encores passé, nous escrivons au procureur general affin qu'il advise lequel sera
mieulx pour le roy, ou presser l'heritier de passer le contract ja arresté avec
feu son pere, ou de faire juger le procès comme s'il n'y eust jamais accord
et cependant luy mandons de faire saisir lesd. bois et arrester les deniers
es mains des marchans. Quant au sagement qui est de la Court de
parlement de bordeaux qui veult ordonner des finances, le deputé d'icelle
ne nous parle qui en approche, seulement a remonstré qu'il seroit
bon que la recepte generale demeurast a bordeaux, peult estre que celui
se dict affin de mieulx commander le receveur estant es, nous
nous luy avons repeté la broche et respondu que le roy entendoit que
la recepte retourna a Angers, sinon qu'il survint cy apres danger ou
trouble auquel cas, seroit remise a bordeaulx. Au regard
de l'office de general il sera supprimé suivant l'edict, mesme bourdy
dresse la lettre de suppression et je la scellerai volontiers.
Au demeurant mons. je ne vous rien que vous puisse estre
pour vous resoudre car l'affaire est tiré et longueur, et si
ne scay par qui. Cependant nous affaires empirer allez
et mesmes et normandie. nous remonstrons assez la pouvreté
des finances, mais il semble que prestons au sourd
Dieu nous donne ce qui nous est de besoing et a vous
monsieur tresbonne vie et longue me recommandant bien
humblement a vostre bonne grace de chartres ce xb
jeunier 1572

Vostre bien humble frere
et serviteur DA Lhospital

Communiqué par Mr le Mis de Beaumont.

Lipse (Juste.)

né à Isch, près Bruxelles, en 1547, mort à Louvain en 1606.

J. Lipsius P. Aegidio Schondonego
S. D.

Hemelarium nostrum laetis oculis vidi, tristibus dimisi: ô iuvenem ad suum nomen! Commendari voluit. quid iustius faciam? meretur ab omni dote. quid libentius? vix; ita affectus est, pro meâ prole. Ergo accipe litteras, et per te ipse, ad tres ipsos quos inscriptos legis, calidè sanè et μάλα παθητικῶς scriptas. Nihil pro ullo mortalium, apud nullum mortalium, ego possim, si pro hoc non possum. — καὶ ταῦτά σοι.

τῷ νῷ δ' ὁμοίως, ἀπὸ τῆς γλώσσης λέγω.

Ad P. Durazzium inieci etiam de collegio Germanico, si fortasse et tibi hoc videretur: quod suggessit meus Lessius. Nam quid caelo? videtur mihi in vestrum coetum ire, et eò se parare. Deus iuvet, servet te vna cum pace.
Louanij, XIII. Kal. octobr. ∞. IIC.

Collon de Mr. Marron

Linné (Charles)

né a Roeshult en 1707, mort à Upsal en 1778.

Nobilissimo Juveni
Dno ANT. NIC. DUCHESNE

s. pl. d.
Carol. a Linné

Accepi dulcissimas Tuas N.D. die 10 Novembris datas, in quibus me beare voluisti primo Tuae eruditionis flore et nova Frugariae specie. In tenera adeo aetate nullum etiamnum novi qui tam longe penetravit in Florae regna ac Tu, dum potuisti usus medicos et oeconomicos plantarum patriarum tam egregie tamq complete indigitare. Praevidelit quivis quantus Tu eris in hac arte, si D.T.O Tibi plures annumeret annos, quod animitus opto. Tibi gratulor qui poteris quotidie adsidere lateri Magni artis nostrae Principis et ex ejus ore haurire eam experientiam et Doctrinam, quam nullus umquam antea potuit comparare. In Tuo libro observo tot pondera quot verba; hoc eo magis miratus, cum competat solum viris senioribus et in arte longissime provectis.

Devotissima mea reddas Summo P. Jussu et me Tuis annumera.

Dabam Upsaliae d. 23 Decembr. 1769.

Collon de M. Duchesne

Ligne (Charles Joseph, Prince de)

né à Bruxelles en 1735, mort à Vienne en 1814.

Cher et bien Cher à Nous Tous; et Toutes, et Surtout à Moi qui ai reconnu Si vite Votre charmante ame, et vos aimables qualités.

Vous M'avés déja donné bien des inquiétudes; et J'en ai Terribles, dans ce Moment y. rassurés Moi bien vite. — Cf. à Mr. d'Audenarde que je dois d'en avoir été tiré à Nous avons Jamais reçu Vos Lettres — je finis la Mienne à la hâte, Car M. Fernand Va partir.

Oh! Cher Monsieur De Brack Comme Je Vous aime! Etes Vous Mon Fils, Beaufils, oncle, Frere, ou neveu? Je N'en Sais rien: Mais Je Vous Suis bien Tendrement attaché pour La Vie.

Ligne

Vienne Ce 8 May.

Mr. Brack

Communiqué par Mr. Brack.

Llorente (Don Juan Antonio)
né à Rincon del Salto en 1756; mort à Madrid en 1823.

+ Paris 25 Aout 1814

Monseigneur, et tres cher ami.

La bonté, dont j'eprouve assez frequement les effets, dans l'amitié que vous avez voulu avoir avec un homme malheureux, me donne le courage necessaire pour vous prier la grace de prendre la peine de lire, et corriger le brouillon ci-joint d'une lettre que j'ai pensé ecrire à MM.s les redacteurs du Moniteur, de la gazette de France, du Journal des devats, et du Journal de Paris, pour eviter que quelqu'un traduisse le premier volume des mes Annales de l'Inquisition d'Espagne; Agreez, Monseig.r, mes sentiments de confiance, et d'affection la plus sincere avec les quels j'ai l'honneur d'etre

Monseigneur
voltre tres humble et tres ob.nt ser.r

Llorente

à M. Grégoire

Coll.on de M. Berard.

Longueville (Anne Geneviève de Bourbon-Condé, Duchesse de)
Née au Château de Vincennes le 29 Août 1619, Morte à Paris le 15 Avril 1679.

+ de Montreuil bellayce
13e octobre

Monsieur

enuoiant ce gentilhomme au roy pour l'assurer de mes tres humbles respects, et de la fidelité que j'auray toutte ma vie pour son seruice, je luy ay donné charge de porter cette letre a V.E. qui luy assurera de la sincerité de mes intentions, je les regleray tousiours par les obligations de ma naissance et de mon deuoir, et les conformant entierement au respect que je suis obligée d'auoir pour touttes les volontés du roy vous croirés s'il vous plaist que je suis

Monsieur

Vod tres affectionnée seruante
Anne de bourbon

Au Cardinal Mazarin

Coll.on de M.r le C.te de Hauteride.

Lorraine (Charles de Guise, Cardinal de)

né à Joinville en 1525, mort en 1574.

(Lisle Adam ce IIII.e jour de May 1554)

madame ma seur Je vous prie guardez vous bien
de faire une fille mais faictes nous ung petit
prestre et Je vous aideray a le faire honneste homme
monsieur le card.l nre frere est icy a qui jay parlé
de voz affaires et vous asseure quil se delibere bien
vous estre si bon frere que vous ares grande occasion
vous an cotater et Je vous an puis bien assurer
Il est bien en grande colere cotre madame de Roye
et a dire verite elle sest trop hastee et vous puis asseu
car jay tout veu que la donation ne vault chose
du monde Je vous an coteray quant Je vous verray
et beaucoup dautres choses mesmes des nouvelles de
aberladiere et du frere du lazare, ma priepce de guise
et du tout guerie et le porte fort bien et suis bien aise de
ce que lamoureus nest plus malade de ses gualles
Vre atiere mat obeissat et plus affectionne frere
C. card. de lorraine

à Mme la Duchesse de Nivernais.

Bibliothèque Royale.

Louis XI, Roi de France,

né à Bourges en 1423, mort au Château du Plessis-les-Tours en 1483.

---

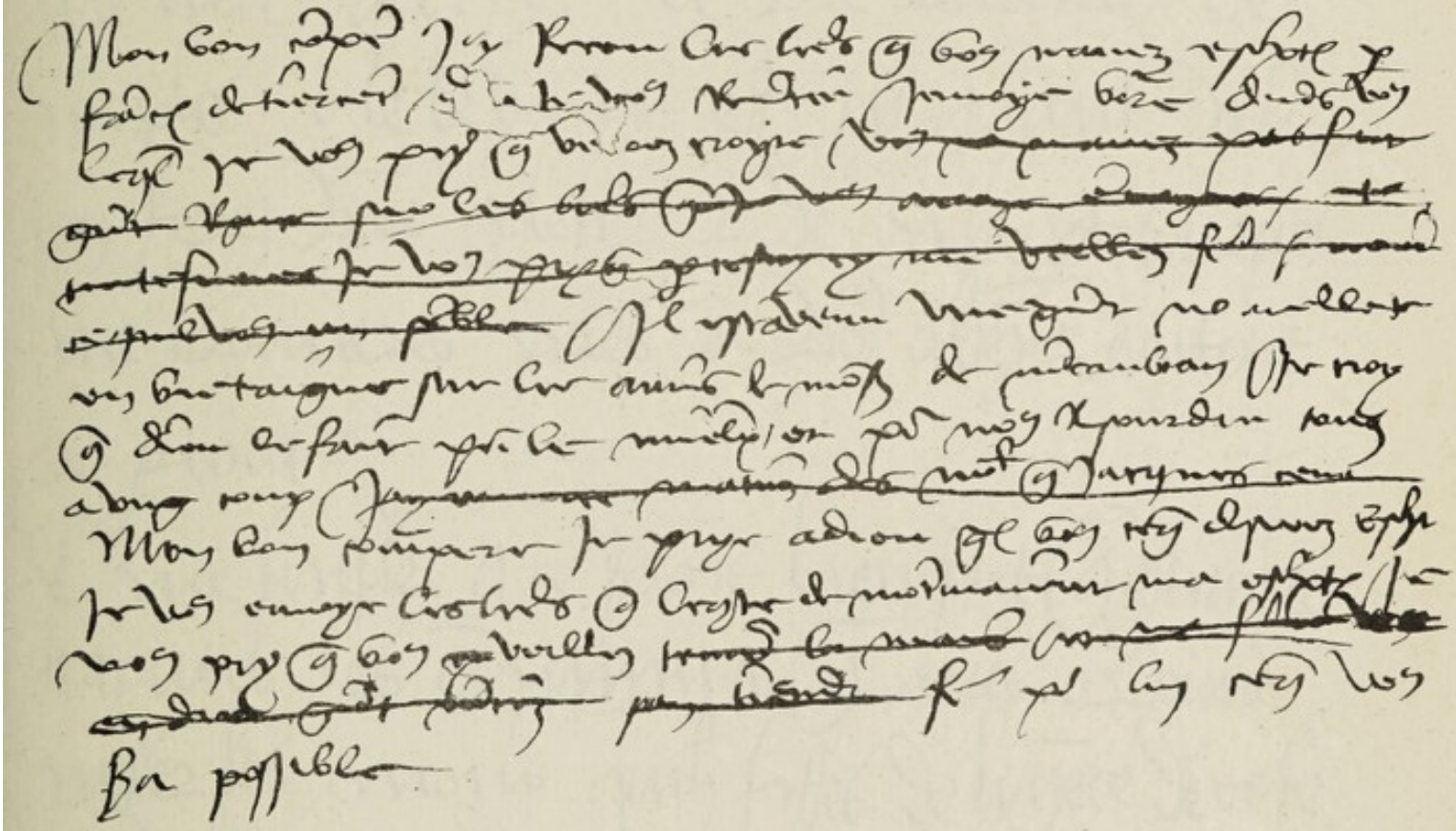
monsr. le gouverneur mon amy je vous recomande cecy car cest la chose
ou monde que jay plus a cueur et vous le voiez bien puis que je y envoye
monsr du bouchage estrit de mamayn

a Louis

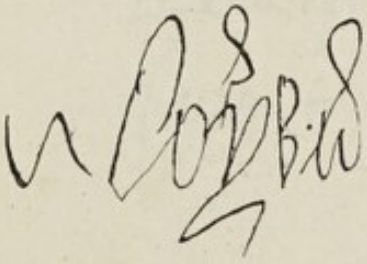
Bibliothèque Royale.

Louis XI, Roi de France

né à Bourges en 1423; mort au Château du Plessis les Tours en 1483.



Signature au bas d'une lettre aux Trésoriers de France



Louis XII (Roi de France)

né à Blois, en 1462, mort à Paris, en 1515.

Monsr vous poues aces antandre que vre
afaire requiert que soyes ysy coe mes
syeurs vous estriprient pour pouoir
atout et de ligentes vos gans mes
me mat au fet de vre reaume de
naples o le besoing est sy grant vous
en ferez vre plesir et de ma part tousjours
me trouveres pres a vous obeyr antout
et partout

Il me sanble que ce seroit bien fait que estuisies
atoutes les compagnyes que aues ordonne
passer les mons quilz fisses de lygence de ce fe
cest de la main de

vre treshumble et obeissant
suget et seruiteur

Loys

au Roi Charles VIII

Bibliothèque du Roi.

Louis XIII Roi de France,

né à Fontainebleau en 1601, mort à St Germain en 1643.

Mon cousin Je nay voulu laisér retourner
Boisonniere trouver mon Cousin le Duc
depernon sans vous temoigner par ce mot
conbien je vous scai de gre de laffon que
vous mauéz fait paroitre encore jdepuis
peu a mon service cest en continuant
celle que vous y auez toujours aportee,
Asuréz vous que jen conserueray le
souuenir pour m'en reuancher aux
ocasions qui se presenteront, ce que je
feray dauti bonne volonte que je prie
Dieu qu'il vous tienne en sa Ste garde
Escrit a nantes ce xiiij Juilet 1626

Louis

Lettre adressée au Cardinal de la Valette — Bibliothèque du Roi.

Louis XIV

né à St Germain en Laye en 1638, mort à Versailles en 1715.

Le samedy a 11 heures du soir
Le feu ne m'a pas esté heureux
Il faut me faire porter demain
10 mil pistolles qui faut
que faire demain au coordeuan
six heures ordonnes a du
mete aussi tost que nous aurez
receu ce billet de me les aporter
et que cela ne manque pas
car je veux payer ce que je dois
et avoir de quoy gouer

Louis

A Colbert

Collon de Mr Berard.

Louis XV Roi de France,

né à Versailles en 1710 ; mort dans la même ville en 1774.

---

a mon arrivée icy j'ay appris votre heureuse
delivrance je ne m'y attendois pas si tost.
il faudra faire le baptême ce soir tard
ou demain de grand matin. vous faires dire
au curé sous le secret de la confession de qui
est cet enfant, de n'en jamais parler, et de ne
point montrer n'y de donner d'extrait de ce baptême
que de ma part si cela lui est possible comme
je le croy. le parain et la Maraine deux
domestiques dont vous seres sure du secret
de nom Louis aimé fils de Louis de Bourbon, et
de votre nom dame de Meilly, con longe
da

a versailles ce 13 janvier 1762 a 5h du soir

Louis

à la mère de l'abbé de Bourbon.

Collon de M. de Chateaugiron.

Louis XVI.

né à Versailles en 1754, mort à Paris en 1793.

Versailles le 30 Juin 1775

Mr Turgot Monsieur, m'a rendu compte de votre répugnance à prendre le plan que je vous ai offert, mais je pense comme vous que votre amour pour le bon public doit la vaincre, et vous ne sauriez avoir le plaisir que vous me ferez d'accepter de nouveau pour quelque temps si vous ne voulez pas vous y déterminer tout à fait, je crois que cela est absolument nécessaire pour le bien de tous.

Louis

à Mr de Malesherbes.

Coll.^on de M. Villenave

Louis XVIII, Roi de France,
né à Versailles en 1755, mort à Paris en 1824.

A Hamm le 14 Mai 1793.

Votre lettre, Monsieur, m'a causé un plaisir indicible, mais avant de vous en parler, je vous dois un aveu. J'avois vû avec autant de surprise que de peine, votre nom sur la liste des Officiers-généraux de la soi-disant République et comme les hommes ne peuvent juger que sur les apparences, je ne puis pas vous cacher que vous aviez perdu mon estime. Mais avec quel plaisir je reconnois mon erreur! comme vous vous êtes vengé de moi! combien je vous estime, combien je vous admire! On ne prononce qu'avec respect le nom de Pelissier, mais quand on pourra comme je l'espere, connoître toute l'étendue de votre dévouement, on ne parlera plus que de vous. Mais c'est assez parler de votre gloire, il faut vous entretenir de ma reconnoissance. Vous m'avez procuré le bien le plus précieux que j'aye au monde, la seule véritable consolation que j'aye éprouvé depuis nos malheurs. Il ne me manque que le moyen de témoigner moi-même aux êtres plus chers que ma vie, dont vous m'avez donné des nouvelles, combien je les aime, combien leur billet,

à M. de Jarjayes.

Communiqué par Mme de Jarjayes.

et d'autre gage de leur amitié, de leur confiance, dont pénètre mon cœur des plus doux sentimens. Mais je ne puis pas me flatter de tant de bonheur et je suis bien sûr que si vous en connoissiez un moyen, vous me l'indiqueriez. J'aurois désiré vous voir, vous parler de ma reconnoissance, m'entretenir avec vous d'eux, des moindres détails des services que vous leur avez rendus, mais je ne puis qu'approuver les raisons qui vous font rester en Piémont. Continuez à y servir notre jeune et malheureux Roi, comme vous vous avez servi le frere que je pleurerai toute ma vie. Dites de ma part à M. de Jolly combien je suis satisfait de sa conduite et comptez vous tous deux à jamais sur moi.

Louis Stanislas Xavier.

Louis, dit le grand Dauphin, fils de Louis XIV,
né à Fontainebleau en 1661 ; mort à Meudon en 1711.

---

au camp de Creutznach ce 9 Juillet 1693

J'ay receu la lettre que vous m'avez escrite des
1 de ce mois en mesme temps que celle du duc
de Bourgogne. je suis bien aise de voir qu'il se
corrige et qu'il ait eu quelque temps raisonable
dites luy pour cette fois icy que je ne luy fais point
de response mais que je l'encourage toujours a
bien faire son devoir et a profiter des instructions
que vous luy donnez. vous en direz autant au
duc d'Anjou. . . . . .
. . . . . je croi que vous
estes bien persuadé de l'estime et de l'amitié
que j'ay pour vous.

Louis

Au Duc de Beauvillier

Communiqué par Mr le Cte de la Rochejaquelein

Louise de Savoye, Regente de France,

née au Pont de l'Ain en 1476, morte à Grez en 1532.

Connétable de Montmorency

Bibliothèque Royale.

Louvet-de-Couvray (Jean Baptiste)

né à Paris, en 1764, mort à Paris, en 1797.

J'ai reçu l'adresse que vous
m'avez fait passer, Citoyen ; je n'ai pu
lire, sans être vivement touché, le récit
des vexations qu'on vous a fait éprouver,
et le ton de votre lettre me prouve assez
que vous n'avez besoin, auprès des Républicains,
du témoignage de personne.

Plusieurs passages de votre Lettre si bien
écrite, m'ont fait grand plaisir, et j'en profiterai.
Je ne partage pourtant pas toutes les
opinions qu'elle renferme ; je n'ai pas le temps
de les discuter par écrit, mais je vous promets
du moins de les méditer.

Salut et fraternité. J.B. Louvet
ci-devant
représentant du peuple

30 germinal. an 3.

à Mr. de St Surin.

Collon de Mr. de Monmaqué.

Luce de Lancival (Jean Charles Julien)

né à St Gobin en 1766, mort à Paris en 1810.

J'ai reçu, monsieur, avec autant de plaisir que de reconnoissance vos felicitations flatteuses et le joli cadeau qui les accompagnoit. je vous devrai plus encore sans doute, quand je vous aurai lû; c'est une dette que je vais m'empresser de contracter.

je n'ai pas la pretention de m'acquitter, en vous offrant en retour quelques bagatelles litteraires que vous trouverez ci jointes; c'est le dénier de la veuve, et c'est l'intention seule qui fait ici tout le merite de l'offrande

salut estime et reconnoissance

Luce de Lancival

p. s. Mr. Castel est a fontainebleau; je compte l'aller refoindre sous quelques jours, et je lui remettrai votre animal qui n'est pas bête).

ce jeudy).

à Mr. Félix Nogaret.

Collon de Mr. Béard.

Luther (Martin)

né à Eisleben en Saxe en 1484, mort à Eisleben en 1546.

G. R. p. Detatum est mihi R. in dno pr. ad te profecti
sunt proxime scripsi postq. Aulae nostrae Cancros exploratissimus
Deus secundet iter in Christo. Mane boigetur deo volente
pedem e Wittenberga mane feria quarta proxima post Laurentii
et unus dies vesperae sum Eilenburgae Cenaturus. Altera
die per Rueccatum zur Eiche (si poterat via esset) ad Bornam
venturus. Vel si non poterat per Grymmam. prout consulerem
Praefecti istorum Lirorum. Quare si vobis (nam opus non est)
unum aut alterum equitem. Qui dux & magister itineris
sit poteris, in occursum mitte e Nunc Aulae nostrae
Bruntis non cupio quamquam princeps mihi offerat. Habes
quid rogitem. In domino bene vale. Dis s. Donati A-
p. post vincula Petri 1544.

T. d.

Martinus Luther d.

Rndo in Christo patri
D. Nicolao ab Amsdorff
Episcopo Vero Eccae Dei
Nuenburgen. Suo in dno
Maiori suspiciend

à Nicolas d'Amsdorff.

Bibliothèque Royale de Dresde

Luxembourg (François henri de Montmorenci, Maréchal Duc de)

né en 1628, mort en 1695.

---

a roussel ar ce 25 octobre (1691)

ie suis sy touché monsieur des marques
que vous voules bien me donner de lhonneur
de vostre souvenir, quoique ie ne les
meritte guieres par lendroit quy me les
a attirees, que ie ne saurois asses, vous en
tesmoigner ma recognoissence, mais ie
vous supplie destre persuadé monsieur
que les sentimens que iay toujours eu
pour vous, me rendent en quelque facon
digne de ceux dont vous mhonores,
et que personne au monde nest avec plus
de passion et de verité que moy vostre tres
humble et tres obeissant serviteur
montmorency luxembourg

Coll^on de M. de Monmerqué.

Mabillon (Jean)

né à St Pierre Mont. en 1632; mort à Paris en 1707.

---

a Paris ce 23 May 1698

Benedicite

Mon tres reverend Pere

Je vous auray vn surcroit d'obligation, si V.R. veut bien me faire la grace de me coïquer la copie du titre d'Eberhard fondateur de Morbach. J'aurois bien voulu avoir aussi copie de ceux, dont vous avez trouvé les originaux dans la chambre du P. Procureur de cette abbaye lorsque vous prystes la peine d'y aller. J'esperois que ces Messieurs deputeroient icy quelqu'vn pour les apporter, & que je pourrois en avoir communication; Mais il y a apparence qu'ils ont pris d'autres mesures.....

..... Je prie N. S. qu'il vous conserve & donne vn bon succes aux remedes de notre trescher Pere D'Hyacinte. Je suis avec beaucoup de respect aussi bien q. D'Thierry Mon tres reverend Pere

Votre tres h. & tres obeiss. Jean Mabillon M.B.

Coll.on de M. de Cheyre

Mably (Gabriel Bonnot de)
né à Grénoble en 1709, mort en 1785.

Mort. 15 janv. 1785

mille pardons, Monsieur mon cher Confrère, si je regarde si tard aux marques d'amitié dont vous me comblez, mais je ne suis point le maître de mon temps, et je me suis trouvé entraîné par un cercle d'affaires. les vœux que je fais pour vous ne sont pas moins sincères que ceux que vous avez la bonté de faire pour moi. j'espère que vous voudrez bien vous charger de mes plus tendres remercimens pour Mr de Bonnot et pour toute votre chere famille. ce n'est pas tout. Condillac infiniment sensible à l'honneur de votre souvenir, vous prie de lui faire la même grace. je suis avec les plus tendres attachemens, Monsieur mon cher Confrère, votre très humble et très obéissant serviteur l'abbé de Mably

M. Bonnot.

à Mr. Bonnot.

Collon de Mr. de Chappe.

Maffei (Le Mis Scipion)

né à Verone en 1675, mort à Verone en 1755.

---

a Paris ce 16 Février 1733

Monsieur

Non so se nella lettera, che in fretta le scrissi (come fo parimente di questa) le trovassi il punto dell'Inscrizione Greca di Berenice spettante alla Cronologia, e all'accordo dell'anno Giuliano ricevuto in Egitto, e in tutto quel tratto con la Festa de' tabernacoli degli Ebrei. Pare, che tal Festa non potesse cader sì tardi; ma giunto dove ho libri, trovo in Censorino cap. 21. che in cent'anni corre uno scarto grande, e una retrogradazione tra l'anno Egizio, e il Giuliano; dunque non procedeva d'accordo, e potea benissimo l'anno dell'iscrizione correre uno scarto di tre o quattro giorni. Se no potrebbe fare il calcolo, ma non ho mai un'ora di tempo, e non ho ancora potuto veder nissuno di quei che trattano delle Feste degli Ebrei. È per altro un bel punto, e che meriterebbe d'esser trattato di proposito. In questo paese trovo pochissimi per conto degli studj gravi: non si tratta che di bagatelle, e si fonda poco anche in quelle: non vorrei però, che questa mia osservazione si sapesse, perchè non avrei inimicizie nè disgusti. Sono di tutto cuore

Mass.

S. S. V. Ill.ma
Scipl. Maffei

Collon de Mr le Chr Hennin.

Maine (Louis Auguste de Bourbon, duc du)

né à Versailles en 1670, mort en 1736.

A Sceaux ce 30 Aoust 1718.

Il est bien genereux, Monsieur, et bien digne d'un homme comme vous de ne pas oublier le plus malheureux et le plus innocent de tous les hommes. je ne murmure point de mon affreuse disgrace je desirerois seulement que les causes en fussent rendues publiques estant tres assuré qu'il est impossible d'en produire. Mon silence et mon respect dans cette violente crise est la preuve de la pureté, et si j'ose le dire, de la droiture de mon coeur. Je suis venu icy pour que ma conduite y soit plus exactement observée et je ne desirerois autre chose si non qu'elle le fût par d'honnestes gens.

L. A. de Bourbon D.

à Mr. d'Argenson.

Coll.on de Mr. Benard.

Maine (Anne Louise Bénédicte, de Bourbon, Duchesse du)
né en 1676, morte en 1753.

---

a paris, ce 22 janvier

vous savés monsieur, combien ie suis sensible a toutes les marques de vostre amitié, ainsy vous ne devés pas douter que ie n'aye receu avec beaucoup de reconnoissance, la lettre que vous avés pris la peine de m'écrire, a l'occasion de la nouvelle année, i'ay grande confiance aux voeux que vous avés la bonté de faire pour moy, ie vous en demande la continuation monsieur et celle de vostre amitié, et d'estre bien persuadé que celle que i'ay pour vous ne finiera qu'avec ma vie

Louise Benedicte de Bourbon.

à Mr. l'Evêque d'Auxerre.

Collon de M. de Monmerqué.

Maintenon (Françoise d'Aubigné, Mise de)
née dans une prison à Niort ; morte à St Cyr en 1719.

A Versailles ce 30 avril

Le Roy a esté charmé de vostre lettre il est vray que le stile en est eloquent et vif cest que le coeur sen est mes le aussy bien que lesprit je nai plus ni lun ni lautre ie suis dans une extreme langueur et ie croy que ie men vais mourir ie sens un espuisement que ie nauois iamais senti On dit que vous revenés bien tost ie serai tres aise de vous voir Monsieur le Duc cest vous le dire famillierement mais vous le voulés bien ainsy Que cette lettre soit pour M la D de Richelieu comme pour vous et croies moi tous deux tres fort a vous

maintenon

A M. le Duc de Richelieu

Collon de M. Berard.

Malherbe (François de)

né à Caen vers 1556 ; mort à Paris en 1628.

Sonnet pr l'absence d'une maitresse

Beaux et grands bastimens, d'eternelle structure
Superbes de matiere, & d'ouvrage divers
Ou le plus digne Roy qui soit en l'Univers
Aux miracles de l'art fait ceder la nature.
Beau parc & beaux Jardins qui dans vostre closture
Avez tousjours des fleurs & des ombrages vers
Hor sans quelque demon qui deffend aux Syvers
D'en effacer jamais l'agreable peinture
Lieux qui donnez aux cœurs tant d'aimables desirs
Bois, fontaines, canaux, si parmy vos plaisirs
Mon humeur est chagrine & mon visage triste
Ce n'est pas qu'en effet vous n'ayez des appas.
Mais quoy qui vous ayez, vous n'avez point Calist
Et moy, je ne voy rien quand je ne la voy pas.

Signature prise au bas d'une lettre à Peiresc.

Fr. malherbe &

Bibliothèque du Roi.

Malesherbes (Chretien Guillaume de Lamoignon de)

né à Paris en 1721, mort en 1794.

à paris ce 8 fevrier 1757

j'ay reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire au sujet des livres saisis à Rheims sur le Sr gayot, j'ay reçu en même tems un memoire des sindic et adjoints de votre librairie, et je vous avouerai que je ne sçaurois excuser leur conduite, je ne vois pas même sur quoy ils peuvent fonder leurs refus d'obeir à des ordres reiterés d'envoyer à paris les livres saisis. s'ils font des frais, il est juste de les leurs payer, s'il leurs est du une partie de la confiscation, on aura egard à leur droit, mais rien ne les peut authoriser à refuser d'obeir. c'est à eux envoyer le memoire de leurs frais, à en poser leurs pretentions, on n'a jamais refusé de les entendre mais, je le repete encore, il faut commencer par obeir.

j'ay l'honneur d'estre tres parfaittement, Monsieur

Votre tres humble et tres
obeissant serviteur

de Lamoignon de Malesherbes.

m. Bergeat lieutenant de police de Rheims.

Coll. de Mr. Berard.

Malebranche (Nicolas)

né à Paris en 1638, mort en 1715.

A Paris le 11e Juillet

Je croi mon Reverend Pere vous
devoir donner avis que M le Marq.
de L'hopital m'a envoye son livre pour
vous le faire tenir et que je l'ai
fait porter au Messager il y a deux
jours Vous y trouverez de quoi vous
occuper ces vacances et je pense que
vous en serez parfaitemt content Quand
vous le remercirez son addresse est a la
vue de la ~~Perle~~ Perle au Marais car
je serai aparamment aux champs quand
vous le remercirez Il me semble qu'il n'y
a pas de nouvelles de Litterature mais
on dit que la paix de Savoye est faite
Il va paroitre un livre du P Lami benedictin
contre Spinosa - Le P de Bizance que
est dans ma chambre vous fait
ses complimens aimez moi toujours
mon R p autant que je vous honore

Malebranche P D Lo

Bibliothèque Royale

Mansart (Jules Hardouin)

né à Paris en 1645, mort à Marly en 1708.

J'ay l'honneur d'informer la Maiesté, que Mr de chamillart m'a escrit au suiet de l'incendie arriuée a la monnoye Il y a quelques Jours, causée par les forges du seruriex, et pour a l'auenir remedier a cet Inconuenient, Il demande s'y Je pourois trouuer vn lieu propre a les mettre dans le vieil Louure du costé de St germain de Lauxerois, cela se peut dans la place qui enfaict la closture, qui a face sur la rue vis a vis la petite porte du cloistre, mais Il faut que sa Maiesté l'a prouue et m'en donne l'ordre, c'est ce que Je mande à Mr de chamillart,

Le Sr de rusé m'écrit de St germain, que la poutre de la chambre de la princesse d'angleterre en la visitant, s'est trouuée entierement pourrie dans les portées presse a tomber, Je croy que le Roy

à Louis XIV.

Communiqué par M. M. Duval

ne desaprouuera pas que Je donne au plus tost les
ordres necessaires pour en remettre une autre Incessan
et sy cet ouuerage ne pouuoit estre retablye
parfaitement auant son retour, Il me paroist que lon
pouroit la loger dans la parlement du feu
Roy dangleterre, sa Maiesté aura labonté sy l'luy
plaist de me donner ses ordres sur ces deux
articles, Je s'pere auoir lhonneur de les reseuoir
encore a fontainebleau, dans le quinze du
courant, Mansart

a sagonne ce premier octobre 1707

Marat (Jean Paul)

né en 1744 à Boudry, Principauté de Neuchatel, mort à Paris en 1793.

Paris ce 28 May 1790.

S'il est affreux, Messieurs, pour un écrivain honête, dont le Zèle s'exhalta quelquefois à la vüe des malheurs dont la Patrie étoit menacée, mais dont le coeur fut toujours pur, devoir sa plume deshonorée, et son nom diffamé par une vile tourbe de barbouilleurs faméliques, marchands de Scandale et d'attrocités; il n'est pas moins affligeant pour lui d'être obligé de se morfondre en vaines sollicitations pour arreter cet infame trafic, ce honteux brigandage. Ami de l'ordre et de la paix, j'ai l'honneur, Messieurs, de vous adresser directement ma plainte, jusqu'ici portée sans succes aux administrateurs de la police. J'attends de votre équité un ordre positif pour arreter et saisir les auteurs, imprimeurs, publicateurs et colporteurs des faux écrits qui paroissent sous mon nom: de même que la défense expresse de recidiver, et la permission d'afficher cette deffense.

J'apprends à l'instant que le comandant du district de St Louis en Lisle, vient de faire saisir deux douzaines d'exemplaires de ma feuille. Le colporteur

A. MM. du tribunal de Police.

Collon de M. Duplessis

conduit au comité ayant représenté qu'il étoit en règle, qu'il vendoit le vrai ami du Peuple, portant nom d'auteur et adresse d'imprimeur; on lui a répondu que c'étoit précisément celui qu'on cherchoit. les faux ne méritant aucune attention Je réclame, Messieurs, la restitution de ces exemplaires: je vous prie d'accompagner l'ordre que vous donnerez à ce sujet, d'une injonction ou commandant de porter d'être plus circonspect à l'avenir.

Quelle seroit donc dorénavant la sauvegarde des citoyens amis des loix. S'il ne leur sert de rien de ses respectes et s'ils portent seuls la peine due aux infractions

Agréez, Messieurs, les sentimens respectueux que j'aurai toujours pour des magistrats intègres.

Marat, l'ami du Peuple.

Signature d'une lettre écrite en 1787.

Marat Médecin des gardes du Corps de Mgr le Comte d'Artois.

Marguerite (Reine de Navarre)

née à Angoulême en 1492, morte au Château d'Odos en 1549.

Monseigneur ce porteur auquel Il vous a plein faire
tant de mieux que de dire amonst. de bure
que vous ne l'oublierez quant l'occasion y vous
sera va devers vous par lequel monseigneur
ne me veux oublier de me ramentevoir et
tres humblement recommander a vostre
bonne grace et vous suplier aussy l'autre pour
recommande et pource monseigneur quil
vous pourra dire l'estat ou je suis et
l'esperance que j'ay que dieu me redonnera
bien tost la santé que quatre mois je m'
oustre avecques laquelle ne faudray
de vous aler faire la reverance ne vous
envoyray de ma mauvaise escripture supliant
celluy duquel avez receu la sainte oncsion
la vouloir acompaigner de toutes les
graces et felicites quil a donnees a tous
vos predecesseurs avecques bonne et longue
vie pour laquelle prie jusques sauvant

Vostre tres humble et tres obeissante
subiecte et tante Marguerite

à Henry II, son Neveu.

Bibliothèque du Roi.

Marguerite de France (Reine de Navarre)

née en 1552, morte à Paris en 1615.

Moncousin an uoiant se thant il honme pour
sauoir des nouuelles du roy monmari il ma
sanble que ie ne me puis adrese anul quy
man mande plus libremant lauerite
se que ie uous supplie coume ie fais
de ne trouuer moues si ie ne uous ay es
crit plustost rien que mes maladies
man ont este cause car de boune vou
lonte ie nan are iamais faute et de bien
re counoistre les obligasions que ie
uous ay cregnant trop destre noumee
in gratte vous me fere donc se bien
lauoir mes essecuses pour boune et ne
lesseres si uous plaist de comtinner a
me fere part de uos bres
ie supplie nre seigneur et uous
donner mon cousin otant de bouneur
que uous an desire

Vre meilleure cousine
Marguerite

de Nevers

Bibliothèque du Roi

Marie Adélaïde de France, 4e Fille de Louis XV.

Madame Adélaïde

Née à Versailles, le 23 Mars 1732, morte à Trieste, le 8 Juin 1799.

---

j'ai appris que les fermiers generaux, Monsieur n'avoient pas fait mention de ma recommendation a leur comité pour la place de bordeaux que j'ai demandé pour le Sr Pantin de Vernouillet, je vous prie d'envoyer un ordre par ecrit pour qu'il soit pourvu de la place de controlleur des actes de bordeaux, je vous prie de me l'envoyer ce soir et je l'envoyerai aux fermiers generaux, parceque je veux absolument avoir cette place, que je sais tres positivement qui n'est pas donné, et qui doit être fini demain a 11 heures.

Marie Adelaïde

Ce dimanche a 11 heures du soir.

Coll. de Mr de Chateaugiron.

Marie Stuart

née à Linlithgow en 1542, décapitée à Fotheringay en 1587.

(Octobre 1561)

Mon cousin ie mesure que monsieur dannele ~~po~~ vous dira
si amplement de nos nouelles que ie nuy besoign que de
vous prier de continuer la bonne volonte que me
aues tousiours portee et que portes a seuls aux mi
apartienent vous asurant que ne nous faire de mesme
en votre endroit et a celui de votre fils a qui ie mesmes
ne saures mauis gre de la poine quil a prince pour
moy

Votre bien bonne cousine et ame
Marie

au Connétable de Montmorency

Bibliothèque du Roi.

Ltre de Marie antoinette — Fac simile
a Madame Elizabeth

ce 16 8bre a 4 h 1/2 du matin

c'est à vous, ma Sœur, que j'écris pour la dernière fois. je viens d'être condamnée non pas à une mort honteuse, elle ne l'est que pour les criminels, mais à aller rejoindre votre frère; comme lui innocente, j'espère montrer la même fermeté que lui dans ces derniers moments. je suis calme comme on l'est, quand la conscience ne reproche rien, j'ai un profond regret d'abandonner mes pauvres enfants; vous savez que je n'existois que pour eux, et vous, ma bonne et tendre Sœur: vous qui avez par votre amitié tout sacrifié pour être avec nous; dans quelle position je vous laisse! j'ai appris par le plaidoyer même du procès que ma fille étoit séparée de vous. hélas! la pauvre enfant, je n'ose pas lui écrire, elle ne recevroit pas ma lettre. je ne sais même pas si celle-ci vous parviendra, recevez pour eux deux ici, ma bénédiction. j'espère qu'un jour, lorsqu'ils seront plus grands, ils pourront se réunir avec vous, et jouir en entier de vos tendres soins. qu'ils pensent tous deux à ce que je n'ai cessé de leur inspirer; que les principes, et l'exécution exacte de ses devoirs sont la première base de la vie; que leur amitié et leur confiance mutuelle en feront le bonheur; que ma fille sente qu'à l'âge qu'elle a, elle doit toujours aider son frère par les conseils que son expérience qu'elle aura de plus que lui et son amitié pourroit lui inspirer; que mon fils à son tour rende à sa Sœur tous les soins, les services, que l'amitié peut inspirer; qu'ils sentent enfin sous deux que, dans quelque position où ils pourront se trouver, ils ne seront vraiment heureux que par leur union. qu'ils prennent exemple de nous. combien dans nos malheurs, notre amitié nous a donné de consolations, et dans le bonheur on jouit doublement quand on peut le partager avec un ami; et où en trouver de plus tendre, de plus cher que dans sa propre famille? que mon fils n'oublie jamais les derniers mots de son père que je lui répète expressément: qu'il ne cherche jamais à venger notre mort. j'ai à vous parler d'une chose bien pénible à mon cœur. je sais combien cet enfant, doit vous avoir fait de la peine pardonnez-lui, ma chère Sœur; pensez à l'âge qu'il a, et combien il est facile

de faire dire à un enfant ce qu'on veut, et même ce qu'il ne comprend pas, un jour viendra, j'espère, où il ne sentira que mieux tout le prix de vos bontés et de votre tendresse pour tous deux. il me reste à vous confier encore mes dernières pensées. j'aurois voulu les écrire dès le commencement du procès; mais, outre qu'on ne me laissoit pas écrire, la marche en a été si rapide, que je n'en aurois réellement pas eu le tems.

je meurs dans la religion catholique, apostolique et romaine, dans celle de mes pères, dans celle où j'ai été élevée, et que j'ai toujours professée n'ayant aucune consolation spirituelle à attendre, ne sachant pas s'il existe encore ici des prêtres de cette religion, et même le lieu où je suis les exposeroit trop, si ils y entroient une fois. je demande sincèrement pardon à dieu de toutes les fautes que j'ai pu commettre depuis que j'existe. j'espère que dans sa bonté il voudra bien recevoir mes dernières vœux, ainsi que ceux que je fais depuis longtems pour qu'il veuille bien recevoir mon âme dans sa miséricorde. Je demande pardon à tout ceux que je connois, et à vous, ma sœur, en particulier; de toutes les peines que, sans le vouloir, j'aurois pu vous causer. je pardonne à tous mes ennemis le mal qu'ils m'ont fait. je dis ici adieu à mes tantes et à tous mes frères et sœurs. j'avois des amis, l'idée d'en être séparée pour jamais, et leur peines sont un des plus grands regrets que j'emporte en mourant, qu'ils sachent, du moins, que jusqu'à mon dernier moment, j'ai pensé à eux. adieu, ma bonne et tendre sœur; puisse cette lettre vous arriver! pensez toujours à moi; je vous embrasse de tout mon cœur; ainsi que ces pauvres et chers enfants: mon dieu! qu'il est déchirant de les quitter pour toujours. adieu, adieu! je ne vais plus m'occuper que de mes devoirs spirituels.

comme je ne suis pas libre dans mes actions, on m'amènera peut-être, un prêtre, mais je proteste ici que je ne lui dirai pas un mot, et que je le traiterai comme un être absolument étranger.

Marie Antoinette, (Josephe Jeanne d'Autriche) Reine de France,

née à Vienne en 1755, morte à Paris en 1793.

Lettre de la Reine Marie Antoinette à Mr Le Général de Jarjayes, écrite du temple, après l'entrevue que celui-ci était parvenu à avoir avec elle, afin de l'informer des dispositions qu'il avait faites pour assurer son évasion.

nous avons fait un beau reve, voila tout, mais
nous y avons beaucoup gagnie; en trouvant
encore dans cette occasion une nouvelle preuve
de votre entier devoument pour moi. ma
confiance en vous est sans bornes, vous trouverez
dans toutes les occasions en moi du caractere
et du courage, mais l'interet de mon fils est
le seul qui ma guide et quelque bonheur; que
j'eusse eprouvé a etre hors d'icy je ne peu pas
consentir a me separer de lui. au reste je
reconnois bien votre attachement dans tout ce que
vous m'avez detaillé hier; comptez que je sens la bonté
de vos raisons pour mon propre interet, et que cette
occasion peut ne plus se rencontrer, mais je ne pourrez
jouir de rien en laissant mes enfans, et cette
idée ne me laisse pas ma vie de regret.

Marie Antoinette

à Mr. de Jarjayes.

Commie par Mme de Jarjayes

Marie-Thérèse, d'Autriche (Impératrice-Reine)

née en 1717, morte en 1780.

---

ma chere fille vous meritez bien par votre diligence a m'ecrire et par la beauté du caractere que je vous marque la première ma satisfaction le bon dieu vous at douée des biens des talents continuez a les bien employer et a suivre les bons conseils de votre fidelle brandeis et je vous promet que vous serois heureuse et serois le bonheur de vos parents qui suis toujours votre tendre mere marie therese

mes complimens a votre chere soeur et a ma chere brandeis qu'elle se menage car sans vansaite je suis inquiete pour elle.

Coll.on de M. le M.is de Dolomieu

Marie Ière (dite la Catholique) Reine d'Angleterre,

née en 1515, morte en 1558.

---

mon cousin vre fiz et an pardesa luy ~~[illegible]~~
declere lanvie que jamais de fere pour se porterie
aiant conen le bon et fidel servise qui la
toujour fet au roy et amoy et de presan le
requis dale pardela pour chose de grant yn
portense je vous prie pour la mor de moy et
tant la premiere requete que je vous ai jamais
fete la voir agreable et obbelier les chose passes
quy vous poret a voir donne quelque mal
cotantemant de luy se fesan me fere bien
grant plesy decris a vre dit fiz pour vous
au prie de ma part

Vre bonne cousinne
MARIE

Bibliothèque Royale

Marie II, (Reine d'Angleterre)

née à Londres en 1662, morte en 1695.

---

de Hamptoncourt ce 12/25 de Maij,

Je crois que M. le Marquis de Langee aura
fait par d'autres que je n'ay pas marqué
a Mon anvce de le recomender au roi comme
je l'avois promise, qui m'a assure d'abort
qu'il auroit soin de lui comme il a eu
depuis en le recomandant aux Estats;
Mais j'ay voulu vous l'escrire Moi Mesme
Madame et vous remercier l'une et l'autre
pour vos bon souhaits dans les lettres que
vous m'aves escrite et de vous assurer tous
jour que de la protection que vous demen
des et que je vous acord avec plesir

Marie R

à la Marquise de Langée.

Collon de Mr de Monmaqué

Mariotte (Edme)

né en mort en 1684.

. . . . . j'ay donc trouué 3 regles ou loix de la nature qui seruent a toute la méchanique, la premiere est celle que j'ay etablie dans le traitté de la percussion Que deux corps qui ont une egale quantité de mouuement tout/vn egal effort l'vn contre l'autre, la seconde que tout corps pesant ~~etc~~ qui ne peut descendre qu'il n'en fasse eleuer vn autre, descendra si la resistance de l'autre se fait par vne moindre quantité de mouuement, et la 3e: que la resistance d'vn corps a estre eleué se mesure par la distance tout ou le faut eloigner du centre de la terre cest par cette derniere qu'on prouue le plan incliné Mons.r Ruggens nous a donné vne demonstration fort claire et fort iuste de la 6e prop. cy dessus que je vous enuoieray si vous l'auez agreable, Mons.r Justel est fort mal et en danger/ je suis auec beaucoup de respect

Monsieur

Vostre tres humble et
tres obeissant seruiteur
Mariotte

Mo Lantin. Collon de Mo Benard.

Marlborough (Jean Churchill, duc de)
né à Ash en 1650; mort à Windsor Lodge en 1722.

Ronsselaer June 17/28 1706

My Lord

I have receiv'd the honour of Your Lordst. letter of the 2a 25. of May, Congratulating the happy success in this Country, and as I am very sensible that you who wish so well to the publick good, are no less satisfied with the advantages that may any way Contribut there too, so I asure my self I have to great a share in Your friendship to doubt of the sincerity of Your kind expressions as to what concerns my self, and I pray You wou'd be leive me with great truth.

My Lord

Your Lordshipes
most obedient
humble Servant
Marlborough

Collon de Mr. de Dolomieu.

Marmontel (Jean François)

né à Bort en 1719, mort à Abboville en 1798.

On a fait autrefois ; Monsieur, un recueil de petites pieces que j'avois composées dans mon jeune âge. peut être, parmi ces bagatelles, trouverois je quelques bribes à conserver dans la collection de mes oeuvres ; et cette brochure n'est plus ni chez moi ni chez les libraires. je pense bien qu'en deblayant la bibliotheque du roi on l'aura mise parmi les balayures ; mais enfin si dans quelque coin elle y existoit encore, je vous serois tres obligé de vouloir bien me la prêter.

Agreez Monsieur tous les temoignages du tres parfait attachement avec le quel j'ai l'honneur d'être Votre tres humble et très obeissant serviteur Marmontel

a paris le 25 avril 1787.

à Mr l'abbé Désaunay.

Collon de Mr Bérard

Mascaron (Jules)

né à Marseille en 1634 ; mort à Agen en 1703.

Tulle le 5 de Janvier 1673

Je vous souhaitte Mademoyselle la plus glorieuse et la plus fortunée année que vous ayés passé de votre vie ce n'est pas faire un petit souhait pour une personne dont toute la vie n'a esté qu'une suitte de gloire. aussy n'en puis point faire d'autres ayant pour vous tout le respect et tout l'attachement dont je suis capable. Je me pare de cela comme de mon plus bel ornement et je me pare encore avec plus d'amour propre dans mon cœur qu'à la veüe de tout le monde. plust a dieu Mademoyselle avoir des occasions de vous en donner des marques qui ne vous laissassent aucun lieu de douter d'une verité qui me tient si fort a cœur. Je partiray dans quinze iours pour Bourdeaux je seray estrangement mortifié si je n'y trouve point Monsieur le premier president comme on me menace. Je me propose de cultiver avec tout de soin l'honneur de son amitié si je l'y trouve que vous aurés le plaisir de voir l'accroissement d'une liaison dont vous avés fait les premiers nœuds Je suis de tout mon cœur et avec tout le respect possible Mademoyselle vostre tres humble et tres obeyssant serviteur Jules E. de Tulle.

Coll^on de Mr de Châteaugiron.

Massena (André) Maréchal de France, Prince d'Essling
né à Nice en 1758, mort à Paris en 1817.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

N°

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

ARMÉE D'ITALIE.

AU QUARTIER-GÉNÉRAL à Nice le 5 Pluviose
an 8 de la République française, une et indivisible.

MASSENA, GÉNÉRAL EN CHEF,

au Général de Dom Soult.

Je vous Expedie un Courrier Extraord, mon Cher Soult, pour vous inviter à partir sur le Champ en poste pour vous rendre a Nice, j'ai un extreme besoin de vous, et Bonaparte vous croit deja a l'armée. ne differés pas un seul instant a vous metre en route, et faites la plus grande deligeance, votre presence est on ne peut pas plus necessaire.

Mille choses honnetes a votre famille.

je vous Ambrasse [signature]

Collon de Mr Berard.

Massillon (Jean Baptiste)

né à Hières en Provence en 1663, mort en 1742.

---

25 9bre 1735

il est vrai monsieur que mr le
curé de Mauriac offrit devant moi
de vous reconnoitre et qu'il vous
reconnut en effet en qualité de curé
primitif. je crus là dessus avoir
terminé touts vos differens. La
seule condition qu'il exigea fut que
vous viendriez tout seul et sans
estre accompagné de vos religieux
officier dans son Eglise. il est vrai
qu'on parla beaucoup du jour du
patron parcequ'il avoit fait le
sujet de la derniere contestation
qui eclata mesme dans Mauriac
on ne parla point des quatre fetes
annuelles parcequ je crus qu'estant
reconu en qualité de curé primitif
on ne pouvoit pas vous les disputer
et que sur le curé lui mesme
ne mit pas cette exception au droit
du curé primitif qu'il vous accorde
il pretend que s'il ne l'excepte
pas c'est qu'il crut que vous vous
contenteriez du jour du patron

à Mr l'Abbé de Sers.

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane.

et qu'il a des titres decisifs qui
vous otent les quatre fetes
annuelles dans son Eglise Il
auroit dû sans doute alors
s'expliquer là dessus pour
rendre plus solide l'accord que
je venois de faire. Les pp.
benedictins ont pris avec mr
le curé des arbitres à Auxilhac
pour terminer les contestations
qu'ils ont ensemble, le parti
le plus sage que vous puissiez
prendre est de vous unir avec
les religieux et de vous soumettre
pour vos pretentions à la decision
des mesmes arbitres qu'ils ont
choisi cette voie est plus
decente et vous epargnera outre
les embarras bien des frais de
procedure dont vous connoissez
assez les inconveniens je suis
mon cher Abbé tres sincerement
vostre tres humble et tres ob-
serviteur

F. J. B. Evesq de Clermont
ce 25 9.bre

Maupeou (René Nicolas Charles Augustin de)

né en 1714, mort au Thuit près des Andelis en 1792.

J'ai reçois dans l'instant, Monsieur, l'Ampliation du bon qui etoit joint a votre lettre, je suis penetré que le Roy vous ayt chargé de me temoigner sa satisfaction, je vous prie de mettre a ses pieds ma respectueuse reconnoissance, je m'estime trop heureux d'avoir pu contribuer en quelque chose au bien de l'état, recevez, Monsieur, en particulier mes remerciments de tout ce que vous avez bien voulu faire a ce sujet, je profite avec grand plaisir de cette occasion pour vous assurer, Monsieur, qu'on ne peut rien ajouter — aux sentiments avec lesquels vous sçavez que je vous suis plus veritablement attaché que je ne puis vous l'exprimer.

Dumaupeou

ce 16 Avril 1790

au Garde des Sceaux.

Collon de Mr. Villenave.

Maupertuis (Pierre-Louis Moreau de)

né à St Malo en 1698, mort à Bâle en 1759.

Fragment d'une lettre de Maupertuis dans laquelle il annonce la mort de Mme la Marquise Du Chastelet.

La Société perd une femme d'une figure noble et agréable qui mérite d'autant plus d'être regrettée qu'avec beaucoup d'esprit elle n'en fait aucun mauvais usage. ni tracasserie ni médisance ni méchanceté, caractère de femme d'un prix infini sur tout au jourd'hui : quelle merveille d'ailleurs d'avoir su allier les qualités aimables de son sexe avec les connaissances sublimes que nous croyons uniquement faites pour le nôtre. Ce phénomène surprenant rendra sa mémoire extrêmement respectable.

Un mauvais plaisant ajouteroit que le Public, par cette perte se voit privé des nouvelles scènes dont la liaison de ces 2 personnes les plus singulières dans leur espèce qu'il y ait jamais eu, auroit continué de le régaler

Maupertuis

Coll.on de Mr. Villenave.

Maury (Jean Siffrein) Cardinal,

né à Vaureas en 1746, mort en 1817.

---

montefiascone 19 mars 1806.

vous m'écrivites, mon cher abbé, le 15 du mois d'aoust pour m'annoncer la déplorable perte de mon digne ami l'abbé de Malaret, et votre prochain retour à Lyon. je fus exact à vous répondre, et je confiai à votre amitié une commission qui devoit l'intéresser. j'ai attendu ~~ensuite~~ inutilement de vos nouvelles. l'époque même du renouvellement de l'année qui est le jubilé ordinaire des paresseux ne m'a procuré de votre part aucun souvenir. je suis sérieusement inquiet de votre silence que je ne puis expliquer. je vais même jusqu'à desirer que vous n'ayez aucune excuse pourvû que vous jouissiez d'une bonne santé. hâtez vous donc de m'en assurer, et à ce prix je me trouverai trop heureux pour vous gronder, ou bien si je vous querelle mes reproches ne seront que des regrets de mon amitié affligée d'un si long oubli. j'aurois des confidences à vous faire pour me venger de vos rigueurs; mais outre qu'on ne peut pas toujours tout écrire je veux attendre une de vos lettres pour sçavoir préalablement où vous êtes et comment vous vous portez. vos éloges de Paris me feroient quelquefois soupçonner que vous n'en êtes pas encore parti. je me perds dans mes conjectures, dans mes vœux, et mes rêves aboutissent à des craintes que l'intérêt de l'amitié fait partager à mon frere et à tout ce qui m'entoure. je vous avois donné un successeur. mais l'épreuve me l'a ôté, et je n'ai que mes cinq doigts pour vous suppléer. je voudrois fort vous revoir. mais allons d'abord au plus pressé, et donner nous de vos nouvelles. ma réponse sera ensuite un épanchement véritable de cœur. adieu, mon cher abbé, je ne vous dis rien de plus aujourd'huy. c'est un simple cartel d'amitié que je vous propose. vous ferez honneur à l'appel. je vous renouvelle les sincères assurances de mon tendre attachement, et je vous embrasse pour moi et pour tous les miens

Le Card. Maury

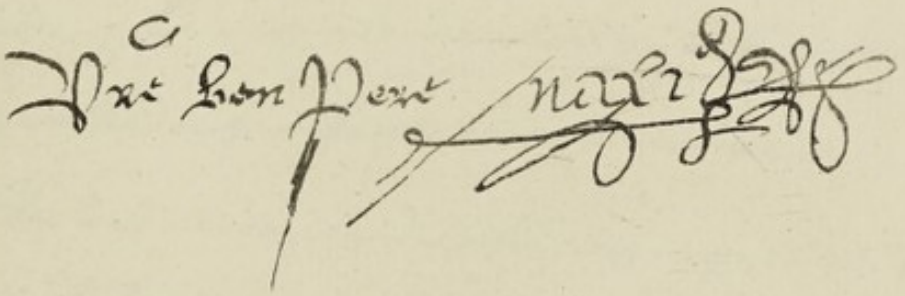
M. l'abbé Muyet, à Lyon.

Coll.on de M.r Berard.

Maximilien Ier Empereur,

né en 1459; mort à Wels dans la haute Autriche en 1519.

Souscription au bas d'une lettre en date du 22 Décembre 1512.



à sa fille Marguerite.

Bibliothèque du Roi.

Maximilien (Joseph) Roi de Bavière,
né en 1756; mort à Munich en 1825.

Nymphenbourg le 3 7bre 1809

Votre lettre du 18 aoust, monsieur le Duc, m'est parvenue
Exactement je ne demande pas mieux, je me faisai même
un Plaisir de concourir et de faire concourir mes Generaux
Commandans de Provinces au bien et du service du Corps d'armée que
vous commandés; il n'y a que la manutention intérieure que
je leur reserve attendu que chaque armée a une maniere
differente d'Etre conduit dans les détails, pourvu qu'on arrive
au But n'importe les moyens c'est du moins ma façon de
voir. Veuillés, mon cher Duc, vous adresser directement a
moi et Logés sure d'avance du Plaisir que j'aurai d'aller
au devant de vos désirs et de vous convaincre de mon amitié.

Max-Joseph

A M. le Duc d'Abrantès

Communiqué par Mme la Duchesse d'Abrantès

Mazarin (Le Cardinal Jules)

né à Rome en 1602, mort en 1661.

Le 5 7bre 1653 a Compiegne

Je viens de recevoir vostre lettre
avec celle de vostre frere, qui je
vous renvoye afin que autant que
vous pourrés vous donnés ordre aux
choses dont fait instance qui me
semblent de consideration, et je crois
qu'il seroit apropos de faire venir le
Lieutenant de l'Amirauté qui nous
chicane continuellt et s'enrichit aux
despenses des uns et des autres Je me remet
pour tout a ce que Jugeres a propos
Jazarde ce billet non obstant que vous
me mandiés que partiriés ce matin
parceque l'arrivee de Mr de Jorgeuse
a Paris vous aura sans doute retarde
encor un jour pour achever l'affaire

Le Card. Mazarin

a Colbert.

Bibliothèque du Roi.

Médicis (Catherine de)

née à Florence en 1519, morte à Paris en 1589.

(1573)

Monsieur ie nese quelle fayre adyeu de fayre
tant pour moy que de vous voy. cequ
ie desire ie vous prie le bien reconoystre
et toute la grandeur qui vous balle que
ayes dans le coeur de lamployer pour son
seruise et de vostre frere qui ayst siese de
vostre bien que ie ne lay iamais veu plus
ylnecesse plus sinon que dieu vous fase
la grase de bien tost grandir la Rochella
et vous conseruer come le desire

Vostre bonne mere
Catherine

a son fils Henri III.

Bibliothèque du Roi

Médicis (Laurent)

né en 1448; mort à Carreggi en 1492.

Monsr di Bucciaggio. Io mi raccomando alla uostra buona gratia: alla quale piaccia sapere ch' io mando uerso la Mta del Re uno de nostri seruitorj p la cagione ch' da lui intenderete di bocca et anche da Lionetto: al quale ui piaccia agiustare fede di quello ui dira da mia parte, et anchora ui priego uogliate porgerli auito et fauore della bisogna ch' io desidero impetrare et obtenere dalla Mta del Re: da cui reconosco et reconosceo ogni mio stato: alla quale ui piaccia humilemte racromandarmi et io mi racromando alla gratia uostra: pregandoui ch' se di qua posso cosa alcuna pigliate fede di me et no mi rispiarmate pch' sono tutto uostro. Scripta a fiorensa adi xx di Gennaio 1482

R. D. ~. Sor Laurentius de medicis

A M. du Bouchage

Bibliothèque du Roi.

Médicis (Marie de)

née à Florence en 1573, morte à Cologne en 1642

Mon cousin le s.r Douchant sen retournant en hollande je luy ay commandé de vous asseurer de la continuation de mon entiere affection dont ie vous donneray des preuves toutes les fois que loccasion sen presentera. Cependant je vous prie de prendre creance en ce quil vous dira et de vous asseurer que je suis

Mon cousin

Vre bonne cousine

Marie

Bruxelles ce 16 Mars 1632

Coll.on de M.r Lucas de Montigny

Méhul (Étienne Henri)

né à Givet en 1763, mort à Paris en 1817.

Je vous prie, mon cher maître, de ne point m'attendre ce matin : je viens de recevoir un exprès d'ordre de la part du comité d'instruction pour composer à la hâte un chant funèbre à l'honneur de Ferraud

Méhul

au Citoyen Langlet.

Collon de Mr le Cte Morel de Vindé.

Melanchthon (Philippe)

né à Bretten en 1497; mort à Wittemberg en 1560.

S. D. Erat in procinctu Franci
adolescens, cum hæc scriberem. Ideo
scripsi breuius. Dei beneficio hic
sunt ἀρκυόμενα, et mediocris
tranquillitas. Mitto tibi ozanumculum
Tuas literas auidissime expecto de
reb. Italicis, et de Synodo. ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ vnus ex fratribus Anspachensib.
quib. has dedi literas scirrhum habet
Epatis, quæso vt d. doctori Magebuch
commendes adolescentem, si Norimbergæ
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ curari cum pater
vult, vt existimo. Bene vale. die
Dominico post festum d. viti

Philippus

Coll. de M. Fournier

Ménage (Gilles)

né à Angers en 1613, mort à Paris en 1692.

A Paris ce 25. Juillet 1680

Monsieur

Je suis au desespoir de ne m'estre pas trouvé hyer
en mon logis, lorsque que vous pristes la peine d'y passer
& je vous en fais un million de tres humbles
excuses. Je vous renvoye vostre Vie de Génébrard
que j'ay leue avecque beaucoup de plaisir. On m'a
dit, que l'endroit du troisiéme Brief du Pape
au Roi, où il est dit que St. Louis laissoit volontiers
aux Prélats la disposition des Bénéfices qu'il
prétendoit, estoit pris de Génébrard: mais que
cela ne se trouvoit point ailleurs: & qu'en cela
Génébrard s'estoit trompé au fait. C'est une
chose qui mérite d'estre examinée, & dont
vous pouvez faire un article dans la Vie de
Génébrard. Je me suis trompé, en vous disant
qu'il falloit dire Basilea. Il faut dire
Basilia. Mr. Nullé vint hyer chez moi pour
savoir vostre logis, affin de vous y aller
rendre ses respects. Il est tres fasché de
ne vous les avoir pas rendus: & il m'a tres
instamment prié de vous le bien témoigner.
Je vous demande toujours la continuation
de vostre amitié: en vous assurant que de
mon costé, je suis toujours de toute ma passion, &
avecque toute sorte d'estime & de respect,

Monsieur Vostre tres humble & tres obéissant
serviteur Ménage

à Mr. Philibert de la Mare.

Bibliothèque du Roi.

Métastase (Pierre-Bonaventure)

né à Rome en 1698; mort à Vienne en 1782.

133

Monsieur

Vienna 9 Giugno 766.
Pietro Metastasio
(Dettata)

Dopo aver letta l'elegantissima lettera del Sig.r Giuseppe Aurelio Morano, io non posso ingannarmi giudicandolo un ingegnoso, dotto, et applicatissimo giovane, gia inoltrato nelle greche, e latine lettere al segno dove pochi giungono maturi: e me ne congratulo, così con esso lui, che con la mia diletta Partenope, e con me stesso, che per dritto di lungo domicilio, e per cento vincoli di gratitudine, entro a parte di tutto ciò che può recare a lei onore, o vantaggio. Ma s'inganna moltissimo nell'opinione, che á concepita di me il troppo parziale, e cortese sig.r Giuseppe. I miei talenti più limitati assai di quello ch'egli suppone non an saputo radunare capitali di dottrina, o d'altra specie onde meritare, et allettar convivas cultores, et accoglier loro in lauto hospitio. Il Patre Apollo á trattato me rispetto all'ingegno con generosità che non eccede il segno comune: e nel rimanente non mi á punto distinto dagl'altri miei pari... e sono con vera, e costante stima

Mons.r

Umo Dmo off.mo Serv.re
Pietro Metastasio

Mons.r Jos. Aurel. Morano (Naples)

Coll.on de M. Renouard.

Mézerai (François Eudes de)

né à Rye, près Argentan, en 1610, mort en 1683.

Monseigneur

Oserayie vous reiterer par cete Seconde Lettre
Les mesmes prieres que Jay dejà pris La hardyesse
de vous faire par ma premiere dont voicy les
mesmes termes. / Ce que ma dit mr Perrault de
vostre part á esté vn terrible coup de foudre qui
ma rendu tout a fait immobile & qui m'a osté
tout sentiment hormis celuy dune extreme
douleur de vous auoir desplû. Ma seule esperance est
Monseigneur, que Dieu vous ayant rendu vostre Santé
vous ne me defendrez pas aujourd'huy de prendre part
á la resiouissance publique, & que pendant cete Satis-
factiõ vniuerselle des gents de bien, vous ne voudrez
pas que je sois le seul qui demeure dans vne tristesse
mortelle. permetez moy donc, sil vous plaist, Monseigneur
dans cete heureuse conjoncture, d'implorer le secours de
vostre genereuse bonté. Je la supplie tres humblement
d'intercéder pour moy aupres de vous, & de mobtenir ma-
grace que je vous demande auec vne entiere soumissiõ
& vn tres profond respect. Je ne pretends point —
Monseigneur, Justifier mes manquements autrement
qu'en les reparant & en justifiant la rectitude de mes
intentions par vne prompte & sincere obeissance —
Ce qui me sera d'autant plus facile, qu'vne seconde
editiõ de mon ouurage, estant augmentee de plus de
trois cents articles, & d'vn tres grand nombre de faits aussy
vtiles que rares & curieux, effacera & aneantira bientost
La premiere, Car, comme le sçauent ceux qui entendent

à Colbert.

Collon de Mme la Cte Boni de Castellane.

Le commerce des Liures, cèst Vne experience Infaillible que les Impressions posterieures, quand elles se font du Viuant des auteurs & quelles Sont plus amples & plus correctes Sont perir tout à fait les precedantes, en Sorte quon nen tient plus compte, & que mes me on nen Voit plus du tout. Cest dans cete disposition, Monseigneur, que Jay prie Mr Perrault de vous assûrer que je Suis prest à passer l'esponge Sur tous les endroits que vous jugerez dignes de censure dans mon Liure; Et de vous proteSter en mesme temps, que je veux employer tous mes efforts & Si peu de talent que Jay Dieu m'a donné pour faire connoistre à toute la terre que vous n'auez jamais fait de creature qui Soit à vous par vn attachement plus Veritable, ny qui puisse auoir plus de passion & plus de Zele pour tout ce qui vous touche qu'en aura jusqu'au dernier Souspir de Sa vie

Monseigneur

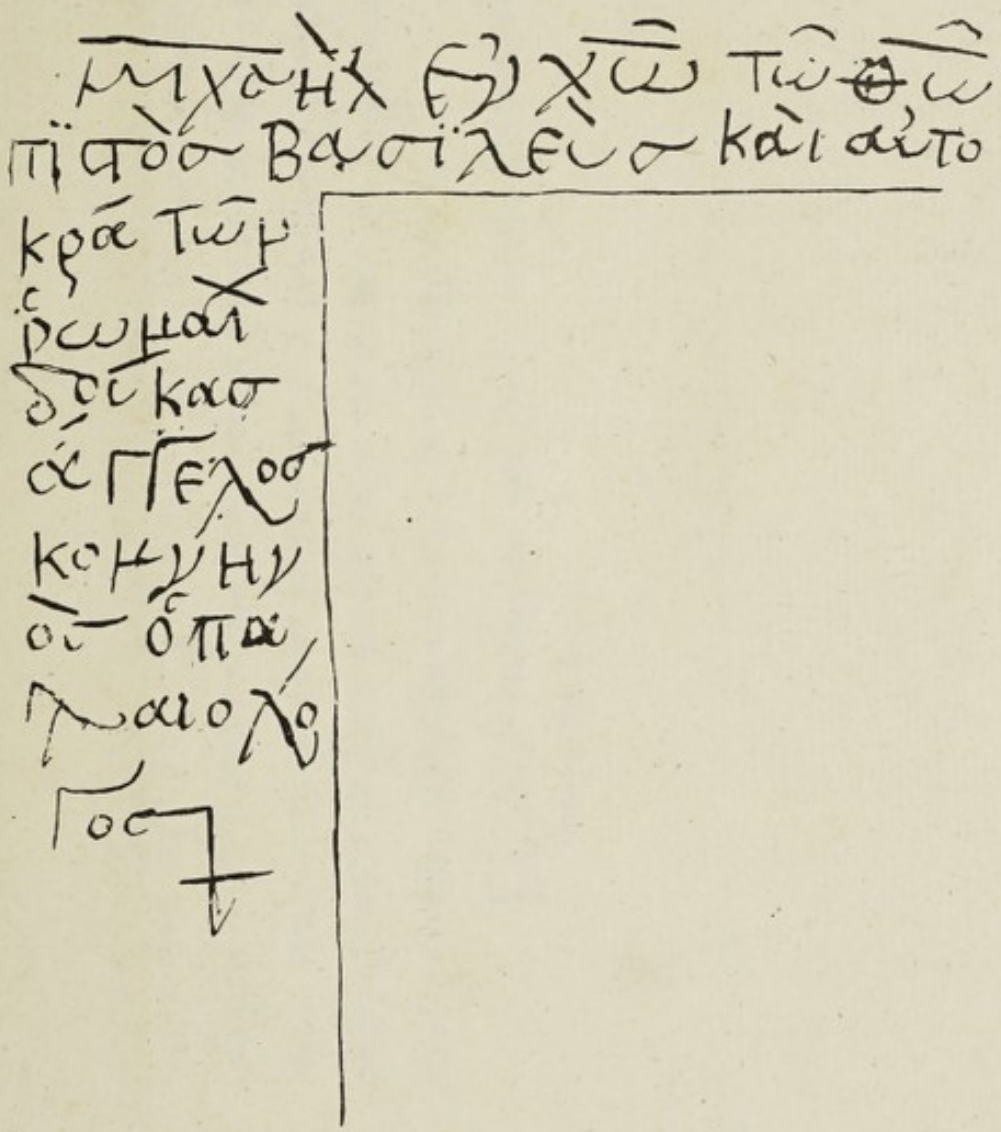
ce dernier de Janvier
1669

Vostre tres humble, tres obeiss.
& tres acquis Seruiteur
Mezeray

Michel VIII (Paleologue, Empereur Grec)

né vers 1224, mort en 1282.

Montfaucon (Bibliotheca Coisliniana, p. 25) pense que ces lignes sont de la main de Michel Paléologue, Empereur de Constantinople, qui fut couronné l'an 1260, à Nicée.



Bibliothèque du Roi

Michel-Ange Buonarroti

né au Château de Caprèse dans le territoire d'Arezzo en 1474, mort en 1564.

Malfa chi tanta fe si tosto oblia

Cornelia io mero achorto che tucteri sdegniata meco
ma nõ trouauo la cagione ora per lultima tua mi pare
auer inteso il perche quãdo tu mi mandasti i caci mi
scriuesti che mi uoleui mãdar piu altre cose ma che
i fazzoletti non erono ãcor finiti e io perche non ẽtrasi
in spesa ꝑ me ti scrissi che tu nõ mi mãdassi piu nie
nte ma che mi richiedessi di qualche cosa che mi faresti
grãdissimo piacere sappiẽdo ãzi esser certa della
more chi porto ãcora a urbino bẽ che morto e alle cose
sua circa aluenir costa costa auederte e pucti o mã
dar qua mi che lagniolo e bisognio chio ti scriua in che
termine io mi truouo el mandar qua mi che lagniolo
non no al proposito ꝑche sto sẽza donne e sẽza gouerno
e lpucto e troppo tenero ꝑ ãcora o potro nascerne cosa
chi ne sares molto malcõtento e di poi ce ãcora chol
duca di firẽze da sũ mese in qua sua gratia fa grã
forza chi torni a firẽze io glio chi esto tempo tanto
chio a conci qua le cose mia e che i lasci in buõ ter
mine la fabrica di sãto pietro ĩ modo che io stimo
star qua tucta questa state e a cõcio le cose mia e le
uostre circa al mõte della fede questo uerno andar
mene a firẽze ꝑ sempre perche son uechio o non tẽpo
di piu ritornare arroma o passero di costa e uolẽdomi
dar mi che lagniolo lo terro ĩ firẽze com piu amore
che figliuoli di lionardo mio nipote insegniãdogli che io so
chel padre desiderava che gl'imparassi

Cõ grandissime offerte

Vostro di tucti noi mi che lagniolo buonarroti

quello

in roma

seria chi uenti sette di marzo
e bi sultima tua lettera

Bibliothèque du Vatican.

Mignard (Pierre)

né à Troyes en 1610, mort à Paris en 1695.

Monsieur

Je vous fais scauoir que si vous ne faitte Affaire auec les personnes qui vous onts Comande le dernier portrait du Roy Acheual que vous faitte, Jay un Cauallier de la cour, de mes Amis qui desire lauoir, lon vous en donera argent Contant, autant que vous en naue eu de Monsieur lembassadeur de malte, lon me presse un peu pour en auoir la Responce, parceque Jay Conduit laffaire Comme Jl faut, si vous uene Aparis bien tost ces une affaire qui se fera du jour au lendemain. Vous prendres Vos mesures Ladessus, et vous me feres Responce, en me faisant esperer quelques bonne jsus de cette Afaire si par fortune quelques personnes Vous emparle vous dires que Je vous en ay escrit, mais quil faut auparaduant que de Rien Resoudre que nous voyes Mr. de bois franc. brullé ma lettre sil vous plait et vous obligeres

Vostre affectionné seruiteur

Mignard.

de paris
ce mecredy.

Collon de Mr de Chateaugiron

Millevoye (Charles Hubert)

né à Abbeville en 1782; mort à Paris en 1816.

Ville d'Avray, 6 8.bre 1810.

Monsieur et cher Voisin,

Je viens de relire mon Belzunce. Je crois, entre nous, qu'avant d'arriver au port, ~~il aura~~ si tant est qu'il y arrive, il ~~aurait~~ encore besoin de faire quarantaine. Le début était lent; je l'ai rendu plus rapide. J'ai aussi corrigé plusieurs détails. Mais surtout, d'après les judicieuses observations que vous m'avez transmises, j'ai augmenté l'épaisse d'un morceau sur les Galeriens et d'un court épilogue sur les pestiférés de Jaffa. Je vous envoye ces deux morceaux: vous en jugerez. Ils sont, je le sais, tout à fait étrangers au concours, mais j'ai cru devoir ce nouvel effort à l'attention dont l'Académie honore mon ouvrage.

Agréez, je vous prie, l'expression de tous mes sentiments.

Millevoye

à M. Arnault.

Collon de M. Berard

Millot (Claude François Xavier, Abbé)

né à Ornans en 1726, mort à Paris en 1785.

A Paris le 1 juillet 1777

Arrangez vous sans moi, mon cher frere : ç'a toujours été mon intention. Je ne crois pas plus que vous qu'il soit juste de me charger des risques du billet Bougnon, surtout ne pouvant l'avoir dans mon lot si l'on y fait entrer la maison acquise depuis les premiers arrangemens. Ces risques devroient être communs. Cependant j'en prendrai volontiers sur moi la moitié, ou davantage, s'il le faut pour applanir toute difficulté. Et un mot, faites ce que vous jugerez le mieux.

Il est inutile, mon cher frere, de vous réiterer mes tendresses que vous partagerez avec les habitans actuels de Moncey

Millot

Coll.on de M. Guillaume

Mirabeau (Victor Riquetti, Marquis de)

né à Perthuis en Provence en 1715; mort à Argenteuil en 1789.

Du bignon le 12 juillet 1784

Mr le cte de caraman a eu mon fils la bonté de faire des démarches pour vous; ce qui ne manque pas de rappeler a votre coeur tout ce qu'il a déja fait depuis le moment ou il fut pour ainsy dire vous chercher dans les vues pour vous ramener aux voyes et aux sentiments qui pouvoient vous rendre digne de votre nom. je suis persuadé que vous vous rapelerez ces choses, quand des penchants et des habitudes derogeantes voudroient reprendre leur empire sur vous, et que vous ne voudrez pas vous montrer indigne du cautionnement d'un homme de merite sur lequel la nation jette aujourd'huy des regards d'esperance et de consolation et qui vous a prevenu de tant de manieres et par tant de bontés.

Dans des circonstances ou l'on a été obligé a des reformes considerables, suitte du relachement précédent, on luy a pourtant donné les esperances relatives a votre avancement au moyen des conditions dont il a bien voulu vous donner connoissance; mais on ne luy a pas caché ny a moy non plus que votre retour a present d'un pays ou l'on peut vous reputer en guerre pour venir icy ou l'on est en pleine paix nuiroit a la bonne volonté de ceux qui veulent vous servir. vous avez jusques icy témoigné que les raisons de santé ne vous en imposoient pas beaucoup, et ce qui peut ainsy vous etre imputé a merite tourneroit ainsy a votre desavantage si vous reveniez maintenant. je serois de ma part fort faché d'y avoir contribué par l'ordre que je vous donnay quand je le croyois nécessaire.

Mirabeau

au Chevalier de Monabeau

Collon de Mr. Berard.

Mirabeau (Gabriel-Honoré Riquetti, Cte de)

né à Aix en 1749; mort à Paris en 1791.

---

proposé au Directoire le 7 mars 1791

(a) non pas la Législature qui ne pourrait faire une dépense de 10 millions par an, n'ayant pas un sol de revenu.

Mesures provisoires

pour employer et diminuer la multitude des pauvres dans la commune de Paris.

1°. Diminuer immédiatement de trois sols par jour et par tête le salaire de tous les ouvriers des ateliers municipaux.

2°. employer cette économie à des distributions de riz, de pommes de terre &c dans des réfectoires publics aux vieillards, aux infirmes et aux enfans des réfectoires qui ne rassembleront jamais plus de deux cens personnes.

3°. retenir progressivement un denier par jour sur la paye des ouvriers des dix ateliers, jusqu'à ce qu'elle se trouve réduite à douze sols.

4°. offrir, par un arrêté dans les papiers publics, aux départemens, aux districts, et aux entrepreneurs quelconques qui voudront prendre des ouvriers dans les dits ateliers, une prime journaliere de quatre sols par tête, la quelle prime aura lieu pour trois mois par tête ouvrier qui aura été retenu dès ce jourd'hui au quinze Avril, et pour deux mois seulement après cette époque.

5°. demander à l'Assemblée nationale d'ordonner un jour au quel les diverses députations seront tenues de donner des renseignemens sur les travaux qui peuvent occuper des ouvriers dans leurs départemens respectifs.

6°. publier un arrêté qui motive les présentes mesures et qui fasse sentir le danger et l'immoralité de l'aumône proprement dite.

Mirabeau l'aîné.

Coll^on de M. Lucas de Montigny.

Molé (François René) Acteur
né à Paris en 1734 ; mort à Paris en 1802.

Marseille, le 7. 7bre 1787.

Bonjour, Mon bon ami Talma. Il m'a fait grand plaisir de lire les assurances de votre Amitié, mais les nouvelles que vous m'annoncés n'ont fait nul plaisir a la mienne pour vous, et a l'interêt qu'excite l'honnêteté de votre personnel. Rassurés-vous, mon ami, Monsieur Destutelles, Mgr. le Maréchal de Duras, florence, tous savent les sacrifices que vous avés faits pour suivre la carriere que vous avés entrepris ; vous les avés faits sur leurs promesses, sur l'interêt qu'ils vous ont témoigné et ils ne le retireront pas au moment décisif. On demande, dites vous, mon suffrage, je vous le donne de tout mon coeur, vos qualités premieres vous sont assés avantageuses pour laisser esperer que l'usage et votre amour extrême pour votre talent, pourront vous mener un jour a en avoir un très distingué ; je le desire et si mes conseils peuvent y concourrir, ce sera de tout mon coeur. Adieu, mon ami. Je vous souhaite autant de succès que vous avés d'honnêteté. Je vous embrasse et vous aime de tout mon coeur. J.

Molé

Molé (Mathieu)

Premier président du Parlement de Paris, Garde des Sceaux de France.

Né en 1584, Mort le 3 Janvier, 1656.

Monsieur

Les voeux publics qui se font pr S. M. par la
liberté quil luy a pleu daccorder aux prisonniers
qui estoient de la Bastille m'obligent ce me semble
de la conjurer de passer un peu plus avant
de denvoyer jusques au Bois de Vincennes afin
que M. Labbé de St Cyran puisse jouir du
mesme bonheur. Je le cognois il y a plus de
quinze ans et prenoit soing de venir souvent au
logis durant ce temps et nay jamais rien recognu
en luy soit pr sa doctrine soit pr ses moeurs
qui puisse seulement porter ombre: Jen avois
parlé par trois fois a feu Mgr le Cardinal et
luy avois offert destre sa caution et enfin il
m'avoit promis a la premiere veue de S. M.
de luy en porter parolle Mais dieu ne la pas
pleuvy: Il y a long temps que lauteur de
sa prison est mort. Je puis promettre que
si cette grace luy est accordée il achevera
louvrage quil avoit entrepris et peult dire a
ma priere. et auquel il avoit travaillé pres

Au Cardinal Mazarin.

Coll: de M. le Cte d'Hauterive.

de deulx ans qui est la responce a
liure du Ministre le Faucheur contre le
sacrement: Et vn mois deuant que d'estre
il m'estoit venu donner asseurance que
les matieres qu'il debuoit traicter estoient
et que les pierres estant toutes taillees les
bastiment seroit en peu de temps ache
Aussy a on trouué au nombre de ses ma
qui feurent deslors pris et portez on scait bi
et depuis examinez et toute sorte de pre
tuyes ou ennemyes et ausquels on n'a
rien trouuer a redire vn traicté de l
auec plusieurs aues. Dieu sera donc
par cette action de Justice et de Miseri
L'Eglise en sera seruye Et le particulier
tiendra cette faueur p. vn singulier
qui l'obligera toute sa vie de continuer
voeux pour le bon heur de la France et
plaise a dieu d'augmenter si longuement

les Jours de nostre Monarche que tous
ceux qui sont nez nen voyent Jamais la fin.
Et si par ma tres humble priere ie contribue
quelque chose a une si juste action ien
deuiendray tres redebuable et rechercheray
a ladueniur toutes les occasions de recognoistre
une si signalee faueur par les effects dune
obeissance tres fidelle et Inuiolable —
Et a vous Monsieur tres obligé des soings
particuliers que vous en aurez pris vous
asseurant que ie seray toute ma vie

Monsieur
[illegible] aussy [illegible] le mesme subiect
de Reyes et mes [illegible]
[illegible] cette poeme auec vous.
3. Janvier
1643

Vostre tres humble et tres
affectioné seruiteur

Molé

Poquelin Molière (Jean Baptiste)

né à Paris en 1622 ; mort en cette ville en 1673.

La pièce suivante a été trouvée parmi les manuscrits de la Bibliothèque Royale et l'on croit qu'elle est de la main de Molière. Nous la publions pour être jointe aux signatures qui font partie de la 17e livraison de l'Isographie.

Vn fort honneste medecin dont jay lhonneur destre
le malade me promet et veut sobliger pardevant
notaire de me faire viure encore trente annees
si je puis luy obtenir vne grace de V. M. Je
luy ay dit sur sa promesse que je ne luy demandois
pas tant, et que je serois satisfait de luy pourueu
quil sobligeast de ne me point tuer : Cette grace
Sire, est vn Canonicat de vostre chapelle roiale
de Vincenne vacant par. . . . Mais oseray-je
demander encore cette grace a V. M. le propre
jour de la resurection du tartus ressuscité par
vostre bonté. Je suis par cette premiere faueur
reconcilié auec les deuots ; Je le serois par
cette seconde auec les medecins. Cest pour
moy sans doute trop de graces a la fois ;
Mais peut estre nen est ce pas trop pour
V. M. Et jattends auec vn peu desperance
respectueuse la response de mon placet. /.

A Louis XIV

Bibliothèque du Roi.

Poquelin Moliere (Jean Baptiste)

né à Paris en 1622, mort dans cette ville en 1673.

Signature de Poquelin et de sa femme au bas de leur acte de mariage, en date du 20 février 1662.

J. B. Poquelin .f. [illegible]

Signature au bas de l'acte de naissance de l'un de ses enfans, en date du 1er 8bre 1672.

J. B. Poquelin Moliere .f.

Signature au bas d'une quittance de quatre cents francs, en date du 26 juin 1668, pour ajustement et augmentation des habits de la fête de Versailles.

J. B. P. Moliere .f.

Archives de l'Hôtel de ville et Bibliothèque du Roi.

Monge (Gaspar)

né à Beaune en 1746, mort en 1818.

Paris le 6 Messidor an 6e de la République française.

Mon cher Confrère

Devant partir demain pour une absence de deux mois, il ne m'a pas été possible de me concerter avec vous et avec notre Confrère Brisson pour voir, de la part de la Classe des Sciences, le Panorama de Toulon, et je m'y fus rendu seul. J'aurais été charmé de conférer avec les artistes ; mais je ne les avais pas prévenus, et je ne les ai pas trouvés.

Il y a huit ans et demi que je n'ai été à Toulon ; les formes et les positions des objets ne sont pas aussi présentes à ma mémoire que le sont celles des objets qui environnent le palais des Thuileries ; néanmoins je me rappelle très bien le fort La Malgue, et je me reconnais encore assez bien des masses qui sont aux environs. D'après cela, il me paraît que le Panorama de Toulon est de la même exactitude dans le dessin, et de la même fidélité dans le ton, que le Panorama de Paris.

Je vous embrasse tendrement et vous prie de faire mes compliments à notre Collègue Brisson.

Monge

à M. Charles.

Collection de Mr le Dr Morel de Vindé.

Monnoye (Bernard de la)

né à Dijon en 1641; mort à Paris en 1728.

Inscription pour un marché.

Huc, agite, huc omnes visuri accurrite Cives
Quo non in toto pulchrius orbe forum.
Grande forum, cui se tellus, se devover aër,
Cui vectigales unda ministrat opes.
Vivite securi posthac; fora cætera desint,
Hoc unum, quod vos pascere possit, erit.

De la Monnoye

Bibliothèque du Roi

Monsigny (Pierre Alexandre)

né à Fauquemberg (Artois) en 1729 ; mort à Paris en 1817.

Aux artistes Sociétaires de l'Opera Comique National
Le Citoyen Monsigny

Citoyens

Lorsqu'en 1775. je vous ay prié de disposer en faveur du Celebre Philidor de la pension que vous m'aviés fait l'amitié de m'offrir, je vous ay dit, que Philidor la meritoit plus que moy par ses talents; je vous ay dit qu'il seroit indigne a moy d'enlever a un Grand artiste la seule recompense a laquelle (a cette Epoque) il avoit droit d'esperer; aujourd'hui mes chers Concitoyens, je vais vous faire une autre priere.

Philidor est mort, il laisse une veuve sans fortune, faites moy l'extrême plaisir de me permettre de vous prier, de laisser a la Citoyenne Dre Philidor la jouissance de cette pension.

Depuis 35. ans je n'ay reçu de vous que des marques d'estime et d'amitiés, mettés le sceau a ces marques d'estime et d'amitié en m'accordant ce que je viens de vous demander pour la veuve du Celebre Philidor. le bonheur d'obliger la veuve d'un Grand artiste est si doux a mon coeur que vous ne me refuserés pas ce moment de jouissance.

Je suis a jamais votre amy Votre admirateur
Salut et fraternité

Monsigny

Aux Sociétaires de l'Opéra comique

Collon de M. Garot

Montausier (Julie Lucine d'Angennes de Rambouillet D.esse de)
née en 1607, morte à Paris en 1671.

---

de paris ce 2e febvrier

Monsieur

Lors que Jescrivis la semene
passee a Mad vostre fame
Je ne scavois point la perte
q vous aviés faite de Mr
vostre frere Je norois pas
mengne sens cela a vous
assurer des le mesme tems
de la part que Je prens a

à M. le Mis de Feuquières

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane.

vre douleur ce men seroit
une tres sensible sy vous croiés
que personne du monde
vous honorast plus veritablement
que moy et fut avec plus
de passion

Monsieur Vre tres humble et tres
affectionnee servante
Julie Vaugennes

Montebello (Jean Lannes, Duc de)

né à Lectoure en 1769, mort en 1809.

Burgos le 7 8bre 1808.

je vous fais mon compliment mon ami sur ce que vous avez été nommé candidat au sénat, j'espère que sa majesté vous y mettra tout à fait; j'ai fait une chute de cheval qui m'a fait beaucoup souffrir, mais qui ne m'a pas empeché d'aller battre 80.000 mille hommes commandés par castanos, je n'avais que 15 mille français de ce petit espèce; monsieur le maréchal augereau sera contant son frère c'est distingué, comme je n'ai pas le temps de vous donner des détails je vous envoye copie du rapport que j'ai fait à l'Empereur, adieu mon ami, dites des amitiés à massena et augereau, ne m'oubliez pas auprès du docteur que j'ai beaucoup plus qu'il ne croit,

Lannes

à M. le Cte Guéhéneuc.

Collon de M. Marron.

Montecuculi (Raimond, Comte de)

né dans le Modenese en 1608, mort à Lintz en 1681.

Ser.mo Pnpe mio Sig.re Pron Col.mo

Il Sangue, e l'affetto, col quale V. A. Ser.ma era unita al Ser.mo Arciduca, cagionerà senza dubbio nell'animo suo quella passione, che l'ossequio di noi altri divotissimi servitori ci fà sentire nel nostro. Io per me sono così stordito di questo colpo grave, e improviso, che non so formar parole per rammaricarmi con l'Altezza Vra, ma racchiudendo l'amarezza nel cuore, faccio un atto interno di condoglienza nell'animo, nè posso abbastanza stupirmi, che un Pnpe sù'l fior degli anni, di complessione robusto, e di vivere regolato, ci venga tolto sì di repente, che lo sappiamo prima morto, che infermo; e rivolgendo la mente a Dio, lo supplico a degnarsi di compensare nell'Augustiss.ma Casa questa gran disgrazia con mille altre benedizioni.

Umiliss.mo divotiss.mo servitore
Il Montecuccoli.

Coll.on de M. le M.is de Dolomieu.

Montesquieu (Charles de Secondat, Baron de la Brède & de)

né au Château de la Brède en 1689 ; mort à Paris en 1755.

---

je vous ceris Monsieur mon cher et illustre
abé et je voudrois fort que ce fut un moyen
de me conserver votre amitié que je cultiveray
toute ma vie autant quil me sera possible
parce quelle est pour moy d'un prix infini.
je suis assés content du sejour de viene les
conoissances y sont tres aisées a faire, les grands
seigneurs et les ministres tres accessibles la
cour y est melée avec la ville le nombre des
etrangers y est si grand qu'on y est en meme
temps changer et cytoyen notre langue y est
si universelle quelle y presque la seule
chez les honettes gens et l'italien y est presque
inutile je suis persuade que le francois
gagnera touts les jours dans les pais etrangers
la comunication des peuples y est si grande

A l'abbé Dolivet.

Coll.on de Mr Gerard.

quils ont absolument besoin dune langue
comune et on choisira toujours notre françois,
il seroit aisé de deviner si on interceptoit
cette lettre que cest un academicien qui
parle a un academicien, monsieur de
richelieu est parti d'icy adoré des fames
et tres estimé des gens sensés; les deux
plus grands homes de lettres quil y ait
a viene sont le prince eugene et le general
Starembery, si vous pouvés menvoyer deux
exemplaires des conseils de madame de
lambert et 2 autres des eloges du czar et de
mr neuton vous me ferés plaisir je
voudrois leur faire voir ces ouvrages et
je serois bien aise de leur donner bone

opinion de notre france il faudra les remettre
a monsieur robinson qui aura j'espere
la bonté de les envoyer par le premier
courrier dangleterre a viene; je vous demande
pardon si je vous prie de faire pour moy
cette petite avance mais vous aurés peutestre
besoin que j'en fasse pour vous et que
je vous achete quelque chose en allemayne
et en italie. vous ne scauriés croyre dans
quelle veneration monsieur le cardinal est le pais dans Etranger
agrées de plus que je vous demande une
grace: j'y a quelques jours que j'ecrivis
a monsieur le cardinal et a monsieur de
chauvelin que je savois bien aise destre
employe dans les cours etrangeres et que
j'avois beaucoup travaille pour men rendre
capable vous me feriés bien plaisir de

voir la dessus Monsieur chauvelin et de
lacher de penetrer dans quels sentimens il
est a cet egart je nay jamais eu occasion
de le conoitre pendant quil a esté particulier
et de puis je nay pas voulu lui doner
assez mauvaise opinion de moy pour quil
peut croire que je cherchois la fortune
~~cependant~~ je voudrois sçavoir si je suis
un sujet agreable ou si je dois m'oster cette
idée de la teste ce qui sera bientost fait
les raisons pour quon jette les yeux sur
moy sont que je ne suis pas plus bete
qu'un autre que jay ma fortune faite et
que je travaille pour lhoneur et non pas
pour vivre B°. que je suis assez sociable
et assez curieux pour estre instruit dans quelque
pais que jaille a dieu mon cher abé je suis
plus a vous qua moy meme montesquieu.
a vienne ce 10 may 1728 je crey que ceci doit estre
secret

Montfaucon (Bernard de)

né au Château de Soulages en Languedoc en 1689 ; mort à Paris en 1741.

Receüe le 26. Avril 1713

Je luy ay fait réponse le 27.

je ne say si vous avez encore appris que le P. Germon a fait de nouveau un assez gros livre, de Hæreticis Manuscriptorum Corruptoribus. j'en ay lu une partie et parcouru l'autre il me paroit pitoyable. C'est principalement le P. Coutant qu'il attaque et celuy-ci répond a Germon, et je crois que sa réponse sera bien tôt en état d'etre imprimée

Vous verrez dans peu a Tours un Religieux Italien. C'est le P. Quirini Benedictin de Venise, homme de la premiere qualité et d'un merite rare. C'est sans contredit le plus savant homme qu'ait aujourdhuy l'Italie, et de mes meilleurs amys. Il souhaite avec passion d'avoir l'honneur de vous connoitre, et de conferer avec vous sur un grand dessein qu'il a. Il espere de profiter beaucoup des lumieres que vous luy donnerez. je vous tiendray compte des éclaircissemens que vous vous voudrez bien luy donné comme donnez a moy meme car je l'ayme sincerement et il est tout a fait aymable

Conservez moy toujours quelque part dans votre amitié, et croyez qu'on ne peut etre plus sincerement que je suis, ~~Monsieur~~

Monsieur

a Paris ce 23 Avril 1713.

~~Monsieur~~ votre tres humble et tres obeissant serviteur

Fr. B. de Montfaucon

A Baluze.

Collon de M. Tremison

Montgolfier (Jacques Étienne)

né à Vidalon-lès-Annonai en 1745, mort à Serrières en 1799.

Monsieur

j'ay l'honneur de vous adresser une copie de mon memoire que vous avés bien voulu vous charger de faire Recommander a Mrs. les intendants du Commerce que vous connoissés vous me rendres un service signalé en executant votre promesse ce qui comme vous le verrés en prenant lecture du memoire ne peut vous compromettre vis a vis de personne

J'ay l'honneur d'être bien parfaittement

Monsieur

Votre très humble obst. serviteur

Montgolfier

a paris le. 26. janv. 1782.

Coll.on de Mr. Berard

Montmorency (Henri II, Duc de)

Né à Chantilly en 1595, décapité à Toulouse le 30 8bre 1632.

S

Monsieur

Je ne puis attendre leffet
de la tres humble priere que
je fais au Roy pour mon cousin
de Bouteville que de Vostre seule
faueur et si je lay jamais
ardemment desiree et implorée
est en cette occasion quy ne me
donne pas moins dennuy dy
voir la continuation de ces folies
que dapreantion de la Justice de
la Mr Vous connoissez la malade
et aimez a mon auis la personne
quy le pourroit rendre digne
de choses plus proportionnees
a sa nesence est pourquoy je

au Cardinal Richelieu

Coll. de M. le Cte d'Hauterive

&

nentreprens pas de lesluser
mais reduisent tous les offices
que ie luy puis rendre de
ly somy a la tres humble
supplication de la grace
de la vie en consideration
des signalez services de plusieurs
quy ont porte le mesme nom
que luy & respere de lobtenir
de la bonte du roy & mais
principallement parceque
vous mauez promis de &
maimer et de croire que ie
luis auec toute sorte de verite
et de passion & Vostre tres humble
Monsieur et obeissant serviteur
Montmorency

Montmorenci (Anne de) Connétable de France.

né à Chantilli en 1493, mort à Paris en 1567. ~

Je vous ay mande par mon
frere comme la [illegible]
a [illegible] faye par [illegible] par
quoy me feres difficulte de
faire ce que le roy vous
escript cest

Vre autherement
bon amy et confrere
Montmorency

à M. d'Hummières.

Bibliothèque Royale.

Montpensier (Anne Marie Louise d'Orléans Duchesse de) dite Mademoiselle
née à Paris en 1627, morte en 1693.

A Eu ce 22 octobre 1662

Monsieur de busi vous dites si bien
en si peu de mots que la crainte de dire
mal en beaucoup faict que ceme
contantin de vous asseurer que ce
suis tort vi conesanti et parfaitte
mant

Monsieur de busi

Votre tres hatitionne
amie
Anne Marie louise d'orleans

A Monsieur
le conte de
busy

Coll.on de M. le M.is de Dolomieu.

Montucla (Jean Etienne)

né à Lyon en 1725, mort à Versailles en 1799.

à versailles, le 23. aout 1782.

je suis bien sensible, monsieur, a l'interet que vous m'avez fait l'honneur de remarquer sur mon etat, lorsque j'etois aux prises avec la fievre. je vous prie d'en recevoir mes remerciemens. graces au ciel je m'en crois debarrassé; mais je suis encore assez foible. toutes fois je sens mes forces revenir peu a peu.

j'aurois fort desiré procurer aux mrs de Jardin pour lesquels vous vous interessez l'effet de votre recommandation, mais M. le comte d'angiviller à qui manquent des logemens pour gens actuellemt en activité n'a pas jugé que ce fut le cas de transmettre à des enfans, qui à la verité travaillent de leur metier pour le roy, un logement deja occupé par leur pere et leur mere;

j'ai l'honneur d'etre avec un parfait attachement, monsieur, votre tres humble et tres obeissant serviteur.

Montucla

à Mr. Duchesne

Coll.on de Mr Duchesne

Monvel (Jacques-Marie Boutet de)

né à Luneville en 1745, mort à Paris en 1811.

Citoyen Représentant,

vous êtes trop bon pour refuser au pauvre Vasseur a qui nous nous interressons, tous un mot de recommandation auprès du ministre de la police. ce mot suffira pour lui faire toucher le mois qui lui est du, mais il lui vaudra de plus, peut être, l'avantage d'être réintégré, je vous demande comme une grace de lui accorder votre appui; sa situation doit exciter un vif interet chez tous ceux qui le connaissent.

attachement, salut et respect.

Monvel

je joue la tragédie. j'ai besoin de roles. il n'y a que vous qui m'en fassiez de bons, d'excellens..... je me recommande a vous

à Mr. J. Chénier.

Collon de Mr. Berard

Moratin (Don Leandro Fernandez)

né à Madrid, mort à Paris en 1828.

La Comedia intitulada: Enguañarse enga-
ñando, es efectivamente de Guillen de Cas-
tro; que la imprimio, con otras Comedias
suyas, en Valencia año de 1625.

Los versos que cito Cornelle en su Aver-
tissement sobr el Cid, son de Guillen de
Castro y de esta Comedia, en la segunda
Jornada.

Las indicaciones del Lord Holland, en que
duda de la existencia de esta Comedia,
son infundadas: como otras del mismo
benemerito autor, que à pesar de su celo y
sus diligencias, no supo con sugetos
bien instruidos en la historia literaria
española, que hubieran podido guiarle,
para acertar mas, en este dificil empe-
ño. Moratin

S.r Arnao.

Collon de Mr. Berard.

More (Thomas)

né à Londres, en 1480, décapité à la tour de Londres, en 1535.

And worldely profit I trust experience proveth & dayly
more & more shall prove, that I never was very gredy theron

At my pore house in Chelchith the fifteth day of march
by the knowen rude hand of

Tho. More. Kt.

Bibliotheque Cottonienne.

Moreau (Jean Victor)

né à Morlaix en 1763 ; mort à Laun en 1813.

Armée de Rhin et Moselle.

Au Quartier Général à Strasbourg

Le 3 fructidor An 5.ème de la République Française

Le Général en Chef

au general dumas membre du conseil des anciens.

J'ai reçu mon cher general vos lettres des 17 & 27 thermidor. Je ne vous dissimule pas que nous sommes profondement affligés des divisions qui regnent entre le corps legislatif & le directoire, independamment des suites funestes qu'elles peuvent avoir — pour une levée de bouclier qui commencerait necessairement la guerre civile, elles entravent tout les succès viennent de manquer à l'armée & nous venons d'être contraint, pour ne pas manquer à la fois de solde & de vivres, d'avoir recours au moyen extrême de requisitions, tout inconstitutionnel qu'il est, nul doute qu'il ne soit preferable à une insurrection générale & elle devenait inevitable.

Au g.al Mathieu Dumas

Coll.on de M. Berard

L'imprimé que vous fait courir sous le titre d'adresse de l'armée de Mer & Moselle peut bien être l'ouvrage de quelqu'individu de l'armée, mais comme il n'y a ni nom d'imprimeur ni de signature, j'ai lieu de croire qu'il a été fait à paris, surtout à en juger par la date, il n'est guère possible qu'il ayt été fait, imprimé, envoyé à paris & revenu à l'armée en aussi peu de temps, personne ici n'en avoit aucune connoissance.

Le rapport du Cn Thomson du Coudrois est parfaitement écrit & dans de très bons principes, je ne me permettrai pas de prononcer sur le fond de la question, connoissant assez peu l'affaire de toulon, mais je pense comme lui que ceux qui ont pu livrer à l'ennemi l'entrée de leur pays ne s'en laveront jamais aux yeux des gens honnêtes. —

Adieu mon cher général, recevez l'assurance de mon bien sincère attachement pour vous & votre famille, ~~[illegible]~~ vous prie de me rappeller à son souvenir.

Moreau

Je vous serai obligé de me mander si le Cn St Fulgrant a reçu la lettre que je lui ai écrite sous votre couvert.

Mornay (Philippe de) Seigneur du Plessis Marly

né à Buhy (Vexin français) en 1549, mort à la forêt sur Sèvre en Poitou en 1623.

SIRE,

Je me suis tousiours asseuré que V. M. me faisoit cest honneur de me vouloir du bien; quelque visage que j'aye veu au contraire. Aussy pensé je, que V. M. n'a point trouvé de tare en ma fidelité, quelque grande qu'ait esté la contagion en ce siecle. C'est pourquoy je m'ose confier que V. M. daignera interiner ma treshumble Requeste, que j'ay donné charge au porteur de luy faire, laquelle j'espere qu'elle jugera pleine de justice. Et neantmoins pour la rendre moins importune je supplie treshumblement V. M. de se vouloir representer non tant mes services, que ie mesure plus par ans que par merites que ceste vostre grandeur à laquelle il a pleu à Dieu les addresser. A l'esgard de laquelle & ma demande & toute l'autre mienne esperance est petite. J'en redoubleray mes vœux a Dieu

SIRE,

A ce qu'il donne à V. M. long, heureux & paisible regne: & à moy la grace d'estre tousiours tenu, ce que je suis

Vostre Treshumble, Tresobeyssant & Tres fidele subiect & serviteur a jamais DMelessis

De Saumur ce 26e Janvier. 1603.

au Roi Henri IV

Collon de M. de Chateaugiron

Motte (Antoine Houdar de la)

né à Paris en 1672; mort en cette ville en 1731.

Madame,

Vous n'êtes pas quitte de mes lettres, puisque je suis sûr de ma récompense. ce n'est pas que je doive trop compter sur la fidélité de Vôtre Altesse Serenissime; Elle vient de manquer à la condition du traité même en l'acceptant: Vous me promettiés que je verrois au bout de vôtre lettre une Loüise Benedicte de Bourbon; et cependant ce nom si désiré ne s'y trouve point; vous l'avés durement oublié. Vous me direz, Madame, que je vous chicane mal à propos; que les Princesses font ce qu'elles veulent, et qu'on n'a rien à leur dire. Il est vrai; mais nous aurons, Madame, nous désirons aussi ce qu'il nous plaît, quand les choses ne vont point à nôtre gré, il nous est durement permis de nous en fâcher en secret: mais on va plus loin avec vous, Madame, on ôse vous le dire; et c'est là vôtre éloge..... je suis, Madame, avec un très profond respect de vôtre Altesse Serenissime,

Le très humble et très obéissant Serviteur

D. Lamotte

Bibliothèque du Roi.

Motte (Jeanne de Luz, de St. Remy, de Valois Cesse de la)
née à Fontette en 1756, morte à Londres en 1791.

La Cesse de Valois de la Motte assure Madame l'abbesse de son hommage très humble, la prie de vouloir bien se charger de dire a Mlle de Valois sa soeur quelle est inquiette de ne pas recevoir de ses nouvelles et de repondre a la lettre quelle lui a ecrit par la dresse de l'abbé Japhe, il semblerais avoir la conduite de cette de nelle quelle serais faché que Mdme sa soeur ait eté assé heureuse dans ses plus grands Mlheures davoir reussi a prendre sa vôlé jusque dans un payer ou elle est heureusement depuis quatre ce maine endroit seule ou elle puisse parler librement pour defendre son innocence. Mlle de Valois devrais au contraire être la premiere a desirer que sa soeur recouvre l'honneur qui lui a eté otter ansi injustement, elle devrais iconcourrire en fournissant tous moiens a sa soeur.

Comtesse de Valois de La Motte

Murat (Joachim) Roi de Naples,

né en 1767 à la Bastide Frontonière, mort au Pizzo en 1815.

Du quartier Général de Vienne le 19 Frimaire an 14. —

Me croyés pas avoir été oublié ma bien tendre et bonne mère, parceq. je ne vous ai pas donné de mes nouvelles pendant le cours de cette campagne, à jamais memorable — votre tendresse pour moy, vos bontés passées ont été constamment presentes à ma pensée, et si mon silence m'accuse, mes grandes occupations me justifieront auprès de la meilleure d'un près de la plus estimable des mères — oui ma mère votre plus jeune fils vous chérit, et vous chérira toujours, et lorsque vous ne serés plus, il chérira encore votre memoire — j'ai été heureux de mes succès, parceq

Communiqué par la famille.

à sa Mère.

je suis sur qu'ils auront fait votre bonheur. —

adieu, ma bonne mère, adieu, il ne me reste qu'un

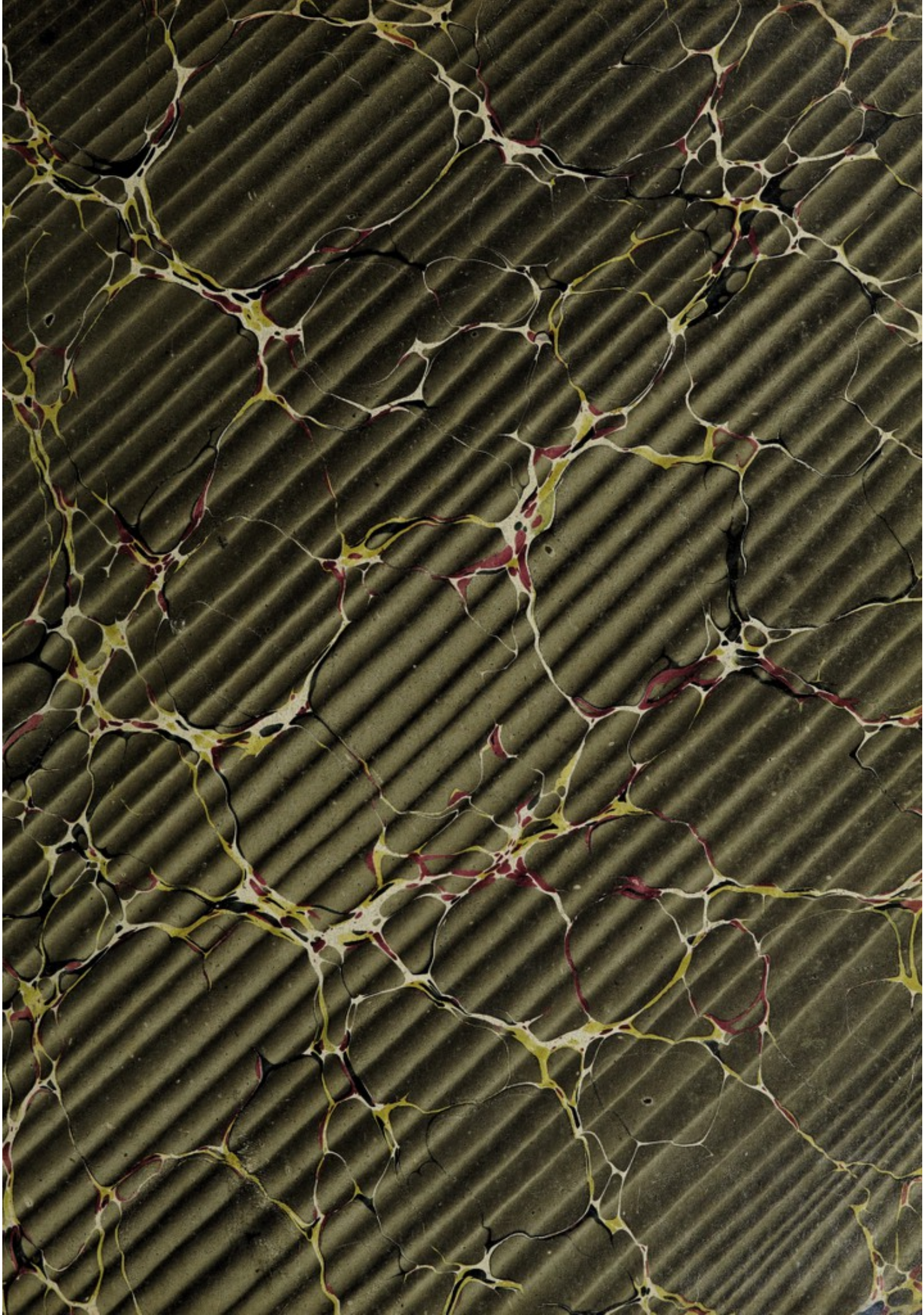
espoir à former au milieu de mes prospérités c'est que

le Dieu bon et miséricordieux vous accorde une longue

vie, et prenne mesure sur mes jours, pour prolonger

les vôtres. — adieu, ma femme et mes enfants qui vous

aiment autant que moy, vous embrassent bien tendrement — adieu

votre très affectionné et bon fils. Cesserot —

j'embrasse, mon frère et mes sœurs et belle sœur.